SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Proceedings of the Standing Senate Committee on

FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

Chair:
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Tuesday, October 23, 2018
Wednesday, October 24, 2018

Issue No. 52

Second and third (final) meetings:

Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam

INCLUDING:
THE NINETEENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Délibérations du Comité sénatorial permanent des

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente :
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mardi 23 octobre 2018
Le mercredi 24 octobre 2018

Fascicule nº 52

Deuxième et troisième (dernière) réunions :

Projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam

Y COMPRIS :
LE DIX-NEUVIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54312-54322

STANDING SENATE COMMITTEE ON FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Paul J. Massicotte, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Day	Saint-Germain
(or Mercer)	* Smith
Greene	(or Martin)
* Harder, P.C.	* Woo
(or Bellemare)	(or Saint-Germain)
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator McIntyre (*October 23, 2018*).

The Honourable Senator McIntyre replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*October 23, 2018*).

The Honourable Senator Marwah replaced the Honourable Senator Dean (*October 23, 2018*).

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator White (*October 22, 2018*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Verner, P.C. (*October 18, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Paul J. Massicotte

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Marwah
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Day	Saint-Germain
(ou Mercer)	* Smith
Greene	(ou Martin)
* Harder, C.P.	* Woo
(ou Bellemare)	(ou Saint-Germain)
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénateur McIntyre (*le 23 octobre 2018*).

L'honorable sénateur McIntyre a remplacé l'honorable sénatrice Ataullahjan (*le 23 octobre 2018*).

L'honorable sénateur Marwah a remplacé l'honorable sénateur Dean (*le 23 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénateur White (*le 22 octobre 2018*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénatrice Verner, C.P. (*le 18 octobre 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 23, 2018
(115)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 2:30 p.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Marwah, Massicotte, McIntyre, Ngo, Oh and Saint-Germain (13).

Other senator present: The Honourable Senator Boehm (1).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, October 17, 2018, the committee continued its consideration of Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam. *(For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 51.)*

WITNESSES:

Business Council of Canada:

Brian Kingston, Vice President, International and Fiscal Issues;

Trevor Kennedy, Policy Associate.

Canadian Agri-Food Trade Alliance:

Claire Citeau, Executive Director.

Dow Chemical Company (Canada):

Scott Thurlow, Senior Advisor, Government Affairs.

Canadian Cancer Society:

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

International Union of Operating Engineers:

Steven Schumann, Director, Canadian Government Affairs .

Canadian Vehicle Manufacturers' Association:

Mark A. Nantais, President.

Unifor:

Angelo DiCaro, Acting Research Director (by video conference).

The chair made a statement.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 23 octobre 2018
(115)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 14 h 30, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Marwah, Massicotte, McIntyre, Ngo, Oh et Saint-Germain (13).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Boehm (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 17 octobre 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam. *(Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 51 des délibérations du comité.)*

TÉMOINS :

Conseil canadien des affaires :

Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire;

Trevor Kennedy, associé aux politiques.

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire :

Claire Citeau, directrice générale.

Dow Chemical Company (Canada) :

Scott Thurlow, conseiller principal, Affaires gouvernementales.

Société canadienne du cancer :

Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

International Union of Operating Engineers :

Steven Schumann, directeur, Relations gouvernementales du Canada.

Association canadienne des constructeurs de véhicules :

Mark A. Nantais, président.

Unifor :

Angelo DiCaro, directeur de recherche par intérim (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

Mr. Kingston, Ms. Citeau and Mr. Thurlow made statements and, together with Mr. Kennedy, answered questions.

At 3:20 p.m., the Honourable Senator McIntyre replaced the Honourable Senator Ataullahjan as a member of the committee.

At 3:22 p.m., the committee suspended.

At 3:30 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Cunningham, Mr. Schumann, Mr. Nantais and Mr. DiCaro made statements and answered questions.

At 4:18 p.m., the committee suspended.

At 4:20 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room for the in camera portion of the meeting.

At 4:34 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

M. Kingston, Mme Citeau et M. Thurlow font chacun une déclaration puis, avec M. Kennedy, répondent aux questions.

À 15 h 20, l'honorable sénateur McIntyre remplace l'honorable sénatrice Ataullahjan à titre de membre du comité.

À 15 h 22, la séance est suspendue.

À 15 h 30, la séance reprend.

La présidente prend la parole.

MM. Cunningham, Schumann, Nantais et DiCaro font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 16 h 18, la séance est suspendue.

À 16 h 20, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité poursuit la séance à huis clos pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le personnel des sénateurs puisse demeurer dans la salle pendant la partie de la réunion tenue à huis clos.

À 16 h 34, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Wednesday, October 24, 2018
(116)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 3:17 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Marwah, Massicotte, Ngo, Oh and Saint-Germain (11).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay and Constance Naud-Arcand, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, October 17, 2018, the committee continued its consideration of Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam. *(For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 51.)*

WITNESSES:

Canadian Chamber of Commerce:

Mark Agnew, Director, International Policy and Executive Director, Canadian Services Coalition.

OTTAWA, le mercredi 24 octobre 2018
(116)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 15 h 17, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Marwah, Massicotte, Ngo, Oh et Saint-Germain (11).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, Pascal Tremblay et Constance Naud-Arcand, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 17 octobre 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam. *(Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 51 des délibérations du comité.)*

TÉMOINS :

Chambre de commerce du Canada :

Mark Agnew, directeur, Politiques internationales et directeur général, Coalition canadienne du secteur des services.

Asia Pacific Foundation of Canada:

Don W. Campbell, Distinguished Fellow (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Agnew and Mr. Campbell made statements and answered questions.

At 4:15 p.m., the committee suspended.

At 4:18 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

It was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam.

It was agreed that the title stand postponed.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, stand postponed.

With leave and pursuant to rule 12-20(3), it was agreed:

> That the committee group clauses according to the first sections and the three parts of the Bill as well as their divisions as described in the Table of Provisions of Bill C-79.

It was agreed that clauses 2 to 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that clauses 9 to 13 carry.

It was agreed that clauses 14 to 48 carry.

It was agreed that clauses 49 to 50 carry.

It was agreed that schedules 1 to 13 carry.

It was agreed that clause 1, which contains the short title, carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the bill carry.

It was agreed that observations be appended to the committee's report on the bill.

It was agreed that the draft observations be adopted and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the observations being appended to the report taking into consideration today's discussion and with any necessary editorial, grammatical or translation changes as required.

It was agreed that the chair report the bill, with observations, to the Senate tomorrow.

Fondation Asie Pacifique du Canada :

Don W. Campbell, associé de recherche distingué (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

MM. Agnew et Campbell font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 16 h 15, la séance est suspendue.

À 16 h 18, la séance reprend.

La présidente prend la parole.

Il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Avec le consentement du comité et conformément à l'article 12-20(3) du Règlement, il est convenu :

> Que le comité regroupe les articles en fonction des premières dispositions et des trois parties du projet de loi, ainsi que de leurs sections qui sont décrites dans la table analytique du projet de loi C-79.

Il est convenu d'adopter les articles 2 à 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter l'article 7.

Il est convenu d'adopter l'article 8.

Il est convenu d'adopter les articles 9 à 13.

Il est convenu d'adopter les articles 14 à 48.

Il est convenu d'adopter les articles 49 à 50.

Il est convenu d'adopter les annexes 1 à 13.

Il est convenu d'adopter l'article 1, qui contient le titre abrégé.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le projet de loi.

Il est convenu que des observations soient annexées au rapport du comité sur le projet de loi.

Il est convenu que les observations proposées soient adoptées et que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale des observations qui seront annexées au rapport en tenant compte de la discussion d'aujourd'hui et en apportant tout changement nécessaire lié à la forme, à la grammaire ou à la traduction.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi, avec observations, au Sénat le lendemain.

At 4:40 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 16 h 40, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, October 25, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to present its

NINETEENTH REPORT

Your committee, to which was referred Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam, has, in obedience to the order of reference of Wednesday, October 17, 2018, examined the said bill and now reports the same without amendment but with certain observations, which are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 25 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de présenter son

DIX-NEUVIÈME RAPPORT

Votre comité, auquel a été renvoyé le projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 17 octobre 2018, examiné ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais avec des observations qui sont annexées au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

A. RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

Observations

to the Nineteenth Report of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade (Bill C-79)

Taking into consideration the testimony heard during the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade's ("the committee") study of Bill C-79, as well as the findings in the committee's report entitled *Free Trade Agreements: A Tool for Economic Prosperity* tabled on February 7, 2017, the committee makes the following observations for consideration by the Government of Canada:

1. The committee is aware, based on testimony and written submissions it received, that potentially adverse effects could impact the competitiveness of some Canadian industries, including in the agricultural sector, if Canada is not among the first six countries to ratify the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership (CPTPP). The committee recognizes the potential benefits of the CPTPP and understands the significance that Canada be among those first six countries to ratify the agreement to ensure that Canadian businesses are not put at a competitive disadvantage. The committee prepared for the study of Bill C-79 by reviewing its recent examination of benefits and challenges associated with free trade agreements (FTAs) as well as past experience studying various FTA implementation bills. The committee also closely monitored the work previously accomplished by the House of Commons Standing committee on International Trade regarding the original Trans-Pacific Partnership (TPP) and took into consideration analysis it received that compared changes between the CPTPP and the TPP.

Observations

concernant le dix-neuvième rapport du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international (projet de loi C-79)

Compte tenu des témoignages entendus par le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international (« le comité ») pendant l'étude du projet de loi C-79, ainsi que du rapport du comité intitulé *Les accords de libre-échange : Un levier de prospérité économique*, déposé le 7 février 2017, le comité présente les observations suivantes à l'attention du gouvernement du Canada :

1. Selon les témoignages qu'il a entendus et les mémoires qu'il a reçus, le comité est conscient que si le Canada n'est pas au nombre des six premiers pays à ratifier l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP), certaines industries canadiennes, comme le secteur de l'agriculture, pourraient subir des effets néfastes sur le plan de la compétitivité. Le comité est conscient des avantages potentiels du PTPGP et comprend l'importance, pour le Canada, de figurer parmi les six premiers pays à ratifier l'accord pour éviter que les entreprises canadiennes soient désavantagées sur le plan concurrentiel. Le comité s'est préparé pour son étude du projet de loi C-79 en tirant parti de son examen récent des avantages et des défis associés aux accords de libre-échange (ALE) et de l'expérience qu'il a acquise en se penchant sur plusieurs autres projets de loi de mise en œuvre d'ALE. Le comité a également suivi de près les travaux accomplis précédemment par le Comité permanent du commerce international de la Chambre des communes au sujet du Partenariat transpacifique (PTP) d'origine, et il a tenu compte de l'analyse qu'il a reçue comparant les changements entre le PTPGP et le PTP.

2. In this instance, the committee understands the importance for Canada to be one of the first six ratifying countries of the CPTPP. Nevertheless, it reiterates that parliamentarians require sufficient time to study comprehensive, complex and technical FTA implementing legislation.

3. In addition, the committee notes the significance of regulations relevant to the implementation of an FTA, and underscores that the federal government should work closely with impacted stakeholders when developing those regulations. As well, considering that regulatory changes are not part of an FTA implementation bill, information regarding relevant regulations should be shared with parliamentarians in the context of their study of FTA implementing legislation.

4. Moreover, the committee insists on reiterating an observation from its 2017 report on FTAs: promoting trade is about much more than signing FTAs. In line with a recommendation made in that same report, the Government of Canada should develop a robust FTA implementation strategy designed to help Canadian businesses maximize the benefits of the CPTPP. Such a strategy should include the mobilization of federal trade promotion services to ensure that they are ready to fully support Canadian businesses interested in CPTPP markets. Such an implementation strategy should be made available as soon as possible after the agreement enters into force. The committee also emphasizes that coherence between trade and economic policies is critical to help Canadians compete and succeed in the global marketplace.

5. Furthermore, the Government of Canada should identify federal measures intended to mitigate the CPTPP's potentially adverse impacts, including transition programs for Canadian workers and industries negatively affected by that FTA.

6. Finally, the Government of Canada should ensure that FTA provisions on labour rights and standards are consistently enforced, and that such provisions are designed in a manner that can meet their underlying objectives.

2. En l'occurrence, le comité sait qu'il est important pour le Canada de faire partie des six premiers pays à ratifier le PTPGP. Il réaffirme néanmoins que les parlementaires doivent disposer de suffisamment de temps pour étudier les mesures législatives de mise en œuvre d'ALE vastes, complexes et techniques.

3. Le comité signale en outre l'importance des règlements en ce qui concerne la mise en œuvre d'un ALE et il souligne que le gouvernement fédéral doit collaborer étroitement à leur établissement avec les acteurs visés. Étant donné que les projets de loi de mise en œuvre d'ALE ne contiennent pas les modifications aux règlements, il faudrait communiquer aux parlementaires les informations sur les règlements concernés dans le cadre de leur étude de ce type de projets de loi.

4. Le comité insiste par ailleurs pour réitérer une observation tirée de son rapport de 2017 sur les ALE : la promotion du commerce est loin de se limiter à la signature d'ALE. Conformément à une recommandation formulée dans le même rapport, le gouvernement du Canada doit définir une stratégie solide pour mettre en œuvre le PTPGP et aider les entreprises canadiennes à en tirer le maximum. Cette stratégie comprendra la mobilisation des services fédéraux de promotion du commerce, afin de les préparer à bien appuyer les entreprises canadiennes désireuses de gagner des parts sur les marchés du PTPGP, et ce, le plus tôt possible après la prise d'effet de l'accord. Le comité précise que la cohérence entre les politiques commerciales et économiques est essentielle à la compétitivité et à la réussite des Canadiens sur le marché mondial.

5. Qui plus est, le gouvernement du Canada doit déterminer les mesures fédérales à prendre pour réduire les effets possiblement néfastes du PTPGP, notamment des programmes de transition destinés aux travailleurs et aux secteurs canadiens touchés négativement par l'ALE.

6. Pour finir, le gouvernement du Canada veillera à ce que les dispositions d'accords commerciaux sur les droits et normes du travail soient bel et bien respectées et à ce qu'elles soient rédigées de manière à remplir leurs objectifs fondamentaux.

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 23, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 2:30 p.m. to study Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are meeting today to continue our examination of Bill C-79, an Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam, often referred to as CPTPP.

I remind senators and anyone listening in that we did an exhaustive trade study not only on TPP at that time, but on trade agreements in general. We have had the benefit of the pre-study of the committee in the house, as well as their testimony.

Today, we're pleased to continue with our study here of Bill C-79. Before doing so, I will just go around the room very quickly and ask senators to introduce themselves.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

Senator Greene: Stephen Greene, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Senator Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy, Nova Scotia.

Senator Marwah: Sabi Marwah, Ontario.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 23 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 14 h 30, pour étudier le projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, nous nous réunissons aujourd'hui pour poursuivre notre étude du projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam, accord souvent appelé le PTPGP.

Je rappelle à mes collègues et à tous ceux qui nous écoutent que nous avons fait une étude exhaustive sur le commerce qui, à l'époque, ne portait pas seulement sur le PTP, mais sur les accords commerciaux en général. Nous avons pu tirer parti de l'étude préliminaire du comité de la Chambre et de ses délibérations.

Aujourd'hui, nous sommes ravis de poursuivre notre étude du projet de loi C-79. Avant de commencer, je demanderais aux sénateurs de se présenter à tour de rôle.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Sénateur Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Marwah : Sabi Marwah, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[*English*]

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba.

[*Translation*]

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

[*English*]

Senator Boehm: Peter Boehm, brand new.

The Chair: Raynell Andreychuk, very old, from Saskatchewan.

Senator Boehm, you come here with your experience, and some of us have had further experience on the committee, no doubt. We welcome you to the committee. Your experiences will be helpful to us as a new senator.

Now I turn to two other senators who have just come in.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator Ngo: Senator Ngo, Ontario.

The Chair: We are pleased to welcome to the committee further witnesses on our reflections and study of Bill C-79 and the CPTPP agreement.

Before us from Business Council of Canada is Brian Kingston, Vice President, International and Fiscal Issues, and Trevor Kennedy, Policy Associate; from Canadian Agri-Food Trade Alliance, Claire Citeau, Executive Director; and from Dow Chemical Company, Scott Thurlow, Senior Advisor.

I trust all of you have testified before this committee and others, so we would welcome your opening statements and then I will turn to the senators for questions.

I will take you in the order that I introduced you, so I will turn to Brian Kingston first.

Brian Kingston, Vice President, International and Fiscal Issues, Business Council of Canada: The Business Council of Canada represents chief executives and entrepreneurs of 150 leading Canadian companies from all sectors and regions of the country. Our member companies employ 1.7 million Canadians, account for more than half the value of the Toronto Stock Exchange and contribute the largest share of federal corporate taxes.

Trade has long been a powerful engine for Canada's economy from the early days of the fur trade through to today where trade of goods and services represents around 64 per cent of our gross domestic product or GDP. Canadians have relied on international

[*Traduction*]

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, le nouveau.

La présidente : Raynell Andreychuk, très ancienne, sénatrice de la Saskatchewan.

Sénateur Boehm, vous arrivez ici riche de votre expérience. Bienvenue au comité. Certains d'entre nous ont beaucoup plus d'expérience au comité, évidemment, mais même si vous êtes un nouveau sénateur, votre expérience nous sera utile.

Je demande aux sénateurs qui viennent d'arriver de se présenter.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, de l'Ontario.

La présidente : Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir d'autres témoins dans le cadre de nos délibérations et de notre étude sur le projet de loi C-79 et le PTPGP.

Pour représenter le Conseil canadien des affaires, nous avons M. Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire, et M. Trevor Kennedy, associé aux politiques. Nous accueillons également Mme Claire Citeau, directrice générale de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire, et M. Scott Thurlow, conseiller principal à la Dow Chemical Company.

Je crois que vous avez tous déjà témoigné devant ce comité et d'autres. Nous sommes donc prêts à entendre vos exposés. Ensuite, nous passerons aux questions des sénateurs.

Nous allons procéder dans l'ordre dans lequel vous avez été présentés. Nous commençons donc par M. Brian Kingston.

Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire, Conseil canadien des affaires : Le Conseil canadien des affaires représente des chefs d'entreprise et des entrepreneurs de 150 sociétés canadiennes de premier plan de tous les secteurs et toutes les régions du pays. Les entreprises membres du Conseil emploient 1,7 million de Canadiens, représentent plus de la moitié de la valeur de la Bourse de Toronto et versent la plus grande part des impôts fédéraux des sociétés.

Le commerce est depuis longtemps un puissant moteur de l'économie canadienne, des débuts avec la traite des fourrures, jusqu'à aujourd'hui, alors que le commerce de biens et services représente environ 64 p. 100 du PIB du Canada. La prospérité

trade to prosper. According to Global Affairs, one in every five Canadian jobs is directly linked to exports.

The Business Council is a strong proponent of Canada's participation in the CPTPP. In an era of increasing protectionism, it is increasingly important that Canada do everything possible to diversify its trade and investment relationships, to create new economic opportunities and to improve our long-term prosperity.

The CPTPP is a groundbreaking agreement that will support Canada's standard of living and create high-value jobs. With both the CPTPP and Canada's implemented agreement with Europe, CETA, our trade agreement network will cover more than 60 per cent of the global economy. That gives Canadian companies preferential access to nearly 90 per cent of existing export markets.

This positions Canada as the only G7 nation with free trade access to the U.S., the Americas, Europe and the Asia-Pacific region, including three of the world's four largest economies. We believe that this wide-reaching network would position Canada as a global export platform, attracting investment and jobs to communities across the country.

There are three main reasons why we believe the CPTPP is critical to Canada's long-term economic prosperity. The first is that Canada must diversify its trade relationships. Despite recent efforts to diversify trade, Canada still has much work to do. Nearly 76 per cent of our exports went to the U.S. last year. While our export dependence on the U.S. has declined somewhat from 87 per cent in the early 2000s, it remains stubbornly high.

With growing protectionism in the U.S., the need to diversify has never been clearer. Asia is the growth engine of the global economy, and Canada must be positioned to take advantage of it. Despite the region's importance in the global economy, Asia-Pacific nations collectively account for only 17 per cent of Canada's goods trade and 11 per cent of our services trade.

The second reason is that the CPTPP gives Canadian exporters a first-mover advantage. If we are among the first six countries to ratify the agreement, we will have preferential access over our competitors in lucrative markets such as Japan. Japan is the world's third largest economy and our fourth largest merchandise trade partner.

des Canadiens dépend du commerce international. Selon Affaires mondiales, un emploi sur cinq au Canada dépend directement des exportations.

Le Conseil canadien des affaires appuie fermement la participation du Canada au PTPGP. Dans une ère caractérisée par un protectionnisme accru, il est de plus en plus important que le Canada prenne toutes les mesures possibles pour renforcer ses relations en matière de commerce et d'investissement, créer de nouveaux débouchés économiques et améliorer la prospérité à long terme du pays.

Le PTPGP est un accord sans précédent qui permettra au Canada de maintenir sa qualité de vie et de créer des emplois à valeur ajoutée. Avec le PTPGP et l'accord commercial avec l'Europe déjà mis en œuvre — l'AECG —, le réseau commercial du Canada ouvrira plus de 60 p. 100 de l'économie mondiale, donnant ainsi aux entreprises canadiennes un accès privilégié à près de 90 p. 100 des marchés d'exportation actuels.

Le Canada deviendrait ainsi le seul pays du G7 à avoir des accords de libre-échange avec les États-Unis, les Amériques, l'Europe et l'Asie-Pacifique, ce qui englobe trois des quatre plus grandes économies du monde. Nous croyons que cet immense réseau commercial ferait du Canada une plaque tournante de l'exportation dans le monde, ce qui se traduirait par des investissements et des emplois partout au pays.

Nous considérons que le PTPGP est d'une importance névralgique pour la prospérité du Canada à long terme, principalement pour trois principales raisons. Premièrement, le Canada doit diversifier ses relations commerciales. En effet, malgré ses récents efforts, le Canada a toujours beaucoup à faire à cet égard. L'an dernier, près de 76 p. 100 de nos exportations étaient destinées au marché américain. Malgré la baisse de notre dépendance envers les États-Unis sur le plan des exportations par rapport au début des années 2000 — 87 p. 100 —, cette dépendance demeure obstinément élevée.

Étant donné la montée du protectionnisme aux États-Unis, la nécessité de diversifier aux relations n'a jamais été plus évidente. L'Asie est le moteur de la croissance de l'économie mondiale, et le Canada doit se positionner pour en tirer parti. Malgré l'importance de cette région dans l'économie mondiale, les pays de l'Asie-Pacifique réunis représentent seulement 17 p. 100 du commerce de biens et 11 p. 100 du commerce de services du Canada.

Deuxièmement, le PTPGP donne au Canada l'avantage du premier arrivé. Si le Canada figure parmi les six premiers pays à ratifier l'accord, il aura, par rapport à ses concurrents, un accès préférentiel à des marchés lucratifs, notamment le Japon, la troisième économie mondiale en importance et notre quatrième partenaire commercial au chapitre des marchandises.

Japan has a relatively high level of protectionism with an MFN-applied tariff of 4 per cent and a relatively low import penetration of only 15 per cent of GDP. With Canada currently selling $4 billion of agri-food products to Japan every year, or nearly 10 per cent of our total agri-food exports, we think the tariff reductions in the CPTPP will significantly boost our exports.

According to a study that was commissioned by Global Affairs last year, they expect CPTPP will boost exports of pork by 36 per cent, beef by 95 per cent, and wood products by 16 per cent. They are significant potential gains there.

The third and last reason why we must be part of the CPTPP is that it sets a new standard in regional trade agreements. By setting reciprocal enforceable trade rules and establishing disciplines in key areas of interest to Canada, a high-standard CPTPP agreement will promote Canadian economic growth and jobs.

One example is the services sector which accounts for 13.6 million jobs in Canada. It is responsible for over 70 per cent of our GDP. Canadian companies that excel at providing knowledge-intensive services, such as the financial services sector, will benefit from enhanced obligations covering a broad range of services, including financial services.

We also believe that through the agreement's potential expansion to new members, it will provide the architecture for market-based rules to growing economies in the Americas and Asia. A couple of recent examples are Indonesia and the Philippines, which have indicated a desire to join the agreement. That would add 367 million people to the CPTPP market, increasing GDP by 1.3 trillion U.S. dollars. There is a long list of other countries that have expressed interest.

With that, I will conclude my remarks. I look forward to any questions you may have. Thank you.

Claire Citeau, Executive Director, Canadian Agri-Food Trade Alliance: Thank you for inviting me to speak on behalf of CAFTA, the voice of Canadian agriculture and agri-food exporters, regarding Bill C-79, the implementing legislation for the CPTPP.

This is a very exciting time for Canadian exporters and our long aspiration to be more competitive and lucrative in the fast-growing Asian markets. To be on the cusp of ratifying this agreement and begin to diversify our trade in a meaningful way is truly historic and great news for Canada.

Le Japon a un niveau de protectionnisme relativement élevé parce qu'il applique un tarif NPF moyen de 4 p. 100 et que les importations y ont un taux relativement faible de pénétration de seulement 15 p. 100 du PIB. Puisque le Canada vend actuellement pour 4 milliards de dollars de produits agroalimentaires au Japon, ce qui représente près de 10 p. 100 de toutes nos exportations de produits agroalimentaires, nous croyons que la réduction des tarifs douaniers prévue dans le PTPGP stimulera considérablement nos exportations.

Selon une étude commandée par Affaires mondiales l'an dernier, on s'attend à ce que le PTPGP stimule les exportations; on parle d'augmentations de l'ordre de 36 p. 100 pour le porc, 95 p. 100 pour le bœuf et 16 p. 100 pour les produits du bois. Ce sont là d'importants gains potentiels.

La troisième et dernière raison pour laquelle nous devons participer au PTPGP est que cet accord redéfinit la norme relativement aux accords commerciaux régionaux. En fixant des règles commerciales réciproques et fermes et en instaurant des disciplines dans des domaines d'intérêt névralgique pour le Canada, cet accord rigoureux stimulera la croissance économique et l'emploi au pays.

Prenons l'exemple du secteur des services, qui représente 13,6 millions d'emplois et plus de 70 p. 100 du PIB du pays. Les entreprises canadiennes qui se démarquent par leur excellence dans la prestation de services axés sur le savoir, notamment dans le secteur des services financiers, tireront profit du renforcement des obligations applicables à un large éventail de services, y compris les services financiers.

Nous croyons également que l'ajout d'autres parties prenantes à l'accord fournira un cadre aux économies en croissance des Amériques et de l'Asie en ce qui concerne les règles du marché. Soulignons deux exemples récents, l'Indonésie et les Philippines, qui ont exprimé leur intention d'adhérer à l'accord. Ensemble, ces deux pays ajouteraient 357 millions de personnes au marché couvert par le PTPGP, dont le PIB augmenterait de 1,3 billion de dollars américains. Beaucoup d'autres pays ont exprimé leur intérêt.

Voilà qui conclut mon exposé. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions. Merci.

Claire Citeau, directrice générale, Alliance canadienne du commerce agroalimentaire : Merci de m'avoir invitée à témoigner au nom de l'ACCA, la voix des exportateurs canadiens de produits agricoles et agroalimentaires, concernant le projet de loi C-79, la loi de mise en œuvre du PTPGP.

C'est une période passionnante pour les exportateurs canadiens; nous aspirons depuis longtemps à être plus compétitifs sur les marchés asiatiques lucratifs et en forte croissance. Être sur le point de ratifier cet accord et de commencer à diversifier nos échanges de manière significative est vraiment une excellente nouvelle pour le Canada.

CAFTA represents 90 per cent, or the vast majority of farmers who depend on trade, as well as producers, processors and agri-food exporters who want to grow the economy through better and more competitive access to international markets.

Our members include the beef, pork, grains, cereals, pulses, soybeans, canola, malt, sugar and processed food industries. Collectively, that's over 90 per cent of Canada's agri-food exports and represents about $57 billion in exports last year and about a million jobs in urban and rural communities across the country. A significant portion of these jobs would not exist without competitive access to world markets.

Competitive access to global markets through FTAs is our top priority. The Asia-Pacific, including Japan, North America, Europe and China, are among our top export priority markets. Ultimately, the success of both our farmers and our exporters depends on the timely negotiation and timely ratification of preferential access to many of the same markets our competitors are also after.

As you can imagine, the agriculture and food sectors are fiercely competitive, making every day count. We have long advocated for Canada's participation in the CPTPP and have supported government efforts to secure outcomes that provide real benefits for Canadian agri-food exporters.

The need for Canada to remain competitive with some countries, while staying ahead of the curve with others, is why CAFTA strongly supports the CPTPP and urges senators to review and swiftly approve legislation to implement the deal on a timeline that will, first, enable Canada to be one of the first six nations to ratify the agreement and, second, bring the agreement into force before December 31, 2018.

This vital trade agreement will come into force 60 days after it is ratified by the first six countries. Timing is critical as the race is on with our other CPTPP countries vying to be among the first six to ratify so the agreement can be brought into force this year. This timeline can only be achieved if six signatories complete ratification by November 1.

Canada's swift ratification can help ensure that this agreement comes into force promptly, unlocking significant benefits for Canadian farmers, agri-food workers and communities.

L'ACCA représente la grande majorité — 90 p. 100 — des agriculteurs qui dépendent du commerce, ainsi que les producteurs, les transformateurs et les exportateurs de produits agroalimentaires qui souhaitent faire croître l'économie par un accès meilleur et plus compétitif aux marchés internationaux.

Nos membres comprennent les industries du bœuf, du porc, des céréales, des légumineuses, du soja, du canola, du malt, du sucre et des aliments transformés. Ensemble, nos membres représentent plus de 90 p. 100 des exportations agroalimentaires du Canada et environ 57 milliards de dollars en exportations l'an dernier. Ils soutiennent plus d'un million d'emplois dans les communautés urbaines et rurales du Canada. Une part importante de ces emplois n'existerait pas sans un accès concurrentiel aux marchés mondiaux.

L'accès concurrentiel aux marchés mondiaux par l'intermédiaire des accords de libre-échange est notre priorité absolue. La région Asie-Pacifique, y compris le Japon, l'Amérique du Nord, l'Europe et la Chine, fait partie de nos principales priorités en matière d'exportation. En fin de compte, le succès de nos agriculteurs et de nos exportateurs dépend de la négociation en temps utile et de l'obtention de l'accès préférentiel à plusieurs des marchés ciblés par nos concurrents.

Comme vous pouvez l'imaginer, le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire est extrêmement concurrentiel, ce qui fait que chaque journée compte. Nous plaidons depuis longtemps pour la participation du Canada à cet accord et soutenons les efforts du gouvernement pour obtenir des résultats qui procurent des avantages réels aux exportateurs canadiens de produits agricoles et agroalimentaires.

Le Canada doit rester concurrentiel avec certains pays tout en restant à l'avant-garde par rapport à d'autres. C'est pourquoi l'ACCA appuie fermement le PTPGP et exhorte les sénateurs à examiner et à approuver rapidement le projet de loi visant la mise en œuvre de l'accord, selon d'un échéancier qui, premièrement, permettra au Canada d'être parmi les six premières nations à ratifier l'accord et, deuxièmement, permettra l'entrée en vigueur de l'accord avant le 31 décembre 2018.

Cet accord commercial d'une importance capitale entrera en vigueur 60 jours après sa ratification par six pays. L'échéancier est critique, car la course est entamée. Les autres pays signataires de l'accord cherchent à être parmi les six premiers à le ratifier afin qu'il entre en vigueur cette année. Cet objectif ne pourra être atteint que si six pays signataires ratifient l'accord avant le 1er novembre.

La ratification rapide du Canada peut aider à faire en sorte que cet accord entre en vigueur, générant des avantages importants pour les agriculteurs, les travailleurs du secteur agroalimentaire et les collectivités du Canada.

The benefits of this agreement are real. According to research commissioned by CAFTA, food exports will grow by nearly $2 billion annually for a variety of ag and food products, including beef, pork, grains, canola, pulses, soybeans, sugar and processed foods. Being among the first six countries to ratify will help us secure the coveted first-mover advantage in some of these important and fast-growing markets. This will help us retain, create jobs, secure billions of dollars in prosperity, and ensure that we are not left behind in a very competitive sector and region.

It's extremely critical that Canada be among the first six countries to ratify in order to benefit from the first round of tariff reductions. It should be understood that a failure of Canada to be among the first six to ratify would not result in the status quo. Rather, it would constitute a needless reduction and erosion of Canada's competitiveness throughout the Asia-Pacific region.

The CPTPP region, representing a market of 500 million people, is really a once in a lifetime opportunity to establish Canada's footprint in Asia. Today, we only have one free-trade agreement in Asia and that's with South Korea.

Specifically, our members are really keen on securing free trade access to Japan, a premium market that buys $4 billion a year in Canadian agri-food products. That would be a huge win for us in the CPTPP.

The CPTPP also secures access to fast-growing and important markets like Vietnam, Singapore and Malaysia for our exporters. It will provide a competitive advantage, since the U.S. is not part of the agreement.

However, today, our exporters are becoming increasingly concerned that they will no longer be competitive in Asia, and in Japan in particular, as they watch their competitors surge ahead with free-trade agreements, including Australia, Chile and most recently the European Union. Ratifying the CPTPP will help address that concern.

As we saw in South Korea with our competitors beating us to free trade access through a free trade agreement before us, losing the first-mover advantage is not easily recovered.

In closing, Canada risks losing the first-mover advantage if it's not in the first tranche of countries ratifying the deal. At the same time, today we have an opportunity to seize this advantage.

Les avantages de cet accord sont réels. Selon une étude commanditée par l'ACCA, les exportations agroalimentaires canadiennes croîtront de près de 2 milliards de dollars par année. Cela comprend divers produits agricoles, notamment le bœuf, le porc, les céréales, le canola, les légumineuses, le soja, l'orge, le sucre et les aliments transformés. Faire partie des six premiers pays à ratifier l'accord nous aidera à maintenir et à créer des emplois, à assurer la prospérité découlant de milliards de dollars en exportations et à garantir que le pays n'accuse aucun retard dans un secteur et une région très concurrentiels.

Il est extrêmement important que le Canada soit parmi les six premiers pays à ratifier cet accord commercial pour pouvoir bénéficier des premières séries de réductions tarifaires. Il faut être conscient que l'absence du Canada parmi les six premiers pays à ratifier l'accord n'aboutirait pas au statu quo. Au contraire, cela constituerait une réduction et une érosion inutiles de la compétitivité du Canada dans toute la région Asie-Pacifique.

La région du PTPGP, qui représente un marché de 500 millions de personnes, constitue une occasion unique d'établir de façon permanente l'empreinte du Canada sur les marchés asiatiques. Actuellement, nous n'avons qu'un accord de libre-échange en Asie, soit l'accord avec la Corée du Sud.

Plus précisément, nos membres souhaitent ardemment garantir le libre-échange avec le Japon, un marché de première importance qui achète déjà 4 milliards de dollars par an en produits agroalimentaires canadiens. Ce serait un gain énorme pour le Canada.

Le PTPGP offre aussi aux exportateurs canadiens un accès à des marchés importants et à croissance rapide, notamment le Vietnam, Singapour et la Malaisie. L'accord procurera également au Canada un avantage concurrentiel sur les États-Unis, qui ne font pas partie de l'accord.

Aujourd'hui, toutefois, les exportateurs canadiens craignent de plus en plus d'être moins concurrentiels en Asie, et en particulier sur le marché japonais, alors qu'ils voient leurs concurrents multiplier les accords de libre-échange avec le Japon. Cela comprend notamment l'Australie, le Chili et, plus récemment, l'Union européenne. Ratifier le PTPGP aidera à résoudre ce problème.

Comme nous l'avons vu avec la Corée du Sud alors que nos concurrents avaient un meilleur accès par l'intermédiaire d'un accord de libre-échange, l'avantage du premier arrivant n'est pas facile à récupérer.

En conclusion, le Canada risque de perdre l'avantage du premier arrivant s'il ne fait pas partie du premier groupe de pays à ratifier l'accord. Cela dit, nous avons aujourd'hui l'occasion de profiter de cet avantage.

We urge senators to help keep Canada's trade-reliant economy moving forward to the benefit of all Canadians. The best chance to implement the agreement quickly, maintain and enhance our competitive edge is to ratify the agreement quickly.

Scott Thurlow, Senior Advisor, Government Affairs, Dow Chemical Company (Canada): Thank you, Madam Chair and honourable senators, for allowing me to appear today to express Dow Chemical Company support for the Comprehensive Progressive Trans-Pacific Partnership, CPTPP.

Dow supports all efforts toward the development of a global, rules-based trading system to foster economic growth and sustainable development around the world.

Dow combines the power of science and technology to passionately innovate what is essential to human progress. The company is driving innovations that extract value from material, polymer, chemical and biological science to help address many of the world's most challenging problems, such as the need for clean water, clean energy generation and conservation, as well as increasing agricultural productivity.

Our 2025 sustainability goals continue to drive our innovation. We are guided by our responsible care ethic, which has been recognized by the United Nations.

Dow is a company that is headquartered in Midland, Michigan. Dow has been present in Canada for over 80 years. Our founder, Herbert Henry Dow, was born in Canada.

In 2017, Dow had annual sales of nearly $63 billion. The company's more than 6,000 product families are manufactured at 179 sites in 35 countries across the globe.

While I am here today on behalf of Dow Canada, please understand that Dow has been very vocal in supporting this agreement in the United States and across the CPTPP 11. We will continue to work closely, as a North American company, with our governments to promote free and fair trade.

In Canada, with our corporate headquarters in Calgary, Dow has facilities in Fort Saskatchewan, West Hill which is in Scarborough, and Varennes. We jointly operate facilities in

Nous exhortons les sénateurs à contribuer au maintien de l'économie du Canada tributaire du commerce, ce qui est avantageux pour tous les Canadiens. Ratifier rapidement cet accord est notre meilleure chance de le mettre en œuvre rapidement, et de maintenir et améliorer notre avantage concurrentiel.

Scott Thurlow, conseiller principal, Affaires gouvernementales, Dow Chemical Company (Canada) : Madame la présidente, mesdames et messieurs les sénateurs, merci de me donner l'occasion de comparaître aujourd'hui pour exprimer l'appui de Dow Chemical Company à l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste, ou PTPGP.

Dow appuie tous les efforts axés sur l'élaboration d'un système commercial international fondé sur des règles visant à favoriser la croissance économique et le développement durable partout dans le monde.

Dow est déterminée à miser sur la science et la technologie pour chercher des solutions novatrices essentielles au progrès humain. L'entreprise favorise l'innovation afin de tirer parti des matériaux, des polymères et de l'expertise scientifique en chimie et en biologie pour contribuer à régler certains des problèmes les plus graves de la planète, comme le besoin d'eau propre, la production d'énergie propre et la conservation d'énergie et l'augmentation de la productivité agricole.

Les objectifs de durabilité pour 2025 continuent de favoriser nos activités d'innovation. Nous sommes mus par nos règles éthiques de gestion responsable, qui sont reconnues par les Nations Unies.

Dow, qui a son siège social à Midland, au Michigan, est présente au Canada depuis 80 ans. Notre fondateur, Herbert Henry Dow, était Canadien de naissance.

En 2017, Dow a réalisé des ventes de près de 63 milliards de dollars. L'entreprise compte plus de 6 000 familles de produits; ses activités de fabrication sont réparties dans 179 usines situées dans 35 pays partout dans le monde.

Même si je suis ici aujourd'hui à titre de représentant de Dow Canada, sachez que Dow a exprimé activement son appui à cet accord aux États-Unis et dans les 11 pays membres du PTPGP. En tant qu'entreprise nord-américaine, nous continuerons de travailler en étroite collaboration avec les gouvernements du continent pour promouvoir le libre-échange et le commerce équitable.

Au Canada, outre son siège social canadien de Calgary, Dow par des installations à Fort Saskatchewan, à West Hill, dans Scarborough, et à Varennes. Nous exploitons conjointement des

Prentiss and Fort Saskatchewan. With the growth of opportunities in Eastern Canada, we have recently opened a sales branch in downtown Toronto.

Dow's integrated, market-driven, industry-leading portfolio of specialty chemical, advanced materials, agrosciences and plastics business delivers a broad range of technology-based products and solutions to customers in approximately 180 countries and in high-growth sectors such as packaging, electronics, water, coatings and agriculture. We have a presence in every one of the current signatories to the CPTPP.

We are actively engaged in promoting policies that eliminate trade barriers and enhance overall market access to provide a level playing field for the chemical industry and our downstream customers globally.

We are advocates for tariff elimination and especially the removal of non-tariff barriers. We also need to be able to deal with non-tariff barriers and with ensuring a strong dispute resolution mechanism is at the centre of moving NTBs.

As a U.S. company with facilities in 34 other countries, we strongly support the need for investment chapters in trade agreements, including access to an independent international investor state dispute settlement process, ISDS.

The CPTPP offers substantive value to our company and many others, including educating countries on the value generation of global supply chains; promoting an open-market job creation versus short-term protectionism mindset in key emerging economies such as Vietnam and Malaysia; and addressing 21st century issues such as reforming outdated regulatory schemes to address real commercial significance, digital trade and competitive treatment for state-owned enterprises.

We continue to promote efforts at regulatory cooperation which would ensure fair, transparent and efficient regulatory processes based on sound science and risk assessment principles. For all of these reasons, the Dow Chemical Company strongly supports the CPTPP.

The CPTPP agreement is a significant move forward to promote advanced manufacturing. It's crucial for the chemical sector as it will significantly eliminate tariffs to access fast-growing markets in Latin America and Asia, promote engagement with industry on developing sound science, risk-based regulation, and secure strong enforcement of intellectual

installations à Prentiss et à Fort Saskatchewan. Nous avons récemment ouvert un bureau des ventes au centre-ville de Toronto en raison des occasions de croissance dans l'est du Canada.

Dow est une entreprise de pointe intégrée axée sur le marché qui se spécialise dans les produits chimiques spéciaux, les matériaux de pointe, l'agroscience et les plastiques, et qui offre une vaste gamme de produits de solutions techniques dans environ 180 pays et dans des secteurs à forte croissance comme les emballages, les produits électroniques, l'eau, les revêtements et l'agriculture. Nous sommes présents dans tous les pays signataires actuels du PTPGP.

Nous participons activement à la promotion de politiques qui visent à éliminer les obstacles non tarifaires et à améliorer l'accès général aux marchés afin d'assurer l'uniformité des règles pour l'industrie chimique et nos clients en aval en général.

Nous préconisons l'élimination des droits de douane et en particulier l'élimination des obstacles non tarifaires. Nous devons aussi être en mesure de composer avec les obstacles non tarifaires et de veiller à ce que leur élimination s'accompagne de la mise en place d'un mécanisme de règlement des différends solide.

Dow, une entreprise américaine qui a des installations dans 34 autres pays, appuie sans réserve l'inclusion de chapitres sur les investissements dans les accords commerciaux, ce qui comprend l'accès à un processus international indépendant de règlement des différends entre investisseurs et États, ou RDIE.

Le PTPGP offre une valeur substantive à notre entreprise et à de nombreuses autres, notamment en ce qui a trait à l'éducation des pays au sujet de la création de valeur des chaînes d'approvisionnement mondiales, à la promotion de la création d'emplois dans un marché ouvert par opposition à la vision protectionniste à court terme dans les économies émergentes clés comme le Vietnam et la Malaisie, et au règlement des enjeux du XXI^{e} siècle comme la réforme des systèmes de réglementation désuets pour traiter de la réelle importance commerciale, du commerce numérique et du traitement concurrentiel pour les entreprises d'État.

Nous continuons de faire la promotion des efforts de coopération réglementaire qui assureraient des processus réglementaires justes, transparents et efficaces fondés sur la science et les principes d'évaluation du risque. Pour tous ces motifs, la Dow Chemical Company appuie fortement le PTPGP.

L'accord sur le PTPGP représente une mesure importante pour promouvoir la fabrication de pointe. Il est essentiel pour le secteur des produits chimiques, puisqu'il éliminera les tarifs en vue de l'accès à des marchés qui évoluent rapidement en Amérique latine et en Asie, qu'il favorisera l'engagement avec l'industrie pour développer de solides connaissances

property rights to include trade secrets among other commitments.

Southeast Asia and its growing markets, for example, is a magnet for North American feedstocks and manufactured goods, agricultural products and services. Specifically, the following provisions within the CPTPP directly benefit Dow. The new investments that we are planning for North America are projected to increase exports to the Asia-Pacific and Latin America, and chemical tariffs will be reduced significantly.

All of these tariff eliminations remove a substantial competitive barrier and create real opportunities for the chemical industry, large and small companies, and our downstream users.

The TPP also creates a mechanism for regulatory coherence for dealing with long-term regulatory market access barriers. A more integrated and efficient regulatory environment can enhance the competitiveness of Canadian and U.S. manufacturing industries.

Formulation of regulatory coherence committees can help eliminate unnecessary burdens on regional cross-border trade, reduce costs, promote investment and provide more certainty for business and the public, while maintaining high levels of protection for human health and the environment.

More domestic regulatory rigour and higher standards of industry engagement will support better domestic regulatory procedures and increase transparency, engagement and ultimately cooperation.

Here, I will specifically speak to Canada and the potential to export its world leading Chemicals Management Plan. This approach has been the cornerstone of the United States Toxic Substances Control Act and was signed into law by President Barack Obama. Canada has set the gold standard with this program, and it should continue to share its experience with other regulators.

At Dow, we are working actively to promote industry engagement in support of regulatory cooperation. We lead the efforts of the International Council of Chemical Association, the ICCA, in fostering opportunities for Canada to brief on the Chemicals Management Plan in Latin America and at a workshop in Indonesia this November.

scientifiques et élaborer des règlements axés sur le risque, et qu'il permettra une application rigoureuse des droits de propriété intellectuelle afin de viser les secrets commerciaux, parmi d'autres.

L'Asie du Sud-Est et ses marchés en croissance, par exemple, sont un pôle d'attraction pour les matières premières et les produits manufacturés nord-américains, de même que les produits et services agricoles. De façon précise, certaines dispositions du PTPGP profitent directement à Dow. Les nouveaux investissements que nous prévoyons de faire en Amérique du Nord devraient augmenter le volume d'exportation vers l'Asie-Pacifique et l'Amérique latine, et les tarifs sur les produits chimiques seront grandement réduits.

Cette élimination des tarifs permet de faire tomber d'importants obstacles qui nuisent à la concurrence et de créer de réelles possibilités pour l'industrie des produits chimiques, les grandes et les petites entreprises, et nos utilisateurs en aval.

Le PTP crée également un mécanisme pour assurer la cohérence en vue d'éliminer les obstacles réglementaires de longue date qui nuisent à l'accès au marché. Un environnement réglementaire intégré et plus efficace permettra d'accroître la concurrence des industries manufacturières du Canada et des États-Unis.

La formation de comités sur la cohérence réglementaire permettra d'éliminer les fardeaux inutiles pour le commerce transfrontalier, de réduire les coûts, de promouvoir l'investissement et d'offrir une plus grande certitude aux entreprises et au public, tout en maintenant des niveaux de protection élevés pour la santé humaine et l'environnement.

Une rigueur réglementaire accrue et un meilleur engagement de la part de l'industrie permettront d'améliorer les procédures réglementaires nationales et d'accroître la transparence, la participation et la coopération.

Je vais maintenant parler du Canada de façon précise et de la possibilité d'exporter son Plan de gestion des produits chimiques. Cette approche est la pierre angulaire de la Toxic Substances Control Act des États-Unis, qui a été adoptée par le président Barack Obama. Le Canada a établi la norme d'excellence avec ce programme et devrait continuer de partager son expérience avec les autres organismes de réglementation.

Dow travaille activement à promouvoir l'engagement de l'industrie à l'égard de la coopération réglementaire. Nous menons les efforts du Conseil international des associations chimiques en vue de créer des possibilités pour le Canada de présenter le Plan de gestion des produits chimiques en Amérique latine et dans le cadre d'un atelier qui se tiendra en Indonésie, en novembre.

There are also 21st century issues. The free flow of data across international borders is an important issue for all companies, including manufacturers. Data flow is critical to our personal data management practices, to our business engagement with global customers, and to our research and development, as examples. Ensuring the free flow of data and preventing forced localization practices will enable global value chains to remain competitive, operate efficiently and support manufacturing in the U.S. and throughout the CPTPP region.

Nous sommes aussi confrontés aux enjeux du XXI[e] siècle. La libre circulation des données, qui traversent les frontières internationales, représente un enjeu important pour toutes les entreprises, y compris pour les fabricants. Le flux de données est essentiel en vue de nos pratiques de gestion des données personnelles, de notre engagement envers les clients internationaux et pour la recherche et le développement, par exemple. En favorisant la libre circulation des données et en prévenant les pratiques de localisation forcée, nous veillons à ce que les chaînes de valeur mondiales demeurent concurrentielles, à ce qu'elles fonctionnent de manière efficace et aussi à favoriser la fabrication aux États-Unis et dans l'ensemble de la région du PTPGP.

We also support the inclusion of a new chapter addressing state-owned enterprises. It seeks to level the playing field by outlining competitive principles.

Nous appuyons aussi l'intégration d'un nouveau chapitre pour aborder la question des entreprises d'État, pour uniformiser les règles du jeu en désignant les principes de la concurrence.

Trade facilitation and rules of origin are other important parts of the CPTPP. Trade facilitation will support efforts to create a single window, to advance custom platforms, to ensure secure and efficient transitive goods based on electronic filing platforms, and to facilitate time to market particularly for perishable goods such as agriculture.

La facilitation du commerce et les règles d'origine sont deux autres volets importants du PTPGP. La facilitation du commerce appuiera les efforts visant à créer un guichet unique, à faire avancer les plateformes sur-mesure, à garantir des biens transitifs sécuritaires et efficaces en fonction des plateformes de dépôt électronique et à faciliter l'accès rapide au marché, surtout pour les biens périssables comme ceux issus de l'agriculture.

The rules of origin requirements also ensure an efficient, flexible platform for companies to be able to demonstrate compliance and benefit from the TPP market opening commitments. Clarity on rules of origin is crucial for large but especially small companies to take advantage of this FTA.

Les exigences relatives aux règles d'origine assurent également une plateforme efficace et souple pour permettre aux entreprises de démontrer leur conformité et de profiter des engagements du PTP associés à l'ouverture des marchés. Les règles d'origine doivent être claires pour permettre aux grandes entreprises et surtout aux petites entreprises d'en profiter.

As an innovative company that is granted over 600 patents a year, the IP chapter in TPP serves to modernize IP standards of both the protection and enforcement provisions.

Pour les entreprises novatrices comme la nôtre, à qui l'on octroie plus de 600 brevets par année, le chapitre du PTP portant sur la PI permet de moderniser les normes en la matière, en ce qui a trait aux dispositions de protection et aux dispositions d'exécution.

Finally, as it relates to the growth of the engagement, we would welcome additional expressions of interest to join from South Korea, Thailand, Indonesia and the Philippines.

Enfin, en ce qui a trait à un engagement accru, nous aimerions que la Corée du Sud, la Thaïlande, l'Indonésie et les Philippines souhaitent prendre part à l'accord.

While I am here, I would be happy to talk to you about our global initiatives about plastics recovery and reduction, as well as the work we are doing to phase plastics out of the marine environment, the Dow Energy Bag Program.

Tandis que je suis ici, je serai heureux de vous parler de nos initiatives mondiales en matière de recyclage et de réduction du plastique, en plus de notre programme visant à éliminer progressivement le plastique de l'environnement marin, le Dow Energy Bag Program.

The CPTPP doesn't seem to be getting as much media coverage as the other deal that Canada has just completed, but it will certainly have a profound impact on our economy. We would strongly support the bill's speedy passage.

Le PTPGP ne semble pas obtenir la même couverture médiatique que l'autre accord que vient de conclure le Canada, mais il aura une incidence profonde sur notre économie. Nous appuyons fortement l'adoption rapide du projet de loi.

Senator Massicotte: We all have biases. I buy into the benefits of free trade. I buy into the fact that it is how you remain competitive. It's obviously in the long-term interest of the very

Le sénateur Massicotte : Nous avons tous nos priorités. J'adhère aux avantages du libre-échange. Je comprends qu'il vous aide à rester concurrentiels et que c'est dans l'intérêt de

important economic and social aspects of Canada's future. However, when I get into the details of this agreement, I have some questions to help me maintain the whole principle of being favourable.

Most of you are exporters who will see a benefit from increased exports of our product to those countries. That's an easy buy-in. Global Affairs says that around 10 years from now exports will be around $3.2 billion and in the short term it will be $2 billion going up to $3 billion. That is very good. It creates employment, good living conditions, wealth in our country and so on.

The hiccup, though, is that imports will be up to $6.9 billion, which is more than double the exports. I presume the reverse occurs. It means that we will have outsiders delivering completed or semi-completed products to Canada. Therefore, that would compete with our own firms, which presumably are not as competitive. That's why we have imports. Thus means a loss of jobs and some negative economic impact on those affected.

Obviously, beef, pork, sugar, leather and chemical products are the winners. The losers are not at this table. I wonder how they would feel about this agreement.

Another issue is that the numbers show us that the duties collected today are close to $500 billion a year, relative to duties on imports which will disappear.

Why is this so good for Canada? We fall back on our economic principles and say that this is good because we have free trade and we remain competitive. However, if we look at the free trade agreements we've signed in the past with Colombia, Honduras, Jordan, Panama, Peru and South Korean, the pattern of trade in all those cases that followed the agreement, in spite of the big splash or big fanfare, there has been no significant impact on our exports in relationship to our imports. There has been no significant economic benefit.

Help me out here. Why is this so good for Canada?

The Chair: I think we need to have the answer. You have asked a few questions.

Senator Massicotte: Why is this good for Canada? Why should we buy into this deal at this point in time?

The Chair: Who would like to answer that?

l'avenir économique et social du Canada. Toutefois, je me questionne sur certains détails de l'accord et je ne suis pas certain d'y être favorable.

La plupart d'entre vous sont des exportateurs qui voient un avantage à l'augmentation de l'exportation de nos produits vers ces pays. C'est facile. Affaires mondiales dit que, dans 10 ans environ, la valeur des exportations atteindra 3,2 milliards de dollars et que, à court terme, elle sera de 2 milliards de dollars et grimpera à 3 milliards de dollars. C'est très bon. Cela crée de l'emploi, de bonnes conditions de vie et de la richesse au pays, etc.

Le problème toutefois, c'est que la valeur des importations atteindra 6,9 milliards de dollars, ce qui est plus du double de la valeur des exportations. Je présume que la situation inverse se produira. Cela signifie que des gens de l'extérieur livreront des produits achevés ou semi-achevés au Canada. Ainsi, ils livreront concurrence à nos propres entreprises, qui ne sont probablement pas aussi concurrentielles. C'est pourquoi nous avons les importations. Cela entraînera une perte d'emplois et des conséquences économiques négatives pour les entreprises touchées.

Bien sûr, le bœuf, le porc, le sucre, le cuir et les produits chimiques sont les gagnants. Les perdants ne sont pas à cette table. Je me demande comment ils perçoivent cet accord.

De plus, les chiffres nous montrent que les droits actuellement perçus ont une valeur de près de 500 milliards de dollars par année. Les droits sur les importations vont disparaître.

Pourquoi est-ce bon pour le Canada? Nous allons nous en remettre à nos principes économiques et dire que c'est une bonne chose parce que nous avons le libre-échange et que nous allons rester concurrentiels. Toutefois, si nous regardons les accords de libre-échange que nous avons signé par le passé avec la Colombie, le Honduras, la Jordanie, le Panama, le Pérou et la Corée du Sud, dans tous ces cas, malgré les éclats et les grandes fanfares, ils n'ont pas eu d'incidence importante sur la relation entre nos exportations et nos importations. Nous n'avons pas retiré d'avantages économiques importants.

Aidez-moi à comprendre. En quoi est-ce bon pour le Canada?

La présidente : Je crois que nous devons entendre une réponse. Vous avez posé plusieurs questions.

Le sénateur Massicotte : Pourquoi est-ce bon pour le Canada? Pourquoi devrions-nous conclure cet accord à ce moment-ci?

La présidente : Qui veut répondre à cette question?

Mr. Kingston: I am happy to start. We're guilty of always focusing on exports as being the main beneficiaries of trade deals, but importers also benefit.

The companies we represent are large global companies with supply chains that span North America and the globe. Having access to cheaper imports and cheaper inputs actually makes them more competitive in the products that they produce. We see an increase in imports as just as beneficial as an increase in exports. I don't think we should characterize exports as being better than imports, necessarily.

To your point, though, how do we take advantage of the opportunity provided by a deal like this one? If we look at previous deals, we could argue that we haven't seen a boost in exports. We've been advocating for more funds to the Trade Commissioner Service. Canada has a fantastic suite of trade agreements, but we have an underfunded Trade Commissioner Service. Compared to other export promotion groups around the world, we actually don't give them enough resources. If you go to the TCS website, it looks like something out of the late 1990s. It needs a total digital overhaul.

There is more we could do to help exporters understand what the opportunities are and to provide them world-class services that the TCS could provide with more funding.

Finally, to your point on duties, yes, we will lose duty revenue. According to the Global Affairs study on this agreement, it will grow the economy by $4.2 billion in GDP.

I would argue that we may lose some revenue right out of the gate when we get rid of the tariffs, but the overall economic growth will far overwhelm any of that lost revenue. You will see it in increased personal and corporate tax revenue over time.

The Chair: I am mindful of the time, so it would be helpful if you covered something other than what Mr. Kingston said.

Ms. Citeau: Our members welcome that it will increase imports, but they welcome the opportunity to compete on a level playing field internationally.

If we look at the free trade agreements, to date Canada has ratified 14 or 15 in total. The major one has been the NAFTA and, more recently, CETA that was implemented last year.

M. Kingston : Je vais commencer avec plaisir. Nous parlons toujours des avantages associés à l'exportation dans le cadre des accords commerciaux, mais les importateurs en tirent aussi profit.

Les entreprises que nous représentons sont de grandes sociétés mondiales qui ont des chaînes d'approvisionnement partout en Amérique du Nord et dans le monde. Si elles ont accès à des importations et des intrants moins coûteux, alors elles peuvent offrir des produits plus concurrentiels. Nous percevons l'augmentation des importations comme état tout aussi avantageuse que l'augmentation des exportations. Je ne crois pas qu'il faille nécessairement peindre les exportations comme étant meilleures que les importations.

Pour répondre à votre question au sujet des façons de profiter d'un accord comme celui-là, en ce qui a trait aux accords précédents, on pourrait dire que nous n'avons pas constaté d'augmentation marquée des exportations. Nous demandons à ce que l'on consacre plus de fonds au Service des délégués commerciaux. Le Canada a d'excellents accords commerciaux, mais le Service des délégués commerciaux est sous-financé. Nous ne lui donnons pas suffisamment de ressources, comparativement à d'autres groupes de promotion des exportations dans le monde. Le site web du SGC semble tout droit sorti de la fin des années 1990. Il doit être revampé sur le plan numérique.

Nous pouvons en faire plus pour aider les exportateurs à comprendre les possibilités et leur offrir les services de calibre mondial que le SGC pourrait leur offrir s'il était mieux financé.

Enfin, en ce qui a trait aux droits, oui, nous allons perdre des revenus. Selon l'étude d'Affaires mondiales sur cet accord, il fera grimper le PIB du Canada de 4,2 milliards de dollars.

Je dirais que nous allons peut-être perdre des revenus au départ lorsque nous éliminerons les tarifs, mais que la croissance économique globale compensera largement toutes ces pertes. Les revenus de l'impôt provenant des particuliers et des sociétés augmenteront au fil du temps.

La présidente : Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors j'aimerais que nous abordions d'autres sujets que ceux qui ont été abordés par M. Kingston.

Mme Citeau : Nos membres comprennent que le volume d'importation augmentera, mais ils sont heureux de pouvoir se battre à armes égales avec les autres joueurs internationaux.

Jusqu'à maintenant, le Canada a ratifié 14 ou 15 accords de libre-échange. Le plus important est l'ALENA et, plus récemment, l'AECG, qui a été mis en œuvre l'année dernière.

For our exporters, the other agreements are with markets that are not seen as priorities to date. That's why our focus is in Asia and the CPTPP to help us get a foothold in that region.

Mr. Thurlow: In the absence of tariffs, goods will flow to the markets naturally. That is good for Canada because we do enjoy a competitive advantage in many spaces.

To answer your question as to why this is good for Canada, the creation of enforceable global trade rules is incredibly important for Canada. You could find a long list of examples of Canadian businesses that have tried to access these markets and have been trumped at the border by some type of an NTB. This deal provides a very clear dispute resolution mechanism that would stop that.

Senator Ataullahjan: I have a quick question for the Canadian Agri-Food Trade Alliance. Are there any countries where Canada's agri-food sector is expecting to face trade barriers? If so, how can the federal government help you overcome those?

Are there any countries where the agri-food sector specifically is expected to face some barriers?

Ms. Citeau: I will say all countries. When free trade agreements are implemented, we typically see tariffs come down but non-tariff barriers come up.

As my colleagues have said on tariffs, the CPTPP sets a number of standards and rules to address non-tariff barriers that often are more problematic for a portion of our members than tariffs themselves.

We see non-tariff barriers come up everywhere with the U.S. and Europe. We have a number of non-tariff barriers to address with CETA, so that we can benefit and see the real potential of that agreement.

That's why we increasingly want to address tariffs and non-tariff barriers in free trade agreements, and the CPTPP creates a platform to do that.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: All four of you argue very strongly for the treaty to be ratified by December 31.

Pour nos exportateurs, les autres accords visent des marchés non prioritaires pour le moment. C'est pourquoi nous nous centrons sur l'Asie, et le PTPGP nous aidera à nous implanter dans la région.

M. Thurlow : En éliminant les droits, les biens pourront circuler librement dans les marchés. C'est bon pour le Canada, parce que nous avons un avantage concurrentiel dans de nombreux domaines.

Pour répondre à votre question au sujet des avantages pour le Canada, je dirais que la création de règles commerciales mondiales applicables est très importante pour le Canada. On pourrait trouver une longue liste d'exemples d'entreprises canadiennes qui ont tenté d'accéder aux marchés et qui ont été freinées à la frontière en raison d'un quelconque obstacle non tarifaire. L'accord prévoit un mécanisme de règlement des différends très clair qui mettrait un terme à cela.

La sénatrice Ataullahjan : J'ai une question rapide pour l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire. Est-ce que le secteur agroalimentaire du Canada risque d'être confronté à des obstacles commerciaux dans certains pays? Si oui, comment le gouvernement va-t-il les surmonter?

Est-ce qu'il y a certains pays qui pourraient poser problème pour notre secteur agroalimentaire?

Mme Citeau : Je dirais tous les pays. En règle générale, la mise en œuvre des accords de libre-échange donne lieu à une réduction des tarifs, mais à une augmentation des obstacles non tarifaires.

Comme l'ont dit mes collègues au sujet des tarifs, le PTPGP établit plusieurs normes et règles visant à traiter des obstacles non tarifaires qui sont souvent plus problématiques pour certains de nos membres que les tarifs en soi.

Les obstacles non tarifaires se dressent partout aux États-Unis et en Europe. Nous devons régler un certain nombre d'obstacles non tarifaires avec l'AECG afin de profiter de l'accord et d'en voir les réels avantages.

C'est pourquoi nous voulons régler la question des tarifs et des obstacles non tarifaires dans les accords de libre-échange, et le PTPGP crée une plateforme pour ce faire.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Tous les quatre, vous plaidez très fortement pour que le traité soit ratifié d'ici le 31 décembre.

Ms. Citeau, you said the following:

[*English*]

> It is extremely critical that the treaty be ratified by December 31, and not ratifying it would not result in status quo.

What would be the concrete consequences for your particular industry in Canada of not ratifying the CPTPP by December 31? I would like numbers, if possible.

Ms. Citeau: If the other countries ratify and Canada is not in the first group of countries that is implementing the deal on December 31, basically our competitors will see their tariffs reduced. We will be on the sidelines watching the train go by.

Then, on January 1, the tariffs will come down and we won't get the tariff reductions that our competitors will have.

Senator Saint-Germain: It won't be until next year if we ratify after December 31.

Ms. Citeau: Until we are in the deal and we get access to the tariff reductions that we are granted under the agreement.

If Canada is one day late in notifying the New Zealand depository of the agreement, Canada has to wait at least 60 days before the agreement can come into force for Canada. Those 60 days are already a market share loss.

Senator Saint-Germain: Do you have estimates on it? Is it billions or millions?

Ms. Citeau: Not in terms of the 60 days specifically, but I can tell you that to date our barley and canola exports are at a disadvantage because one of our competitors, Australia, already has access to the Japanese market through a free trade agreement. That is costing our exporters every day.

Why should a farmer in Australia or New Zealand get better tariffs than a farmer in Alberta or Quebec?

Mr. Thurlow: I could investigate and get back to you with those hard numbers.

Senator Bovey: I have to say that I am glad to hear your comment that intellectual property was included. You have all spoken regarding the benefits to Canadians as a whole. It is clear some sectors will be better poised than others to benefit.

Madame Citeau, vous avez notamment dit ceci :

[*Traduction*]

> Il est essentiel de ratifier le traité d'ici le 31 décembre et le défaut de le faire n'entraînera pas le statu quo.

Quelles seraient les conséquences concrètes pour votre secteur si le PTPGP n'était pas ratifié d'ici le 31 décembre? J'aimerais avoir des chiffres, si possible.

Mme Citeau : Si les autres pays ratifient l'accord et que le Canada ne fait pas partie du premier groupe de pays qui mettra en œuvre l'accord le 31 décembre, alors nos compétiteurs verront leurs tarifs réduits, ni plus ni moins. Nous serons dans les estrades et nous regarderons passer le défilé.

Ensuite, le 1er janvier, les tarifs baisseront et nous n'aurons pas droit à la réduction dont profiteront nos compétiteurs.

La sénatrice Saint-Germain : Nous n'y aurons pas droit avant l'année prochaine si nous ratifions l'accord après le 31 décembre.

Mme Citeau : Jusqu'à ce que nous fassions partie de l'accord et que nous puissions avoir accès aux réductions auxquelles nous avons droit en vertu de l'accord.

Si le Canada avise le dépositaire de l'accord en Nouvelle-Zélande avec un jour de retard, il devra attendre au moins 60 jours avant la mise en œuvre de l'accord au pays. Ces 60 jours représentent déjà la perte d'une part du marché.

La sénatrice Saint-Germain : Avez-vous une idée des coûts que cela représente? Est-ce de l'ordre de milliards de dollars ou de millions?

Mme Citeau : Je n'ai pas les chiffres pour ces 60 jours en particulier, mais je peux vous dire que, jusqu'à maintenant, nos exportateurs d'orge et de canola sont en situation de désavantage parce que l'un de nos compétiteurs, l'Australie, a déjà accès au marché japonais par l'entremise d'un accord de libre-échange. Nos exportateurs en paient le prix chaque jour.

Pourquoi l'agriculteur de l'Australie ou de la Nouvelle-Zélande devrait-il avoir droit à de meilleurs tarifs que celui de l'Alberta ou du Québec?

M. Thurlow : Je pourrais faire une recherche et vous transmettre les chiffres.

La sénatrice Bovey : Je suis heureuse de vous entendre dire que la propriété intellectuelle fait partie de l'accord. Vous avez tous parlé des avantages pour la population canadienne dans son ensemble. Il est évident que certains secteurs seront plus avantagés que d'autres.

I want to go to the concept of regions, if I may. What is your estimate of the dollar benefits for Canada's Arctic and the Prairie provinces?

Mr. Kingston: I don't have hard numbers in front of me on what will be the regional benefits. However, I would point to Global Affairs Canada economic study that looked at this on a regional basis. One area that stands out in particular, as Claire Citeau has said, is the agri-food sector. It will stand to benefit. It will have a significant benefit in the Western and Prairie regions due to exports primarily to Japan, which has a highly protected agricultural market.

I think that is where you would see a significant benefit right out of the gate due to the tariff elimination. I can't speak to the Arctic with certainty.

Senator Bovey: I wonder if the Arctic numbers could be given to us because it increasingly seems to be a disadvantaged part of the country.

What do businesses in these regions have to do to take best advantage of the CPTPP?

Mr. Thurlow: I also can't speak to the Arctic, but I can tell you that we operate facilities in Canada's Prairie provinces and that is opening up new markets to us.

Ms. Citeau: I am happy to give a sample of the projected benefits for our agri-food exports, if you wish.

These numbers are the benefits expected in the CPTPP, so expect them to be much greater now that the U.S. is no longer part of the agreement.

It will be at least $780 million per year for canola and for pork producers, $300 million for pork to Japan primarily. Canadian beef producers also expect to double or triple their exports to Japan to $300 million. It will be about 500 tonnes of barley a year. Sugar and products containing sugar products will also see increased exports into Japan.

They are analyzing the details of other opportunities in Vietnam and Malaysia. We expect fairly similar numbers from pulse, wheat and grain exporters.

Senator Bovey: What about fish?

Ms. Citeau: We don't represent the fish sector, so I can't speak for them.

J'aimerais parler du concept des régions, si vous me le permettez. Quels seront les avantages économiques pour l'Arctique canadien et les provinces des Prairies?

M. Kingston : Je n'ai pas les données sur les avantages pour les régions devant moi. Toutefois, je vous renverrais à l'étude économique d'Affaires mondiales Canada qui visait les régions. Comme l'a dit Claire Citeau, le secteur agroalimentaire se démarque des autres. Il profitera de l'accord. Les régions de l'Ouest et des Prairies en profiteront en raison des exportations vers le Japon principalement, dont le marché agricole est hautement protégé.

Je crois que c'est dans ce secteur que l'élimination des tarifs entraînera des avantages importants immédiats. Je ne peux pas me prononcer avec certitude sur l'Arctique.

La sénatrice Bovey : Je me demande s'il serait possible d'obtenir les chiffres pour l'Arctique, parce qu'il semble être une région désavantagée du pays.

Que doivent faire les entreprises de ces régions pour profiter au maximum du PTPGP?

M. Thurlow : Je ne peux pas non plus parler de l'Arctique. Toutefois, je peux dire que les établissements que nous exploitons dans les provinces de la Prairie nous ouvrent des débouchés.

Mme Citeau : Je suis heureuse de vous donner un aperçu des bénéfices prévus de nos exportations agroalimentaires, si vous le souhaitez.

Ce sont les bénéfices escomptés de notre participation au Partenariat transpacifique global et progressiste. Attendez-vous donc à ce qu'ils soient encore beaucoup plus impressionnants, maintenant que les États-Unis s'en sont retirés.

Ils seront de 780 millions de dollars par année au moins pour les producteurs de canola et de porc, et, principalement, de 300 millions pour le porc destiné au Japon. Les producteurs canadiens de bœuf s'attendent aussi à doubler ou à tripler leurs exportations vers le Japon, qui atteindront 300 millions. Les exportations annuelles d'orge seront d'environ 500 tonnes. Celles de sucre et de produits contenant des produits du sucre vers le Japon augmenteront aussi.

L'analyse détaillée des possibilités offertes ailleurs, au Vietnam et en Malaisie, se poursuit. Nous nous attendons à des chiffres assez semblables pour les exportateurs de légumineuses, de blé et de céréales.

La sénatrice Bovey : Et le poisson?

Mme Citeau : Nous ne représentons pas ce secteur. Je ne peux pas parler à sa place.

Senator Cordy: A lot of the questions that I jotted down earlier have been asked and answered.

You have all spoken about the need to pass it fairly quickly so that we are one of the first six signatories on the deal and that we get the benefits you have all explained.

Does the Canadian Agri-Food Trade Alliance believe that there has been enough cost analysis and enough study of this legislation and this bill?

I want to say over the past year, but as the TPP it was around for a long period of time with the previous government. Do you think there have been enough impact and cost analyses to provide us with sufficient information and not reinvent the wheel or restudy it? Has enough been done?

Ms. Citeau: From our perspective, yes, we have advocated for the deal since Canada considered taking part in the negotiation when it was first negotiated as the TPP. We have been going to every single round of negotiations when it was the TPP and when it was the CPTPP.

For us, there is no question that there has been extensive consultations and discussions about the value of this agreement. Our members have engaged closely with the government and negotiators. We believe that we need to ratify this very quickly, yes.

Senator Cordy: From the Business Council of Canada and following up on Senator Massicotte's questioning, all three of you expressed the idea that we should be moving quickly so that we are one of the first six to sign it.

Have you looked at the costs of this agreement? As Senator Massicotte said, we not only have goods going out but we have goods coming. Have you done an analysis of that?

Mr. Kingston: We have, and our assessment is that overall it is a net benefit to Canada. There are some immediate costs, as Senator Massicotte indicated, the obvious one being the loss of tariff revenue. Our projections show that the economic gains from this will far outweigh any losses.

Also there is a cost related, as I noted, to the Trade Commissioner Service. If we really want to take advantage of it, we could increase its funding to make sure the agreement gets attention it deserves and is fully utilized.

Those costs would be minor compared to the long-term economic benefits.

La sénatrice Cordy : On a répondu à beaucoup de questions que j'avais griffonnées.

Vous avez tous parlé de la nécessité d'une adoption assez rapide, pour que nous fassions partie des six premiers signataires de l'accord et que nous obtenions les avantages que vous avez tous expliqués.

L'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire croit-elle que l'analyse des coûts a été suffisante et qu'on a suffisamment étudié ce projet de loi?

Je veux dire au cours de l'année écoulée. Cependant, cet accord est depuis longtemps à l'ordre du jour, depuis le gouvernement précédent, sous l'appellation de Partenariat transpacifique. Pensez-vous que les analyses d'impact et de coûts ont été suffisantes pour nous renseigner assez et pour ne pas nous obliger à réétudier l'accord ou à réinventer la roue? Est-ce qu'on en a fait assez?

Mme Citeau : D'après nous, oui. Nous préconisons l'accord depuis que le Canada a envisagé de participer aux négociations, sur le Partenariat transpacifique, à l'époque. Nous avons participé à tous les cycles de négociations sur cet accord et sur le Partenariat transpacifique global et progressiste.

Pour nous, il ne fait aucun doute que les consultations sur la valeur de cet accord ont été vastes, et les discussions, longues. Nos membres ont collaboré étroitement avec le gouvernement et les négociateurs. Nous estimons qu'il faut ratifier très rapidement l'accord.

La sénatrice Cordy : Avec le Conseil canadien des affaires et pour répondre aux questions du sénateur Massicotte, vous avez tous les trois préconisé de signer rapidement l'accord pour faire partie des six premiers signataires.

Avez-vous tenu compte des coûts de l'accord? Comme le sénateur Massicotte l'a dit, il n'y a pas seulement des exportations. Il y a aussi des importations. Les avez-vous analysées?

M. Kingston : Oui, et, globalement, le Canada s'en sort gagnant. Il y a des coûts immédiats, comme le sénateur Massicotte l'a dit, et celui qui est évident est la perte de revenus tarifaires. Nos prévisions montrent que les gains économiques de l'accord excéderont amplement les pertes.

Un coût correspond aussi, comme je l'ai fait observer, au Service des délégués commerciaux du Canada. Si nous voulons vraiment en profiter, nous pourrions augmenter son financement pour procurer à l'accord l'attention qu'il mérite et en tirer tout le parti possible.

Ces coûts seraient mineurs par rapport aux bénéfices économiques à long terme.

Senator Oh: I want to bring you back a bit to the Korean market. We used to do very well. We exported a lot there, until the FTA was implemented. After the signing of the FTA, New Zealand and Australia were suddenly ahead of us. We lost a lot of our market share on dairy and agri-food products.

What do you think the government should do with the CPTPP? We learned the lesson with Korea because of the new emerging markets in Asia. That is very critical and very important for our exports. What do you suggest the government should do?

Ms. Citeau: It should ratify the CPTPP quickly. The loss of the Japanese market overnight cost us about half a billion dollars and was directly attributed to the fact that our competitors, mainly the U.S. and the EU, had access to that market and we did not. We need to learn that lesson.

Another lesson we need to learn is the need to diversify that we should all have learned with the renegotiation of NAFTA, which is now the USMCA. We can't put all our eggs in the same basket. We need to diversify our markets and provide opportunities for exporters to get access to large, high-value markets such as Japan.

Trevor Kennedy, Policy Associate, Business Council of Canada: To elaborate on the issue of being slow to ratify deals or of having some of our competitors gain market access beforehand, Australia ratified this deal last week and New Zealand is very close. They are direct competitors in the agri-food and other industries, so it's absolutely critical that Canada move quickly to ratify the agreement so that we don't erode our market access.

Mr. Thurlow: You have to go to where the growth is. If we aren't there when those original trade corridors are created, it will be that much harder to break into those trade corridors.

Let's go to where the growth will happen, and that's absolutely in Asia.

Senator Oh: Once we lose our place we have to get it back.

[*Translation*]

Senator Dawson: I would like to make two comments. First of all, I wonder this.

[*English*]

Do we bite off more than we can chew?

Le sénateur Oh : Revenons un peu au marché coréen. C'était un excellent débouché pour quantité de marchandises, jusqu'à la mise en œuvre de l'accord de libre-échange. Après sa signature, la Nouvelle-Zélande et l'Australie nous ont soudainement précédés. Nous avons perdu une fraction importante de nos parts de marché des produits laitiers et agroalimentaires.

D'après vous, que devrait faire le gouvernement avec le Partenariat transpacifique global et progressiste? Nous avons tiré la leçon de la Corée, en raison des nouveaux marchés émergents asiatiques. Ils sont essentiels et très importants pour nos exportations. Que conseillez-vous au gouvernement de faire?

Mme Citeau : De ratifier rapidement l'accord. Du jour au lendemain, la perte du marché japonais nous a coûté un demi-milliard. Elle était directement attribuable à l'accès à ce marché dont bénéficiaient nos concurrents, principalement les États-Unis et l'Union européenne, mais pas nous. Une leçon à retenir.

Une autre leçon à retenir de la renégociation de l'ALENA, maintenant appelé Accord États-Unis —Mexique — Canada, est la nécessité de nous diversifier, de ne pas mettre nos œufs dans le même panier. Nous devons diversifier nos marchés et donner aux exportateurs l'occasion d'accéder à d'importants marchés de grande valeur comme le Japon.

Trevor Kennedy, associé aux politiques, Conseil canadien des affaires : En ce qui concerne la ratification ou l'accès de nos concurrents aux marchés avant nous, l'Australie a ratifié l'accord la semaine dernière, et la Nouvelle-Zélande est bien près de le faire. Ce sont nos concurrents directs dans les secteurs agroalimentaires et autres. Il est donc absolument essentiel que le Canada s'empresse de le ratifier pour conserver son accès aux marchés.

M. Thurlow : Nous devons aller là où la croissance a lieu. Si nous n'assistons pas à la création des corridors commerciaux, il sera d'autant plus difficile de nous y tailler une place.

Allons là où la croissance a lieu, l'Asie, absolument.

Le sénateur Oh : Il faut regagner notre place si nous la perdons.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : J'aimerais faire deux commentaires. Tout d'abord, je me demande ceci.

[*Traduction*]

Avons-nous les yeux plus grands que la panse?

[*Translation*]

Since I've been on this committee, we have adopted dozens of agreements. Have businesses been given the necessary support?

We are in the process of concluding this agreement — and I, too, hope it will be done quickly — but at the same time, we are preparing the agreement between Canada and Israel. We want to adopt this agreement as soon as possible, because we want to implement the agreement between Canada, Mexico and the United States. Are we aiming too wide?

Quebec dairy producers have informed us that the agreement reached with the Americans only adds to what has been lost under CETA and the CPTPP. Do dairy producers continue to lose opportunities every time an agreement is reached? Also, to what extent should they be compensated?

Ms. Citeau: I can't speak for the dairy producers because we don't represent the interests of that sector. We represent the whole agri-food sector, except supply management. We only act in the interests of our members. Have we taken advantage of all the agreements that have been negotiated? I believe it's important to open markets to our exporters and let them decide where the best opportunities for their business are from a commercial point of view.

[*English*]

Mr. Thurlow: I can answer the first half of your question: Are we biting off more than we can chew? Give us more restaurants to choose from and we will chew appropriately based on what we can provide in the markets.

I don't think there is any universe where we should be disappointed that we are ratifying many trade deals simultaneously. Part of that is an error of history about who is ready to partner with us and who is not.

The markets will open themselves up to our products. As those markets open themselves up to our products, our products will flow into those markets which want them and will pay a fair market value for them.

Right now we have a very artificial barrier to many of these markets, which is the tariffs. If we eliminate the tariffs and provide a platform to ensure safe and fair market access, I believe Canadian companies can compete.

Mr. Kingston: Regarding taking advantage of these deals and whether or not we're biting off more than we can chew, an important thing about Canada's trade profile is that 60 per cent of our exports are done by companies with 500 or more

[*Français*]

Depuis que je siège à ce comité, nous avons adopté des dizaines d'accords. A-t-on donné le soutien nécessaire aux entreprises?

On est en train de conclure cet accord — et je souhaite moi aussi que ce soit fait rapidement —, mais on prépare en même temps l'entente entre le Canada et Israël. On veut adopter cet accord le plus rapidement possible, parce qu'on veut mettre en œuvre l'entente entre le Canada, les États-Unis et le Mexique. Est-ce qu'on vise trop large?

Les producteurs laitiers du Québec nous ont fait savoir que l'entente conclue avec les Américains ne fait qu'ajouter ce qu'on a perdu dans le cadre de l'AECG et du PTPGP. Est-ce que les producteurs laitiers continuent de perdre des occasions chaque fois qu'une entente est conclue? En outre, jusqu'à quel point doit-on les indemniser?

Mme Citeau : Je ne peux pas parler au nom des producteurs laitiers, parce que nous ne représentons pas les intérêts de ce secteur. Nous représentons tout le secteur agroalimentaire, sauf le secteur de la gestion de l'offre. Nous n'agissons que pour les intérêts de nos membres. Est-ce qu'on a tiré parti de tous les accords qui ont été négociés? Je crois qu'il est important d'ouvrir les marchés à nos exportateurs et de les laisser décider où sont les meilleurs débouchés pour leurs affaires d'un point de vue commercial.

[*Traduction*]

M. Thurlow : Je peux répondre à votre première question, sur les yeux plus grands que la panse. Donnez-nous un plus vaste choix de marchés et nous y adapterons notre offre.

Je ne crois pas qu'il existe d'univers où nous devrions être déçus de la ratification simultanée de nombreux accords commerciaux. C'est, en partie, le résultat d'une erreur de l'histoire sur les pays prêts à nouer un partenariat avec nous et ceux qui ne le sont pas.

Les marchés s'ouvriront d'eux-mêmes à nos produits, qui afflueront dans les marchés qui veulent se les procurer et qui paieront une juste valeur marchande.

Actuellement, les obstacles qui s'interposent entre ces marchés et nous sont très artificiels, les tarifs. Si nous les supprimons et créons une plateforme qui assurera un accès équitable aux marchés, je crois que les entreprises canadiennes sauront être concurrentielles.

M. Kingston : En ce qui concerne nos yeux, notre panse et le parti que l'on tire de ces accords, retenons du profil commercial du Canada que 60 p. 100 de nos exportations sont le fait d'entreprises d'au moins 500 employés, de grandes entreprises,

employees. They are large businesses, and large businesses only represent 2 per cent of all establishments this is Canada.

We're very much an SME economy, yet large businesses are the major drivers of our exports. If we want to take advantage of trade deals and become more of a trading powerhouse, a good step would be to make sure to help SMEs understand the access they have in these deals and to help them access markets through the fantastic services of our Global Affairs department.

Regarding supply management and the dairy sector, we have been long on record calling for the transition of the supply management system into a more free market-based system. We think dairy farmers should be treated fairly. There should be a transition process in place, but ultimately we think the system should be reformed to allow farmers to take advantage of the amazing export opportunities in growing markets around the world.

The Chair: Following up on what Senator Dawson said about the fact that we sign trade agreements, we filed a report that said a lot of things about SMEs and the assistance they should have.

The gist of our report was that trade agreements are fine to sign but there has to be implementation by Canadians and not by government. The government's role is to make the environment or to give the support.

First, have any of you entered into discussions with the government about implementation? You've told us about the Trade Commissioner Service. We don't have time to say how you think that should be changed, but are there ongoing discussions on implementation?

Second, trade agreements are not good across the board for everyone but they might help a region that has a uniqueness? Has there been any discussion about the niche markets we were talking about as another area that we should go into?

Am I on the right track and is this committee is on the right track that implementation is all?

Mr. Kingston: I agree with that. It is absolutely the right approach.

I can assure you that we have had numerous conversations with Global Affairs and the Trade Commissioner Service around making sure the services provided by the TCS are meeting the needs of companies and finding ways for large companies to help small companies in their supply chain access to new markets. Those conversations are happening.

lesquelles ne représentent que 2 p. 100 de tous les établissements au Canada.

Notre économie se fonde en très grande partie sur les PME. Pourtant, les grandes entreprises sont les principales locomotives de nos exportations. Pour bien tirer parti des accords commerciaux et devenir une plus grande puissance commerciale, un bon moyen serait d'aider les PME à comprendre l'accès que leur procurent ces accords et à accéder aux marchés, grâce aux services fantastiques de notre ministère des Affaires mondiales.

En ce qui concerne la gestion de l'offre et le secteur laitier, nous préconisons depuis longtemps la transition de cette gestion vers un système davantage axé sur les lois du marché. Il faut traiter équitablement les producteurs laitiers. On devrait instaurer une transition, mais, en fin de compte, le système devrait s'adapter pour faire profiter les producteurs des incroyables occasions qu'offre l'exportation vers les marchés en croissance de partout dans le monde.

La présidente : Pour faire suite à l'affirmation du sénateur Dawson sur les accords commerciaux que nous signons, nous avons produit un rapport abondant sur les PME et sur l'aide à leur fournir.

Essentiellement, il disait que les accords commerciaux, c'est bien, mais que leur mise en œuvre incombe aux Canadiens et non au gouvernement qui, lui, doit mettre en place les conditions favorables ou donner son appui.

Pour commencer, l'un d'entre vous a-t-il entamé des discussions avec le gouvernement sur la mise en œuvre? Vous nous avez parlé du Service des délégués commerciaux du Canada. Nous n'avons pas le temps d'entendre ce que vous préconisez pour le modifier, mais des discussions ont-elles lieu sur la mise en œuvre?

Ensuite, les accords commerciaux ne profitent pas à tous les joueurs en même temps, mais pourraient-ils aider une région unique en son genre? Y a-t-il eu discussion sur les marchés à créneaux dont nous parlons, qui seraient comme un autre territoire à investir?

Est-ce que notre comité et moi sommes sur la bonne piste, en ce qui concerne le rôle essentiel de la mise en œuvre?

M. Kingston : Je suis d'accord avec votre démarche. C'est la bonne, absolument.

Je peux vous assurer que nous avons eu de nombreuses discussions avec les fonctionnaires d'Affaires mondiales et le Service des délégués commerciaux du Canada pour nous assurer que ses services répondent aux besoins des entreprises et trouver, pour les grandes entreprises, des façons d'aider les petites de leur chaîne logistique à accéder à de nouveaux marchés. Ces discussions ont lieu.

Mr. Thurlow: I can answer the second part of your question. We have our own trade service. It is our company. We have locations, as I said, in many of these countries. Our intracompany discussions often lead to a good exchange of information about how we can work with each other across borders.

Ultimately, that comes to a discussion about what are the barriers that keep the country itself from trading with itself, which is often quite challenging.

I would point out, as well, that in the chemistry industry we are often talking about very niche markets and in some cases custom-made niche markets, as we are given specifications from one of our clients to create chemical X, Y or Z.

The more access we have to these developing economies in a highly technical environment like Japan, where they are seeing this innovative need all the time, the better.

Senator Massicotte: I could talk about numbers forever. You talk about GDP which is more like the sales figure. You also talk about the duties which are more like the net profits. I think we're mixing numbers, but let me jump subjects.

Some people are happy and some are unhappy with the provision for investor protection. In other words, the government has negotiated to remove that, which was part of the agreement when the United States was there.

I am not the expert, but a lot of people interpret that from a business point of view as being negative for investors, but governments like it because it takes away the risk of getting sued and so on.

Mr. Kingston, what are your thoughts on that? Is it an important issue? Is it something we should not fret about?

Mr. Kingston: Investor protection is extremely important, particularly in markets where there is potential for expropriation or unfair treatment of investors. We think it's unfortunate that the investment protection chapter is not in the CPTPP as it was originally included in the TPP.

Companies need strong investment protection, particularly when going into a market like Vietnam where there is a real risk that your investment might not be protected. We would have liked to have seen that included.

Senator Massicotte: Mr. Thurlow, as an international investor, what are your thoughts on that?

M. Thurlow : Je peux répondre à la deuxième partie de votre question. Nous avons notre propre service commercial. C'est notre compagnie. Nous avons des établissements, comme je l'ai dit, dans beaucoup de ces pays. Les discussions que nous avons, à l'intérieur de l'entreprise, conduisent souvent à de bons échanges de renseignements sur la meilleure façon de collaborer mutuellement, de part et d'autre des frontières.

En fin de compte, ça débouche sur une discussion sur la nature des obstacles qui entravent le commerce intérieur au Canada, lequel pose souvent des difficultés importantes.

Je signale aussi que, dans l'industrie chimique, on trouve souvent des marchés à créneaux très étroits, dans certains cas personnalisés, puisque nous pouvons créer tel produit chimique pour un client à partir d'un cahier des charges.

Plus nous avons accès aux économies en développement dans un contexte très technique comme le Japon, où la nécessité d'innover est sans cesse reconnue, mieux c'est.

Le sénateur Massicotte : Je pourrais parler de chiffres sans m'arrêter. Vous parlez du PIB, qui se rapproche davantage du chiffre d'affaires, des droits, qui sont davantage comme les profits nets. Je pense que nous mêlons les chiffres, mais permettez-moi de passer à d'autres sujets.

Certains sont heureux, d'autres non, de la clause de protection des investisseurs. Autrement dit, le gouvernement a négocié la suppression de cette clause, qui faisait partie de l'accord avant le retrait des États-Unis.

Ce n'est pas moi l'expert, mais beaucoup pensent que, pour les affaires, c'est mauvais pour les investisseurs. Les gouvernements, eux, sont contents de la disparition du risque de poursuite et ainsi de suite.

Monsieur Kingston, qu'en pensez-vous? Est-ce un enjeu important? Un sujet qui ne devrait pas nous inquiéter?

M. Kingston : La protection des investisseurs est extrêmement importante, particulièrement dans les marchés où on risque d'être exproprié ou d'être victime d'un traitement injuste. Nous pensons qu'il est malheureux que le chapitre sur la protection des investisseurs ne fasse pas partie du partenariat global et progressiste, contrairement au Partenariat transpacifique.

Les entreprises ont besoin d'une protection sérieuse de leurs investissements, particulièrement dans un marché comme le Vietnam, où le risque de non-protection de l'investissement est réel. Nous aurions aimé que la clause fasse partie de l'accord.

Le sénateur Massicotte : Monsieur Thurlow, en votre qualité d'investisseur international, quelle est votre opinion?

Mr. Thurlow: We strongly support the need for investment chapters in trade agreements, including access to independent, international investor-state dispute settlement processes.

The Chair: Senators, we have come to the end of the questioning. I thank the witnesses for giving us their industry perspectives. It has been extremely helpful. You touched the areas of concern to us.

We're pleased to have on our next panel today Rob Cunningham, Senior Policy Analyst, Canadian Cancer Society; Steven Schumann, Director, Canadian Government Affairs, International Union of Operating Engineers; Mark A. Nantais, President, Canadian Vehicle Manufacturers' Association; and by video conference from Toronto, Angelo DiCaro, Acting Research Director, Unifor.

I will turn to our witnesses in the order they were listed on our program and identified here.

Mr. Cunningham, the floor is yours to make your presentation. Welcome to the committee.

[*Translation*]

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst, Canadian Cancer Society: Thank you for the opportunity to appear today.

[*English*]

My name is Rob Cunningham, lawyer and Senior Policy Analyst for the Canadian Cancer Society.

The focus of our testimony regarding the CPTPP is to express support for article 29.5 of the agreement. This provision exempts tobacco control measures from the possibility of legal challenges under the investor state dispute provisions in the agreement, notably regarding claims for expropriation of an investment.

This important article responds to the long history of abuse by the tobacco industry, seeking to use international trade agreements to block or delay adoption of tobacco control measures and to overturn such measures once adopted. The tobacco industry has for decades sought to use international trade agreements to have a chilling impact on governments implementing measures such as plain packaging.

Australia was the first country in the world to require tobacco plain packaging. I have some examples of packages with me.

M. Thurlow : Nous appuyons beaucoup la nécessité d'inclure des chapitres sur l'investissement dans les accords commerciaux, y compris l'accès à un processus indépendant de règlement des différends entre les investisseurs et l'État.

La présidente : Chers collègues, c'est la fin de la période de questions. Je remercie les témoins de nous avoir fait part des points de vue de leur secteur. Ç'a été extrêmement utile. Vous avez abordé des questions qui nous préoccupaient.

Nous sommes heureux d'accueillir le prochain groupe de témoins : l'analyste principal des politiques de la Société canadienne du cancer, M. Rob Cunningham; le directeur aux relations gouvernementales du Canada de l'International Union of Operating Engineers, M. Steven Schumann; le président de l'Association canadienne des constructeurs de véhicules, M. Mark A. Nantais; et, enfin, par vidéoconférence, le directeur de recherche par intérim d'Unifor, M. Angelo DiCaro.

J'accorderai le droit de parole à nos témoins dans l'ordre dans lequel je les ai présentés d'après l'ordre du jour.

Monsieur Cunningham, vous avez la parole pour faire votre exposé. Soyez le bienvenu à notre comité.

[*Français*]

Rob Cunningham, analyste principal des politiques, Société canadienne du cancer : Merci de m'avoir donné l'occasion de témoigner aujourd'hui.

[*Traduction*]

Je me nomme Rob Cunningham. Je suis avocat et j'exerce les fonctions d'analyste principal des politiques à la Société canadienne du cancer.

L'élément central de notre témoignage sur le Partenariat transpacifique global et progressiste est notre appui à l'article 29.5 de l'accord. Cette clause exempte les mesures antitabac du risque de contestation juridique prévue par les clauses de l'entente relatives au règlement des différends entre les investisseurs et l'État, pour motif d'expropriation d'un investissement.

Cet article important répond à la longue histoire des abus de l'industrie du tabac, qui a cherché à se servir des accords commerciaux internationaux pour bloquer ou retarder l'adoption de mesures antitabac et les faire annuler ensuite. Pendant des décennies, elle a cherché à se servir de ces accords pour terroriser les gouvernements qui mettaient en œuvre des mesures comme l'emballage banalisé.

L'Australie a été le premier pays à exiger des emballages banalisés pour les produits du tabac. J'ai des exemples de ces emballages avec moi.

The health warning stays on the package but there are no brands, colours, logos or graphics. All brands have the same drab, brown colour. The brand name appears in a standard white font size and font style. It takes away the packages as mini billboards and it takes away promotion.

Philip Morris brought legal challenges under international trade agreements against Australia's plain packaging with claims for billions of dollars in compensation. Though all claims were ultimately dismissed, the Australian government had to incur years of legal costs in defending a public health measure that applied equally to domestic and foreign tobacco companies and was in no way a protectionist measure.

As indicated in the Canadian Cancer Society international report that has been distributed to you by the clerk, there are now nine countries that require tobacco plain packaging and 16 that are working on it. This is encouraging, but governments have had to fight every inch of the way.

In Canada, tobacco exemption in the CPTPP is especially timely and important as Canada finalizes and implements tobacco plain packaging. The companies have claimed again that these regulations violate international trade agreements and constitute expropriation of an investment. These arguments were made among other places in Senate committee during consideration of Bill S-5. Thank you to the Senate for the support of the tobacco plain packaging measures in Bill S-5.

Although the tobacco industry claims are without merit, the Canadian government should not have to spend years in legal proceedings to defend a public health measure that saves the lives of Canadians. Tobacco products are highly addictive and are the leading preventable cause of disease and death in Canada, killing 45,000 Canadians each year.

The tobacco product exemption in CPTPP means that federal, provincial and municipal governments in Canada and in any of the other CPTPP countries would not be threatened by a claim under the agreement's investment chapter. It should be noted that the CPTPP tobacco product exemption does not apply to leaf tobacco as an agricultural product.

Threats of legal proceedings can delay legislation. For example, New Zealand, a relatively high capacity country, expressly delayed plain packaging for several years in order to see how legal challenges against Australia's plain packaging proceeded.

Les avertissements pour la santé demeurent sur l'emballage qui ne porte ni nom de marque, ni couleur, ni logo, ni image. Toutes les marques ont la même couleur brun neutre. Le nom de la marque paraît dans un style et une taille standard de caractères blancs. Les emballages cessent d'être des minipanneaux publicitaires et de faire la promotion du produit.

La société Philip Morris a contesté devant les tribunaux les mesures australiennes de banalisation des emballages, en invoquant des accords commerciaux internationaux, et elle a réclamé des indemnités se chiffrant dans les milliards de dollars. Elle a fini par être déboutée de toutes ses demandes, mais le gouvernement australien a dû supporter pendant des années les coûts juridiques de la défense d'une mesure de santé publique nullement protectionniste, qui s'appliquait également aux producteurs australiens et étrangers de tabac.

Comme on peut le lire dans le rapport international de la Société canadienne du cancer, que j'ai fait distribuer par votre greffière, 9 pays, actuellement, ont mis en vigueur l'emballage banalisé, et 16 y travaillent. C'est encourageant, mais les gouvernements doivent lutter pied à pied.

Au Canada, l'exemption dont le tabac fait l'objet dans le partenariat global et progressiste arrive à point nommé et est particulièrement importante, puisque le Canada met la dernière main aux mesures de banalisation des emballages et s'apprête à les mettre en œuvre. Les producteurs de tabac ont prétendu encore une fois que ces règlements violaient les ententes commerciales internationales et constituaient une expropriation d'un investissement. Ils l'ont dit, entre autres, devant un comité sénatorial, pendant l'étude du projet de loi S-5. J'en profite pour remercier le Sénat de son appui aux mesures de banalisation prévues dans le projet de loi en question.

Comme les demandes de l'industrie du tabac sont sans fondement, le gouvernement canadien ne devrait pas gaspiller des années à défendre devant la justice une mesure de santé publique qui sauve les vies des Canadiens. Les produits du tabac créent une forte dépendance et sont la principale cause évitable de maladies et de mortalité au Canada, puisqu'ils tuent 45 000 Canadiens chaque année.

L'exemption dont les produits du tabac font l'objet dans le partenariat global et progressiste signifie que les autorités fédérales, provinciales et municipales du Canada et de tout autre pays signataire de l'accord ne seraient pas menacées par une demande formulée conformément à son chapitre sur les investissements. À noter que l'exemption prévue dans l'accord ne s'applique pas au tabac en feuille, considéré comme un produit agricole.

Les menaces de poursuite peuvent retarder la mise en œuvre des lois. Par exemple, la Nouvelle-Zélande, pays aux reins assez solides, a expressément retardé la banalisation des emballages pendant plusieurs années pour voir de quel côté soufflait le vent dans les procédures dans lesquelles l'Australie était engagée.

In Uruguay, Philip Morris brought a claim under a bilateral Switzerland-Uruguay trade and investment agreement regarding Uruguay's strict packaging measures but not plain packaging.

Though the claim was ultimately dismissed, Philip Morris was trying to intimidate a small country to repeal its legislation. As small as Uruguay is with just 3.4 million people, Uruguay is still larger than nine of 13 of Canada's provinces and territories and larger than every municipality in Canada.

In Australia, in one of three legal challenges, Philip Morris brought a claim for compensation under a bilateral Hong Kong-Australia trade and investment agreement. For several years prior to regulations being finalized but after the Australian government had announced its intention to proceed with plain packaging, Philip Morris shifted the parent holding company of its Australian subsidiary to Hong Kong. In reality, Philip Morris was jurisdiction shopping just to bring a claim against Australia. Though this claim was ultimately dismissed, as was a different claim before WTO, the Australian government had to spend years in legal proceedings.

In Canada there have been many similar tobacco industry arguments in the past. In 1994, the House of Commons Standing Committee on Health recommended plain packaging despite tobacco industry claims of trade agreement violations. In 2000, the tobacco industry argued before the committee and parliament that health warnings covering 50 per cent of the package front and back constituted expropriation of an investment. In 2011, the same argument was used when the size of the warnings increased from 50 to 75 per cent. In 2009, the tobacco industry opposed Bill C-32 banning flavoured cigarettes, arguing this was an expropriation of an investment.

Canada has a goal of achieving under 5 per cent tobacco use by 2035. To achieve this crucial objective, Canada will need many future tobacco control laws at all levels of government. Canada should be able to protect the health of Canadians and save lives without threatened claims of billions of dollars in compensation under international trade agreements.

In conclusion, article 29.5 of the CPTPP is a provision that we strongly support and should be replicated in other trade agreements to which Canada is a party.

En Uruguay, la société Philip Morris a entamé des procédures en application d'un accord sur le commerce et l'investissement entre la Suisse et l'Uruguay concernant les mesures rigoureuses de ce pays à l'égard de l'emballage de ces produits, mais non à l'égard des mesures de banalisation.

Bien que finalement débouté de sa demande, Philip Morris essayait d'intimider un petit pays pour l'amener à abroger ses lois. Peuplé de seulement 3,4 millions d'habitants, l'Uruguay est en effet un petit pays, mais son poids reste plus important que celui de 9 des 13 provinces et territoires du Canada et que celui de chacune des municipalités du Canada.

En Australie, dans une de ses trois contestations juridiques, Philip Morris a demandé une indemnisation dans le cadre d'un accord bilatéral de commerce et d'investissement entre Hong Kong et l'Australie. Pendant plusieurs années avant la mise en forme finale des règlements, mais après que le gouvernement australien avait annoncé son intention d'imposer la banalisation des emballages, Philip Morris a délocalisé la société mère de holding de sa filiale australienne à Hong Kong. En réalité, la société cherchait une juridiction seulement pour intenter la demande contre l'Australie. Même si la société a finalement été déboutée, tout comme elle l'a été d'une demande différente devant l'Organisation mondiale du commerce, le gouvernement australien a dû passer des années en batailles juridiques.

Au Canada, l'industrie du tabac a, par le passé, entamé de nombreuses disputes semblables. En 1994, le Comité permanent de la santé de la Chambre des communes a recommandé la banalisation des emballages en dépit de l'industrie du tabac qui prétextait que cela violait des accords commerciaux. En 2000, l'industrie du tabac a prétendu, devant le comité et le Parlement que les avertissements pour la santé qui couvraient la moitié du devant et du derrière des emballages constituaient une expropriation d'un investissement. En 2011, elle est revenue à la charge avec le même argument quand la taille des avertissements est passée de 50 à 75 p. 100 de la surface des emballages. En 2009, elle s'est opposée au projet de loi C-32 qui interdisait les cigarettes aromatisées, prétendant que c'était une expropriation d'un investissement.

Le Canada s'est fixé pour objectif de réduire le taux de tabagisme à moins de 5 p. 100 d'ici 2035. Pour que cet objectif fondamental soit atteint, de nombreuses dispositions législatives sur le tabac devront être adoptées par les différentes administrations au pays. Le Canada devrait pouvoir protéger la santé des Canadiens et sauver des vies sans que des demandes d'indemnisation se chiffrant dans les milliards de dollars soient faites dans le cadre d'accords commerciaux internationaux.

En terminant, je veux dire que nous appuyons sans réserve l'article 29.5 du PTPGP et qu'une telle disposition devrait être reprise dans d'autres accords commerciaux dont le Canada est signataire.

Steven Schumann, Director, Canadian Government Affairs, International Union of Operating Engineers: On behalf of the International Union of Operating Engineers, IUOE, and the nearly 55,000 men and women we represent, I am pleased to appear today. We are the heavy equipment operators on a construction site, like tower cranes and earth-moving equipment. The IUOE is part of Canada's Building Trades Union, CBTU, which represents nearly 500,000 men and women in the unionized construction trade sector. We build and maintain everything from roads to schools, hospitals, wind turbines, nuclear facilities and pipelines. We build everything.

Canada's construction sector makes up 14 per cent of Canada's GDP, and our industry maintains and repairs more than 2.2 trillion in assets. As the CPTPP is currently written, we and the CBTU cannot support the agreement. Our issue is with Chapter 12, "Temporary Entry for Business Persons." This chapter could allow corporations to bring in an unlimited number of temporary workers into Canada while circumventing Canada's labour and immigration laws that are in place to protect the integrity of our labour market.

We fear that the broad, expansive provisions of Chapter 12 will exacerbate and worsen the problems that already exist in Canada's current regulatory regime for temporary foreign workers. The current system, with all its regulations, is already being abused. Now imagine what could happen when these regulations are removed under this agreement.

This agreement could have a severe and devastating impact on Canada's construction industry and our economy. In particular, under Chapter 12, we are concerned with two things: section B on intra-corporate transferee and section D on entry of professionals and technicians.

With the entry of professionals and technicians, depending on the annex agreement, CPTPP allows for electricians, plumbers, contractors, supervisors of heavy construction equipment crews and other construction trades to enter Canada. Under this agreement we believe that those entering Canada may not have the qualifications or training to meet Canadian standards. Therefore it would become a risk on the job site and would endanger the integrity and safety of the structure they are working on, which in turn poses a safety risk to all Canadians. Again, there are no requirements to validate that the person entering Canada has the skills and training needed to work here. I can explain this further during our Q and A.

Steven Schumann, directeur, Relations gouvernementales du Canada, International Union of Operating Engineers : Au nom de l'International Union of Operating Engineers et des quelque 55 000 hommes et femmes qu'elle représente, je veux dire que je suis ravi de comparaître devant le comité aujourd'hui. Nous sommes les conducteurs de matériel lourd utilisé sur les chantiers de construction, comme les grues distributrices à tour et le matériel de terrassement. Notre organisation fait partie des Syndicats des métiers de la construction du Canada, ou SMCC, qui représente près de 500 000 hommes et femmes du secteur des métiers de la construction syndiqués. Nous construisons et entretenons tout : écoles, hôpitaux, éoliennes, installations nucléaires et pipelines. Nous construisons de tout.

Le secteur canadien de la construction représente 14 p. 100 du PIB du Canada, et notre industrie entretient et répare plus de 2,2 billions de dollars d'actifs. Le SMCC et notre organisation ne peuvent pas appuyer le PTPGP dans sa version actuelle. Le chapitre 12, intitulé « Admission temporaire des hommes et des femmes d'affaires », nous pose problème. Ce chapitre permettrait à des sociétés de faire venir au Canada un nombre illimité de travailleurs temporaires en contournant les lois du travail et de l'immigration canadiennes qui ont été adoptées pour protéger l'intégrité de notre marché du travail.

Nous craignons que les dispositions générales du chapitre 12 exacerbent les problèmes qui existent déjà dans le régime réglementaire canadien visant les travailleurs étrangers temporaires. Le régime actuel, avec toutes ses règles, est déjà utilisé à mauvais escient. Imaginez ce qui pourrait se passer si l'accord supprimait ces règlements.

L'accord pourrait avoir de graves répercussions sur l'industrie canadienne de la construction et notre économie. Deux choses nous préoccupent au sujet du chapitre 12 en particulier : la partie B, qui porte sur les personnes mutées à l'intérieur d'une société, et la partie D, qui porte sur l'entrée de professionnels et de techniciens.

Concernant l'entrée de professionnels et de techniciens, selon l'annexe, le PTPGP autorise les électriciens, les plombiers, les entrepreneurs, les contremaîtres d'équipes d'opérateurs d'équipement lourd pour la construction et les gens qui exercent d'autres métiers de la construction à entrer au Canada. Nous croyons que les personnes que l'accord autorise à entrer au pays n'ont peut-être pas les qualifications ou la formation qui répondent aux normes canadiennes. Par conséquent, leur entrée poserait des risques sur les chantiers et mettrait en danger l'intégrité et la sécurité de la structure à laquelle ils travaillent, ce qui pose un risque pour la sécurité de tous les Canadiens. Encore une fois, il n'est aucunement obligatoire de vérifier si la personne qui entre au Canada a les compétences et la formation voulues pour travailler ici. Je pourrai en dire davantage à ce sujet lorsque vous nous poserez des questions.

Another issue is the way our National Occupational Classification, or NOC, list is written. Currently, contractors and supervisors in the construction sector could actually be allowed to work on the tools of the trade, thus allowing another avenue for companies to bring in even more workers under Chapter 12, again with no certainty if they are qualified to work in Canada.

We have the same concern with intra-corporate transferees in section B. Although meant for management and specialized skills, the way it is drafted it could be ripe for abuse. We have already seen this under NAFTA, where an American company brought in 11 workers through the system. Through a legal challenge by the IOE, a judge found that the vast majority of the workers did not meet Canadian standards and should not have been given permission to enter Canada to work. Unfortunately, the case had to be dismissed because the company left Canada.

We fear that large, multinational construction companies, and there are many, will now set up shop in Canada and use this provision to bring in their own workforce. Imagine the federal government investing billions of dollars in major infrastructure projects and the only people reaping the benefits are foreign workers and foreign companies. It could happen.

Over the past three years, we have been meeting with various government officials and relevant ministers to find a solution. Our first solution was to carve construction trades out of Chapter 12 but that fell on deaf ears. After the agreement was signed, we again raised this with Minister Champagne's office. It finally seemed to resonate with him and he agreed to work with us to find a solution to our concerns.

The solutions we proposed are threefold: first, demonstration of skills for any person who seeks entry into Canada as an electrician, plumber or any other NOC-defined construction trade; second, a change of wording within the NOC list to ensure that any contractor or supervisor cannot work on the tools of the trade; and, third, a change of wording to ensure that all construction trades under the NOC list are excluded from the intra-corporate transferees. We asked this to be part of the legislation, but the government stated they could only accomplish this through regulations, which is not ideal but will address our concerns. If we are able to meet these three safeguards, we would be supportive of the agreement.

Un autre problème concerne la façon dont la Classification nationale des professions, ou CNP, est rédigée. Actuellement, on pourrait permettre aux entrepreneurs et aux superviseurs du secteur de la construction de travailler avec les outils du métier, ce qui donne aux sociétés une autre voie pour faire venir encore plus de travailleurs au titre du chapitre 12, sans avoir, je le répète, la certitude qu'ils ont les compétences voulues pour travailler au Canada.

Nos préoccupations sont les mêmes concernant la catégorie des personnes mutées à l'intérieur d'une société, à la partie B. Bien que cette partie vise les compétences en gestion et les compétences spécialisées, le libellé actuel pourrait donner lieu à des abus. Nous l'avons déjà vu avec l'ALENA. Une entreprise américaine avait fait venir 11 travailleurs par le système. Dans une contestation judiciaire, un juge a conclu que la vaste majorité des travailleurs ne répondaient pas aux normes canadiennes et qu'on n'aurait pas dû les autoriser à entrer au Canada pour y travailler. Malheureusement, la cause a été rejetée parce que l'entreprise a quitté le Canada.

Nous craignons que de grandes entreprises de construction, des multinationales, et elles sont nombreuses, s'établissent au Canada et utilisent cette disposition pour faire venir leur propre main-d'œuvre. Imaginez une situation dans laquelle le gouvernement fédéral investit des milliards de dollars dans de grands projets d'infrastructure et que les seules personnes qui en récoltent les fruits sont des travailleurs étrangers et des entreprises étrangères. Cela pourrait se produire.

Au cours des trois dernières années, nous avons rencontré divers représentants du gouvernement et les ministres concernés pour trouver une solution. Notre première solution, c'était d'exclure du chapitre 12 les métiers de la construction, mais cette suggestion est tombée dans l'oreille d'un sourd. Après la signature de l'accord, nous avons soulevé de nouveau la question auprès du bureau du ministre Champagne. Il semble que l'idée ait finalement trouvé un écho auprès de lui et il a accepté de collaborer avec nous pour trouver une solution à nos préoccupations.

Nous avons proposé trois solutions : premièrement toute personne qui veut entrer au Canada pour y travailler en tant qu'électricien, plombier ou tout autre métier de la construction défini dans la CNP doit démontrer qu'elle a les compétences requises; deuxièmement, il faut apporter un changement au libellé de la liste de la CNP pour faire en sorte que tout entrepreneur ou superviseur ne peut travailler avec les outils du métier; troisièmement, il faut modifier le libellé pour que tous les métiers de la construction qui font partie de la liste de la CNP soient exclus de la catégorie des personnes mutées à l'intérieur d'une société. Nous avons demandé à ce que cela soit inclus dans les mesures législatives, mais le gouvernement a dit qu'il ne

Currently, we are in the process of working out the details of the demonstration of skills component. It appears we may have secured the change in wording of the NOC list for supervisors and contractors. However, the intra-corporate transferees remain the sticking point. This could be the biggest area of abuse. Precedence does exist to fence out and safeguard the construction trades. This request should not be difficult to accomplish, but we continue to face some pushback. While working on solutions, I would caution that to date nothing has been finalized with the government.

Unfortunately, for some reason the construction trades are included in this agreement. This makes no sense to us since trade agreements are supposed to be mutually beneficial to both countries. Canadian construction workers, with few exceptions, will not seek out temporary employment opportunities abroad with the exception of the United States, which is not part of this agreement. For the most part, this type of mobility does not exist in the new USMCA. Therefore, such an agreement does not benefit the construction trades at all but can only harm our sector.

To ensure our construction sector remains vibrant and prosperous, we need to have these regulations in place to safeguard our industry and our workers, unionized or not. We are asking the Senate to ensure that the federal government has the regulations in place before implementing the agreement. We have been strongly advocating this for the last three years. Now, with the agreement in place, we need the extra push and ask for your help.

Mark A. Nantais, President, Canadian Vehicle Manufacturers' Association: I am pleased to be here on behalf of my member companies, Fiat Chrysler, Ford and General Motors.

The members of the CVMA are supportive of fair and balanced trade opportunities. To achieve this, we submit the following as key provisions necessary to create the proper foundation for free and open trade in automotive goods.

First, it is necessary that there be no differentiated outcomes between Canada and the United States with respect to automotive trade; second, that currency disciplines are required to ensure market access provisions in the final agreement are not undermined by a country's inclination to manipulate its currency given the intersection of trade and finance; third, that outcomes

pourrait apporter ces changements que par voie de règlement, ce qui n'est pas l'idéal mais répondra à nos préoccupations. Si nous sommes en mesure de respecter ces trois mesures de protection, nous appuierions l'accord.

À l'heure actuelle, nous travaillons à l'élaboration des détails de la démonstration des compétences. Il semble que le changement dans le libellé de la liste de la CNP pour les superviseurs et les entrepreneurs sera effectué. Toutefois, la catégorie des personnes mutées à l'intérieur d'une société demeure la pierre d'achoppement. C'est à ce chapitre qu'il pourrait y avoir le plus d'abus. Il y a des précédents où l'on a barré la voie et protégé les métiers de la construction. Il ne devrait pas être difficile de concrétiser cette demande, mais elle suscite encore une certaine résistance. Je signale que bien que le gouvernement cherche des solutions, rien n'a été réglé jusqu'à maintenant.

Malheureusement, pour une raison quelconque, les métiers de la construction sont inclus dans l'accord. Cela n'a aucun sens, à notre avis, puisque les accords commerciaux sont censés être avantageux pour les deux pays. À quelques exceptions près, les travailleurs de la construction canadiens ne chercheront pas de possibilités d'emploi temporaire à l'étranger, à part aux États-Unis, qui ne sont pas signataires de l'accord. Pour l'essentiel, ce type de mobilité n'existe pas dans l'AEUMC. Par conséquent un tel accord n'est pas avantageux du tout pour les métiers de la construction et ne fait que nuire à notre secteur.

Pour que notre secteur de la construction demeure dynamique et prospère, il faut que ces règlements soient adoptés pour protéger notre industrie et nos travailleurs, qu'ils soient syndiqués ou non. Nous demandons au Sénat de veiller à ce que le gouvernement adopte la réglementation avant la mise en œuvre de l'accord. Nous recommandons vivement cette idée depuis trois ans. Maintenant, avec la conclusion de l'accord, nous avons besoin d'un petit coup de pouce additionnel et nous vous demandons de l'aide.

Mark A. Nantais, président, Association canadienne des constructeurs de véhicules : Je suis ravi de comparaître au nom des constructeurs de véhicules membres de mon association, Fiat Chrysler, Ford et General Motors.

Les membres de l'Association canadienne des constructeurs de véhicules, ou ACCV, sont favorables aux échanges commerciaux équitables. En ce sens, nous recommandons d'importantes dispositions qu'il est nécessaire d'inclure afin de jeter les bases qu'il faut pour favoriser un commerce des produits automobiles libre et ouvert.

Premièrement, il ne doit pas y avoir de différence entre le Canada et les États-Unis quant aux résultats concernant le commerce de l'automobile; deuxièmement, des mesures doivent être prises pour que les dispositions sur l'accès aux marchés contenues dans l'accord définitif ne soient pas minées par un pays qui a tendance à manipuler sa devise étant donné les liens

be favourable to the North American integrated automotive industry interests and to the economy; fourth, that free trade agreement rules of origin must fully consider and align with our strong dependence and ongoing reliance on sourcing within the North American trade region; fifth, that the full acceptance of U.S. and Canadian safety emission standards are compliant with any FTA country partner rules; and, sixth, that all non-tariff barriers such as unique regulations or taxes be removed.

The CVMA commends the government on the successful concluding of the United States-Mexico-Canada Agreement. This has been a tough and intense negotiation, and the Canadian negotiating team is to be commended on its outreach to industry seeking guidance and arriving at a modernized agreement which provides more certainty and builds a strengthened platform for trade across the industry. From the very start of the USMCA negotiations, through to its conclusion, the high level of industry consultation was an effective approach. We strongly recommend the same level of effort be extended to all FTAs Canada pursues going forward.

We recognize the government's trade diversification agenda but underline that it must not come at the cost of Canada's domestic manufacturing industry and its position as part of the North American highly integrated industry. Trade agreements have a significant role in determining where companies invest and where jobs are created, maintained or lost.

As you may already be aware, CVMA does not support the CPTPP. Why is that? The CPTPP disproportionately opens the Canadian market to companies that do not build in Canada, do not use our Canadian suppliers and do not generate manufacturing jobs for Canadians. While eliminating tariffs essentially incentivizes growth and automotive imports, it will have an adverse effect on auto manufacturers that invest, produce and employ here in Canada.

As complex as these trade agreements can be, they have been traditionally been focused on reducing tariffs. The reality, however, is that some nations such as Japan and Korea don't have automotive import tariffs. Instead, they maintain long-standing industrial strategies that use other non-tariff, protectionist measures or barriers to protect their markets from vehicle imports regardless of trade agreements. They have a strategy to keep their auto market largely to themselves while also tooling up their factories for vehicle exports to North America and even farther abroad. In 2017, for every one vehicle that Canada exported to Japan, Japan exported approximately 1,700 vehicles into Canada. Japan and South Korea, I might add, remain the two most closed markets among OECD countries that produce over one million units per year.

entre le commerce et la finance; troisièmement les résultats doivent être favorables aux intérêts du secteur intégré nord-américain de l'automobile et à l'économie; quatrièmement, les règles d'origine prévues dans l'accord de libre-échange doivent tenir pleinement compte de notre forte dépendance à l'égard de l'approvisionnement dans la région commerciale nord-américaine; cinquièmement, il faut qu'il soit totalement accepté que les normes de sécurité américaines et canadiennes concernant les émissions répondent aux règles de tout pays partenaire de l'ALE; sixièmement, que toutes les barrières non tarifaires, comme des règlements distincts, soient abolies.

Notre association félicite le gouvernement de la conclusion de l'Accord États-Unis —Mexique —Canada. Les négociations ont été difficiles et intenses, et il convient de féliciter l'équipe canadienne de négociation d'avoir demandé conseil à l'industrie et d'être parvenu à la conclusion d'un accord modernisé qui apporte une plus grande certitude et établit une plateforme commerciale renforcée pour l'ensemble de l'industrie. Du début à la fin des négociations sur l'AEUMC, les consultations auprès de l'industrie se sont révélées efficaces. Nous recommandons fortement que le même niveau d'efforts soit fourni dans tous les ALE que le Canada négociera.

Nous comprenons que le gouvernement cherche à diversifier le commerce, mais nous signalons que cela ne doit pas se faire au détriment de l'industrie manufacturière du Canada et nuire à sa situation en tant qu'industrie nord-américaine fortement intégrée. Les accords commerciaux jouent un rôle important lorsqu'il faut déterminer où les entreprises investiront et où des emplois seront créés, conservés ou perdus.

Comme vous le savez peut-être déjà, l'ACCV n'appuie pas le PTPGP. Pourquoi? Parce qu'il ouvre de façon démesurée le marché canadien à des entreprises qui ne construisent pas au Canada, qui n'ont pas recours aux fournisseurs canadiens et qui ne créent pas d'emplois dans le secteur manufacturier pour les Canadiens. S'il est vrai que l'élimination des tarifs favorise la croissance et les importations de produits automobiles, elle nuira aux constructeurs automobiles qui investissent, produisent et fournissent des emplois au Canada.

Ces accords commerciaux peuvent être complexes, mais ils sont habituellement axés sur la réduction des droits de douane. Cependant, le fait est que certains pays comme le Japon et la Corée n'imposent pas de droits à l'importation pour l'automobile. Ils utilisent plutôt des stratégies industrielles fondées sur d'autres mesures protectionnistes et des barrières non tarifaires pour protéger leur marché des importations de véhicules indépendamment des accords commerciaux. Ils ont une stratégie qui consiste à conserver leur marché de l'automobile en grande partie pour eux tout en équipant leurs usines pour les exportations de véhicules vers l'Amérique du Nord, voire plus loin à l'étranger. En 2017, pour chaque véhicule que le Canada a exporté au Japon, le Japon a exporté environ 1 700 véhicules au Canada. Le Japon et la Corée du Sud, dois-je ajouter, demeurent

Trade agreements that help to reduce our auto tariffs accelerate a one-way flow of exported vehicles while protecting jobs at home in these countries. Trade agreements that unilaterally bring down Canada's remaining auto tariffs essentially hand an incentive worth hundreds of millions of dollars annually to automobile importers that produce nothing here, that don't use our Canadian auto suppliers and that don't generate Canadian jobs. This, in turn, reduces the incentive for auto manufacturers that do produce and employ here.

The CPTPP includes several countries that represent significant market access challenges due to protectionist, domestic industry policies. Vietnam and Japan are examples. Let's just look at what happened during the negotiations. Vietnam issued its Vietnam Decree No. 16. It was actually introduced while the negotiations were underway and created unfair competition among domestic and foreign manufacturers, essentially closing its market to imported vehicles. The requirements under this decree came into effect on January 1, 2018, before the Comprehensive and Progressive Trans-Pacific Partnership agreement was concluded. It raised barriers related to vehicle-type approval, certificate requirements, lot-by-lot testing requirements, test track requirements and procedural issues. These are in particularly short timelines for compliance.

As Canada pursues further trade diversification, it will need to ensure that there are enforceable provisions to support market access and to eliminate both current and future non-tariff barriers to trade. The CPTPP provisions only address future barriers in our opinion. Non-tariff barriers include complex federal and state tax regimes, import licensing requirements, complex legal and customs procedures, just to name a few. Companies expend significant resources in both time and dollars to address non-tariff barriers and often with very limited results. The enforcement provisions required to address non-tariff barriers and dispute settlement mechanisms need to be rigorous, time efficient and legally binding.

Acceptance and recognition of technical safety standards pursuant to the Canada Motor Vehicle Safety Standards, which are aligned with the U.S. safety standards, I might add, is another critical FTA provision to ensure Canadian vehicles are readily accepted in other jurisdictions. Alignment with and recognition of North American regulatory standards, which are underpinned by both scientific evidence and rigorous compliance certification requirements, would encourage more automotive trade and create new supply chain opportunities between the North American trade bloc and other jurisdictions.

les deux marchés les plus fermés parmi les pays de l'OCDE qui produisent plus d'un million d'unités par année.

Les accords commerciaux qui aident à réduire les droits de douane sur les automobiles accélèrent un mouvement à sens unique de véhicules exportés tout en protégeant les emplois dans ces pays. Essentiellement, les accords commerciaux qui réduisent unilatéralement les droits de douane qu'il reste au Canada donnent un incitatif valant des centaines de millions de dollars annuellement aux importateurs d'automobiles qui ne produisent rien ici, qui n'ont pas recours à nos fournisseurs du secteur de l'automobile et qui ne créent pas d'emplois au Canada. Cette situation réduit les incitatifs pour les constructeurs automobiles qui produisent et fournissent des emplois ici.

Le PTPGP inclut plusieurs pays qui constituent d'importants obstacles à l'accès aux marchés en raison de leurs politiques nationales protectionnistes. Le Vietnam et le Japon en sont des exemples. Prenons ce qui s'est passé durant les négociations. Le Vietnam a promulgué le décret n^{o} 116. En fait, il l'a présenté pendant les négociations et a créé une concurrence injuste entre les fabricants du pays et ceux de l'étranger, essentiellement, en fermant son marché aux véhicules importés. Les exigences prescrites par le décret sont entrées en vigueur le 1er janvier 2018, avant la conclusion de l'Accord de partenariat transpacifique global et progressiste. Il en a résulté une augmentation du nombre d'obstacles liés à l'approbation du type de véhicule et aux exigences concernant les certificats, la vérification par lot, la piste d'essai et les questions de procédure. Le temps dont on dispose pour assurer la conformité est restreint.

Au moment où le Canada continue de favoriser la diversification du commerce, il devra s'assurer qu'il y a des dispositions d'exécution pour favoriser l'accès au marché et éliminer les barrières non tarifaires au commerce, tant actuelles que futures. À notre avis, les dispositions du PTPGP n'éliminent que les barrières futures. Les barrières non tarifaires incluent les régimes fiscaux complexes du gouvernement fédéral et de l'État, les exigences en matière de licences d'importation, les procédures judiciaires et douanières complexes, et j'en passe. Les entreprises consacrent beaucoup de temps et d'argent aux barrières non tarifaires et souvent, les effets sont très limités. Les dispositions d'exécution requises pour régler la question des barrières non tarifaires et des mécanismes de règlement des différends doivent être rigoureux, efficaces et exécutoires.

L'acceptation et la reconnaissance de normes techniques relatives à la sécurité conformément aux Normes de sécurité des véhicules automobiles du Canada, qui correspondent aux normes de sécurité américaines, dois-je préciser, constituent une autre disposition essentielle de l'ALE pour faire en sorte que les véhicules canadiens sont bien acceptés dans d'autres pays. La reconnaissance des normes réglementaires nord-américaines, qui sont appuyées tant par des données scientifiques que par des exigences en matière de certification de conformité rigoureuses, favoriserait la croissance du commerce de l'automobile et

I appreciate that the CVMA was invited to appear today to speak to you about the CPTPP. However, the overarching message I would like to impart, as the government moves forward with its trade diversification agenda, is that we strongly encourage an approach of ongoing consultation with industry as demonstrated through the USMCA negotiations and the thoughtful consideration of key provisions which we put forth as necessary to create the proper foundation for free and open trade in automotive goods.

I conclude on that remark and would be willing to answer any questions senators may have.

Angelo DiCaro, Acting Research Director, Unifor: On behalf of our national president, Jerry Dias, I thank the committee for the invitation to appear and share our views on the proposed Trans-Pacific Partnership or the CPTPP as it is now called. I am Acting Research Director of Unifor's National Research Department. One of my core areas of focus is on international trade and trade policy.

Unifor is a union that represents 315,000 working people across the country and in every major economic sector. Unifor has opposed the TPP and CPTPP for a variety of reasons. I want to focus my opening remarks on two aspects of this deal of particular concern to Unifor members: auto rules and labour standards.

Our union applauded the proposed changes to auto trade rules under the newly negotiated USMCA. North American auto rules for trade matter most for Canadian manufacturers. Virtually everything we build in Canada is destined for sale in North America with the lion's share, or about 85 per cent of assembled vehicles, destined specifically for sale in the United States. Trade diversification is important for Canada. However, these are the facts we face and this is our reality.

New stronger USMCA rules attempt to rebalance continental trade flows, preserve good jobs and drive new investments toward Canada, both in assembly and in parts production. Frustratingly, CPTPP auto rules work at cross-purposes to these USMCA objectives. To qualify for free trade treatment into Canada, less than half of a car, or 40 to 45 per cent, must contain TPP-region content. That is a far cry from the 75 per cent requirement established under the USMCA.

créerait de nouvelles possibilités dans la chaîne d'approvisionnement entre le bloc commercial nord-américain et d'autres pays.

Je me réjouis du fait que l'ACCV a été invitée à comparaître devant vous aujourd'hui au sujet du PTPGP. Toutefois, le message fondamental que j'aimerais transmettre, au moment où le gouvernement progresse dans la mise en œuvre de son programme de diversification commerciale, c'est que nous encourageons fortement l'adoption d'une démarche de consultations continues avec l'industrie comme cela a été fait au cours des négociations sur l'AEUMC et l'examen approfondi de dispositions clés que nous avons présentées comme étant nécessaires pour jeter les bases favorisant des échanges commerciaux libres et ouverts pour l'industrie automobile.

C'est ainsi que je conclus ma déclaration préliminaire et je suis disposé à répondre à toutes les questions des sénateurs.

Angelo DiCaro, directeur de recherche par intérim, Unifor : Au nom de notre président national, Jerry Dias, je remercie le comité d'avoir invité Unifor à comparaître et à donner son point de vue sur le partenariat transpacifique proposé ou le PTPGP, comme on l'appelle maintenant. Je suis directeur par intérim du service de recherche d'Unifor. L'un de mes domaines d'intérêt, c'est le commerce international et la politique commerciale.

Unifor est un syndicat qui représente 315 000 travailleurs au pays, dans chaque principal secteur économique. Unifor s'est opposé au PTP et au PTPGP pour diverses raisons. Ma déclaration préliminaire portera sur deux aspects de l'accord qui sont particulièrement préoccupants pour les membres d'Unifor : les règles sur l'automobile et les normes du travail.

Notre syndicat a salué les changements proposés aux règles commerciales sur l'automobile dans le cadre de l'AEUMC qui vient d'être négocié. Ce sont les règles nord-américaines sur l'automobile pour le commerce qui ont le plus d'importance aux yeux des fabricants canadiens. Pratiquement tout ce que nous construisons au Canada est destiné à la vente en Amérique du Nord avec la part du lion, ou environ 85 p. 100 de véhicules assemblés, destinée à la vente aux États-Unis. La diversification est importante pour le Canada. Toutefois, il y a les faits auxquels nous sommes confrontés et c'est notre réalité.

Les nouvelles règles plus strictes de l'AEUMC visent à rééquilibrer les échanges commerciaux sur le continent, à préserver de bons emplois et à favoriser de nouveaux investissements au Canada, tant dans les usines d'assemblage que dans les usines de production de pièces. Ce qui est frustrant, c'est que les règles du PTPGP sur l'automobile vont à l'encontre de ces objectifs de l'AEUMC. Pour pouvoir faire du libre-échange avec le Canada, moins de la moitié des pièces d'une voiture, ou de 40 à 45 p. 100, doivent provenir d'une région du PTP. C'est loin de l'exigence de 75 p. 100 prévue dans l'AEUMC.

I guess what is most perverse is that car makers sourcing parts from low-wage suppliers, including from China, will realize the greatest benefits from this deal. More than half of a car and nearly two-thirds of component parts needn't even be built in the TPP region to secure tariff-free access. We expect no material gain in exports for Canada resulting from this agreement, including to Japan, the most lucrative of the TPP markets where trade is a virtual one-way street.

Just to add some colour to that, as of last year we exported approximately 200 passenger vehicles to Japan, whereas Japan exported back 170,000 to us. To put that into some perspective, our Oakville Ford assembly plant, which currently employs 4,500 people, builds about 250,000 units per year. What is equally disappointing is how new CPTPP rules walk backward on labour standards from the original deal at a time when workers' rights provisions are becoming more deeply embedded into trade policy.

In this supposedly more progressive TPP, parties have agreed to suspend a clause clarifying that public entities may include basic labour standards as a condition of public procurement. The new deal waters down a package of major labour reforms previously committed by Vietnam, reforms that would have encouraged union independence, worker protections and other improvements as a condition of their involvement in the deal.

In fact, the new CPTPP eliminates previously negotiated labour reform programs with both Malaysia and Brunei altogether. Perhaps most damning is that partner nations have accepted a deal that maintains language that renders the CPTPP labour chapter effectively unenforceable.

A now infamous 2017 arbitration panel ruling under the Dominican Republic-CAFTA trade pact found that despite evidence of severe intimidation and reprisal faced by Guatemalan trade unionists and the failure of the Guatemalan state to enforce its labour laws, the challenging parties could not prove that these violations occurred in a manner affecting trade and investment or in a sustained and recurring course of action.

The panel published that decision at the onset of CPTPP negotiations. That means that TPP partners knew full well the failings of this language, yet still agreed to settle a deal without any attempt to clarify or strengthen these terms. This is hugely disappointing, and the fact that this agreement has been rebranded as progressive is quite frankly shameful.

Je suppose que l'effet le plus pervers, c'est que ce sont les constructeurs d'automobiles qui font appel à des fournisseurs qui offrent de faibles salaires, notamment la Chine, qui réaliseront les plus grands profits grâce à cet accord. Plus de la moitié d'une voiture et près des deux tiers des pièces ne doivent même pas avoir été fabriquées dans la région du PTP pour bénéficier d'une franchise des droits de douane. Dans le cadre de cet accord, nous ne nous attendons pour le Canada à aucun gain matériel dans les exportations, y compris vers le Japon, le plus lucratif des marchés du PTP où le commerce se fait pratiquement à sens unique.

Juste pour grossir le trait, l'an dernier, nous avons exporté au Japon environ 200 véhicules de passagers, alors que le Japon en a exporté 170 000 au pays. Pour mettre un peu les choses en contexte, à notre usine d'assemblage de Ford à Oakville, qui compte actuellement 4 500 employés, on construit environ 250 000 véhicules par année. Ce qui est tout aussi décevant, c'est la façon dont les nouvelles règles du PTPGP font régresser les normes du travail par rapport à l'accord initial à un moment où les dispositions sur les droits des travailleurs deviennent plus profondément ancrées dans la politique commerciale.

Dans ce PTP supposément plus progressif, les parties se sont entendues pour suspendre une disposition selon laquelle les organismes publics peuvent ajouter les normes de travail de base aux conditions des marchés publics. Le nouvel accord affaiblit également un ensemble de réformes dans le domaine du travail que le Vietnam s'était engagé à accomplir. Ces réformes auraient encouragé l'indépendance des syndicats, des protections des travailleurs et d'autres améliorations comme conditions de sa participation à l'accord.

En fait, le nouveau PTPGP élimine des programmes de réforme de la main-d'œuvre préalablement négociés avec la Malaisie et le Brunéi. Ce qui est peut-être le plus accablant, c'est que les pays partenaires ont accepté un accord dont le libellé rend inapplicable le chapitre sur la main-d'œuvre du PTPGP.

Dans une décision maintenant tristement célèbre rendue en vertu de l'accord de libre-échange de l'Amérique centrale avec la République dominicaine, la commission d'arbitrage a affirmé que malgré les preuves d'intimidation et de représailles graves subies par les syndicalistes guatémaltèques et l'incapacité du pays à faire respecter ses lois du travail, les parties contestataires n'ont pas pu prouver que ces violations ont été commises d'une façon qui nuit au commerce ou aux investissements ou dans le cadre d'un plan d'action soutenu et récurrent.

La commission a publié cette décision au début des négociations du PTPGP. Cela signifie que les partenaires du PTP étaient bien au fait des lacunes du libellé, mais qu'ils ont néanmoins convenu de conclure un accord sans tenter d'éclaircir ou de renforcer ces conditions. C'est une immense déception, et le fait que l'accord ait été rebaptisé en le qualifiant de progressif a de quoi faire rougir de honte, pour être franc.

We understand this committee has gathered to discuss implementation measures under Bill C-79. Unifor cannot, unfortunately, in good conscience offer specific recommendations to a bill that implements a trade agreement we believe is not in Canada's best interest. A Global Affairs analysis suggests the net GDP gains to Canada from this deal are virtually nil. The TPP is at odds with progressive trade policy and with some of the forward-looking elements of the USMCA. It represents an incoherent trade policy framework for Canada, most notably with Mexico, both a USMCA and TPP trade partner.

Therefore, Unifor urges this Senate committee to request a deeper analytical study of the CPTPP with a focus on how the deal serves to advance the interests of Canada's auto industry. This could be expanded to include other industries, including on issues of investment, export potential, job growth and potential ramifications in light of new USMCA rules.

I look forward to answering any questions you might have.

The Chair: I think we've heard varying points of view, and I will turn to Senator Massicotte first.

Senator Massicotte: Thank you very much to all of you for trying to get us smart for at least half an hour or two. Having said that, I am trying to understand Mr. Nantais' and Mr. DiCaro's argument. To make it more simple, you're saying what could occur with this agreement and with the NAFTA 2.0 is that we could see cars being imported from Japan that are 45 per cent built within the area of the treaty and compete directly with cars fabricated in North America, consistent with our NAFTA 2.0 agreement. Even if the seemingly same rules apply, you say that's unfair because there are hidden hurdles and hidden ways to protect the market in Japan, let's say. Therefore it's not going to work, not because of duties but because of other forms of obstacles to free trade.

Is that the issue? Is the way I understand it accurate?

Mr. Nantais: That is generally accurate. Under the CPTPP countries like Japan have companies domiciled in that country that continue under this agreement to have access to low-cost jurisdictions. They come into Canada duty-free and without making any investment in Canada. That's the unevenness here. We have two Japanese companies that actually invested in Canada. They should be commended for that because they followed through with their intentions at the time. However, we have several Japanese companies that get considerable tariff relief in hundreds of millions of dollars with no investment in Canada.

Nous savons que votre comité s'est réuni pour discuter des mesures de mise en œuvre prévues dans le projet de loi C-79. Unifor ne peut malheureusement pas présenter la conscience tranquille des recommandations visant un projet de loi de mise en œuvre d'un accord commercial qui n'est pas dans l'intérêt du Canada selon nous. Une analyse d'Affaires mondiales laisse d'ailleurs entendre que l'augmentation nette du produit intérieur brut du Canada grâce à cet accord est pratiquement nulle. Le PTP va à l'encontre d'une politique commerciale progressive et certains des aspects avant-gardistes de l'AEUMC. Cela représente un cadre stratégique commercial incohérent pour le Canada, notamment à l'égard du Mexique, un partenaire commercial dans le cadre de l'AEUMC et du PTP.

Par conséquent, Unifor exhorte votre comité sénatorial à demander une étude analytique plus approfondie du PTPGP qui met l'accent sur la façon dont l'accord sert à promouvoir les intérêts de l'industrie automobile du Canada. L'étude pourrait également comprendre d'autres industries, notamment en ce qui concerne l'investissement, le potentiel en matière d'exportations, la croissance de l'emploi et les conséquences possibles à la lumière des nouvelles règles de l'AEUMC.

Je suis impatient de répondre à vos questions.

La présidente : Je pense que nous avons entendu différents points de vue, et je vais d'abord donner la parole au sénateur Massicotte.

Le sénateur Massicotte : Merci beaucoup à vous tous d'essayer de nous assagir pendant au moins deux heures et demie. Cela dit, j'essaie de comprendre le raisonnement de M. Nantais et de M. DiCaro. Pour le simplifier, vous dites que compte tenu de cet accord et de l'ALENA 2.0, nous pourrions voir des voitures importées du Japon qui sont construites dans une proportion de 45 p. 100 dans la région du traité et qui entrent en concurrence directe avec des voitures construites en Amérique du Nord, conformément à notre accord, l'ALENA 2.0. Même si en apparence les mêmes règles s'appliquent, vous dites que c'est inéquitable compte tenu d'entraves et de moyens cachés pour protéger le marché au Japon, par exemple. Cela ne fonctionnera donc pas, pas à cause des droits, mais en raison d'autres formes d'entraves au libre-échange.

Est-ce là le problème? Ai-je bien compris ce qu'il en est?

M. Nantais : C'est exact de manière générale. En vertu du PTPGP, des pays comme le Japon ont des entreprises établies sur place qui continuent d'avoir accès à des pays à faibles coûts. Ils font entrer leurs produits au Canada en franchise de droits sans avoir à y investir. C'est là que se trouve l'inégalité. Nous avons deux entreprises japonaises qui ont investi au Canada. On devrait les féliciter, car elles ont donné suite aux intentions qu'elles avaient à l'époque. Cependant, plusieurs entreprises du même pays profitent d'un allégement tarifaire de centaines de millions de dollars sans investir au Canada.

Under the new agreement, and notwithstanding the differences in rules and whatnot that were mentioned by Mr. DiCaro, that's just not going to provide any real benefit. In fact, it's going to detract from jobs in Canada. That's the essence of the argument here.

As I mentioned, we have countries like Vietnam that in the midst of the negotiations went and introduced Decree No. 116, which virtually closed the market. We had always said from the very beginning that Canada needs to slow down. It needs to get sightlines on what was going to come out of NAFTA before they went ahead with CPTPP.

Senator Massicotte: I think you're saying the same thing. Here is a little problem I have. In the numbers that Global Affairs gave us relative to exports/imports as projected from this agreement, they see an increase in motor vehicles and parts by $256 million in the short term and an increase in exports of $84 million. For some reason they see a significant increase in our capacity to export the product emanating from this agreement.

That seems to be good to us. What is the problem here? I am trying to figure out what is wrong with these numbers, if your opinion remains?

Mr. Nantais: The issue is non-tariff barriers. We want full market access. The agreement does nothing to address existing non-tariff barriers to trade. The Japans and Koreas of the world are consummate, what I call NTBers. It's like a game of whack-a-mole. You nail one down and another one pops up elsewhere. You don't have true reciprocal access to these markets. It costs a lot of money and resources to try to break into a market when, if you get there, somebody makes a tweak to a standard and all your product sits on a dock not for a day but for months. It goes down to regional zones or even municipalities where zoning laws prevent you from establishing a dealer network to support the very products you're trying to put into that market. The increases that we see are generally increases in premium vehicles where you have a considerable amount of profit margin. The BMWs and the Mercedes of the world have made progress, but 10 per cent of zero is not very much.

Senator Massicotte: What I am hearing is that if you represent the industry at large you benefit significantly from this treaty, but there are some losers. There are some parties, as you mentioned, that are not manufacturing cars here. Given their cost factor, they can compete and erode the competitive advantage some people have in this country or on this continent? Is that a good sum-up?

En vertu du nouvel accord, et en dépit des différentes règles, entre autres choses, dont M. DiCaro a parlé, cela ne va tout simplement pas procurer de véritable avantage. En fait, l'accord va détourner des emplois du Canada. C'est essentiellement le raisonnement ici.

Comme je l'ai mentionné, nous avons des pays comme le Vietnam qui en plein milieu des négociations a promulgué le décret nº 16, ce qui a pratiquement fermé le marché. D'entrée de jeu, nous avons toujours dit que le Canada doit ralentir le rythme. Il doit se faire une idée de ce qui découlera de l'ALENA avant de donner suite au PTPGP.

Le sénateur Massicotte : Je pense que vous dites la même chose. Voici ce qui me pose un petit problème. Dans les chiffres que nous a donnés Affaires mondiales relativement aux exportations et aux importations projetées grâce à cet accord, on voit une hausse des véhicules à moteur et des pièces de 256 millions de dollars à court terme et une augmentation des exportations de l'ordre de 84 millions de dollars. Pour une raison quelconque, le ministère s'attend à un renforcement considérable de notre capacité à exporter les produits découlant de cet accord.

Cela semble bon pour nous. Quel est le problème alors? J'essaie de comprendre ce qui cloche avec ces chiffres, si vous êtes toujours de cet avis.

M. Nantais : Le problème, ce sont les barrières non tarifaires. Nous voulons avoir pleinement accès aux marchés. L'accord ne propose rien pour éliminer les barrières commerciales non tarifaires existantes. Les pays comme le Japon et la Corée sont accomplis en la matière; ce sont des pros des barrières non tarifaires. C'est comme le jeu de la taupe. On en frappe une, et une autre sort la tête ailleurs. On n'a pas de véritable accès réciproque à ces marchés. Il faut beaucoup d'argent et de ressources pour tenter de pénétrer un marché, et si on y arrive, quelqu'un modifie une norme et toute la marchandise reste sur un quai pendant non pas une journée, mais des mois. C'est à cause des zones régionales ou même des municipalités où les règlements de zonage empêchent d'établir un réseau de concessionnaires pour soutenir les produits qu'on veut introduire sur le marché. Les hausses que nous voyons sont généralement des hausses dans la vente de véhicules haut de gamme où la marge de profit est considérable. Les BMW et Mercedes de ce monde ont réalisé des progrès, mais 10 p. 100 de zéro, ce n'est pas grand-chose.

Le sénateur Massicotte : Ce que j'entends, c'est que si on représente l'industrie dans son ensemble, ce traité est grandement avantageux, mais il y a des perdants. Certaines parties, comme vous l'avez mentionné, ne fabriquent pas de voitures ici. Compte tenu de leur facteur de coût, elles peuvent soutenir la concurrence et amoindrir l'avantage concurrentiel que certaines personnes ont au pays ou ailleurs sur le continent. Est-ce un bon résumé?

Mr. Nantais: What is our interest here? Is our interest trying to get access to markets abroad? Yes, that is part of it. I would say to you that what is most important is trying to preserve jobs or create jobs here. We operate in an integrated North American market. That was the case under NAFTA. That's the case now. We have some real differences now that exist in CPTPP in North America. We need North American integration, by the way, to remain competitive. You have a select number of premium vehicles that are simply like a cultural thing. They are like name plates. Generally speaking, we can compete in these markets, product for products. The question becomes how you can do it profitably. You start out small and you gradually grow. That's how it works, but if you can't start small and grow because of these non-tariff barriers to trade you are no further ahead.

M. Nantais : Quel est notre intérêt ici? Voulons-nous avoir accès à des marchés étrangers? Oui, cela en fait partie. Je vous dirais que ce qui est le plus important, c'est essayer de préserver des emplois ou d'en créer ici. Nous menons nos activités dans un marché nord-américain intégré. C'était ainsi en vertu de l'ALENA. Ce l'est toujours maintenant. De véritables différences existent maintenant dans le PTPGP en Amérique du Nord. Nous avons besoin d'une intégration nord-américaine, en passant, pour demeurer concurrentiels. On a un nombre restreint de véhicules haut de gamme qui s'expliquent tout simplement par une question de culture. C'est comme des porte-noms. En général, nous pouvons soutenir la concurrence dans ces marchés, au moyen de produits équivalents. Il faut alors déterminer comment le faire de manière rentable. Il faut commencer petit et prendre progressivement de l'expansion. C'est ainsi que cela fonctionne, mais on n'est pas plus avancé lorsqu'on ne peut pas commencer petit et prendre de l'expansion à cause de ces barrières non tarifaires.

Senator Massicotte: You have a lot of people involved in the automotive industry. Some parts of it you don't like. If you look at the increase in exports from your client base, it's not perfect but it seems to be pretty good. How do you respond to that?

Le sénateur Massicotte : L'industrie automobile compte beaucoup d'intervenants. Vous n'en aimez pas certains aspects. Quand on regarde la hausse des exportations de vos clients, on constate que ce n'est pas parfait, mais que cela semble pas mal. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

Mr. DiCaro: If the level of exports you're referring to is the projected $250 million that came out of the Global Affairs study, I think that's a separate conversation we can have both on the structure and methodology of that Global Affairs study. I think Mark Nantais pointed out that it's nearly insignificant figure. We would look at these rules as to whether or not they provide incentive for new domestic investment and if these would measurably and markedly improve our access to the Japanese market. On both of those fronts the answer is no.

M. DiCaro : Si le volume d'exportations auquel vous faites allusion concerne les 250 millions de dollars projetés dans l'étude d'Affaires mondiales, je pense que c'est une autre discussion que nous pourrions avoir sur la structure et la méthodologie de cette étude d'Affaires mondiales. Je pense que Mark Nantais a fait remarquer que c'est un chiffre presque insignifiant. Lorsque nous nous penchons sur ces règles, nous cherchons à savoir si elles encouragent ou non les investissements intérieurs, et s'ils amélioreraient quantifiablement et nettement notre accès au marché japonais. Dans les deux cas, la réponse est négative.

Mark Nantais can correct me, but to repeat or underline this point, we will now be in a situation where Canadian automakers will be building to a new USMCA standard because that standard is the standard that matters. What we have done through this agreement is to make it more advantageous for Japan to lean on non-TPP nations where they can extract lower cost supplies to put into cars and now have a tariff elimination that can help them one-way trade into Canada. That's the bottom line issue.

Mark Nantais peut me corriger, mais je répète ou souligne ce point : nous serons dorénavant dans une situation où les constructeurs canadiens d'automobiles respecteront une nouvelle norme de l'AEUMC puisque c'est elle qui importe. En signant cet accord, nous avons fait en sorte qu'il est plus avantageux pour le Japon de compter sur des pays non membres du PTT pour obtenir des pièces moins coûteuses, et l'élimination des droits de douane peut maintenant les aider à faire du commerce unilatéral avec le Canada. C'est l'essentiel de la question.

In terms of the number of $250 million, we have a trade deficit with Japan of $5 billion. It's important to put that into context.

Pour ce qui est du chiffre de 250 millions de dollars, nous avons un déficit commercial de 5 milliards de dollars avec le Japon. Il est important d'en tenir compte pour mettre les choses en contexte.

Senator Cordy: Was the Canadian Vehicle Manufacturers' Association or Unifor consulted by the government at all in its development of TPP and then CPTPP? This goes back a long time.

La sénatrice Cordy : Le gouvernement a-t-il même consulté l'Association canadienne des constructeurs de véhicules ou Unifor pendant qu'il élaborait le PTT et ensuite le PTPGP? Cela remonte à loin.

Mr. Nantais: It does go back a long time, senator. We were consulted but were not in the same manner we were in relation to the USMCA. I would suggest to you that the consultations were less than satisfactory. We raised concerns about the TPP at the time, about moving ahead of the U.S., and basically it fell on deaf ears, to be truthful.

Senator Cordy: I don't want to get into a discussion on the USMCA, but do you feel that is more beneficial to the vehicle manufacturers than the CPTPP?

Mr. Nantais: Understanding the impacts on companies that manufacture here, invest here and create jobs here is what matters. If it's simply trying to get another trade deal for the sake of getting a trade deal, I would suggest it's the wrong objective. Don't get me wrong. It makes sense to diversify because some sectors that will benefit from it. There are some people who will not or some sectors that will not benefit as much.

Why did we support CETA? It was because CETA was negotiated on the basis of recognizing the integration of our industry. It was with the expectation that sooner or later the U.S. would also join with the EU to create an agreement so that we could, for instance, accumulate content. Moving forward, since the U.S. delayed that, we got a derogation of 100,000 units, which meant we could still produce vehicles in Canada and ship them to the EU notwithstanding. That derogation is there indefinitely until such time as the U.S. steps forward to strike a deal with the EU. That recognizes the integration of our industry.

We should be negotiating these agreements to recognize the integration of our industry across three countries. That will result in a more effective agreement from a competitive standpoint and in terms of our ability to access markets competitively.

Senator Cordy: Mr. Schumann, you are with the International Union of Operating Engineers. Is that Canada-U.S. or is it other countries?

Mr. Schumann: It would be Canada and the United States.

Senator Cordy: You spoke about Chapter 12 where foreign workers could be brought in, but then you said you had discussions with the previous trade minister and that he listened to some parts of it.

I am wondering whether or not these safeguards can be dealt with through regulations. I have been in the Senate for a while. Very often we have regulations brought to us before a bill is

M. Nantais : Cela remonte effectivement à loin, madame la sénatrice. Nous avons été consultés, mais pas de la même façon que nous l'avons été pour l'AEUMC. Je dirais que les consultations étaient loin d'être satisfaisantes. Nous avons fait part de préoccupations relatives au PTT à l'époque, à la possibilité de devancer les États-Unis, et c'est essentiellement tombé dans l'oreille d'un sourd, pour être franc.

La sénatrice Cordy : Je ne veux pas discuter de l'AEUMC, mais estimez-vous qu'il est plus avantageux pour les constructeurs de véhicules que le PTPGP?

M. Nantais : Ce qui importe, c'est comprendre les répercussions sur les entreprises qui construisent leurs produits ici, qui investissent et qui créent des emplois ici. S'il est tout simplement question de tenter de conclure un autre accord commercial pour le plaisir de la chose, je vous dirais que c'est le mauvais objectif. Je tiens toutefois à être clair : il est logique de diversifier les activités parce que certains secteurs en profiteront. Par contre, d'autres personnes ou d'autres secteurs n'en profiteront pas autant.

Pourquoi avons-nous soutenu l'AECG? C'est parce qu'il a été négocié en fonction de la reconnaissance de l'intégration de notre industrie. C'était en espérant que tôt ou tard, les États-Unis s'associent également avec l'Union européenne pour créer un accord afin que nous puissions, par exemple, accumuler le contenu. Par la suite, comme les États-Unis ont retardé leur adhésion, nous avons obtenu une dérogation de 100 000 unités, ce qui signifie que nous pouvions encore produire des véhicules au Canada et les acheminer vers l'Union européenne. Cette dérogation est là indéfiniment jusqu'à ce que les États-Unis se manifestent pour conclure une entente avec l'Union européenne. Cela tient compte de l'intégration de notre industrie.

Nous devrions négocier ces accords pour reconnaître l'intégration de notre industrie dans trois pays. Nous aurions ainsi des accords beaucoup plus utiles sur le plan de la concurrence et de notre capacité à avoir accès aux marchés de manière concurrentielle.

La sénatrice Cordy : Monsieur Schumann, vous faites partie de l'International Union of Operating Engineers. Est-ce que cela ne comprend que le Canada et les États-Unis, ou y a-t-il d'autres pays?

M. Schumann : Cela comprend le Canada et les États-Unis.

La sénatrice Cordy : Vous avez parlé du chapitre 12, qui permettrait de faire venir des travailleurs étrangers, mais vous avez ensuite affirmé avoir eu des discussions avec l'ancien ministre du Commerce et dit qu'il a donné suite à certains points soulevés.

Je me demande s'il est possible de mettre en place ces mesures de protection à l'aide d'un règlement. Je suis sénatrice depuis un certain temps. On nous a souvent renvoyé des règlements avant

passed. It has never happened yet, so I would not be too hopeful on that. Can it be dealt with through regulations?

Mr. Schumann: Yes, it can. We had ongoing discussions with them for three years. They move slowly on the department side. Thanks to current Minister Carr, we have one coming forward. When I talked about the contractors/supervisors, we need to submit something to the people responsible for NOC. Hopefully that will be addressed. Demonstration of skills, partly because it involves provinces, is going very slowly. On the third one regarding Intra-Corporate Transferees, I don't know where we are at with that. I have talked to the minister's office. It involves several departments. I believe it could be easily resolved through regulations, but there is some pushback within the departments somewhere on this matter.

Like you, I am leery about regulations, but since we can't get this in legislation we hope we can get this to safeguard our sector.

Senator Cordy: Mr. Cunningham, when I read our agenda I was quite surprised to see the Canadian Cancer Society was coming to our meeting, but after listening to you I fully understand why.

You feel that article 29.5 should be replicated in other agreements so that we will have plain packaging. When you said nine countries have plain packaging and 16 don't, is that within the TPP?

Mr. Cunningham: Within the TPP, Australia and New Zealand have done it. There are other countries internationally that are working on it. There are 16 works in progress.

Senator, thank you for your compelling speech with respect to Bill S-5 and plain packaging.

Senator Cordy: You're welcome.

Senator Ngo: I would like to follow up on some questions. Canada signed the binding letter with Japan in the auto sectors.

In the binding letter, the Japanese confirmed that U.S. standards were adequate for vehicles sold in Japan and that Canada would, of course, follow these standards as well. Furthermore, Japan and Canada would develop a binding dispute settlement mechanism to make sure that all rules are applied properly. This mechanism must be in place by the time both countries ratify the CPTPP.

Do you feel that the binding letter signed between the two countries is an efficient way to deal with the auto sectors, Mr. Nantais and Mr. DiCaro?

l'adoption d'un projet de loi. Cela ne s'est jamais fait jusqu'à maintenant, et je ne serais donc pas trop optimiste. Pouvons-nous régler la question à l'aide d'un règlement?

M. Schumann : Oui, c'est possible. Nos discussions avec les responsables du ministère se poursuivent depuis trois ans. Ils procèdent lentement. Grâce au ministre Carr, nous en aurons un. À propos des entrepreneurs et des contremaîtres, nous devons soumettre quelque chose aux responsables de la classification nationale des professions. Espérons que ce sera fait. La démonstration des compétences, en partie parce que c'est coordonné avec les provinces, progresse très lentement. À propos du troisième point concernant les personnes mutées au sein d'une entreprise, je ne sais pas où nous en sommes. J'ai parlé aux gens du bureau du ministre. Plusieurs ministères sont concernés. Je crois que cela pourrait facilement être réglé à l'aide d'un règlement, mais il y a une certaine résistance quelque part au sein des ministères.

Comme vous, j'hésite à recourir à un règlement, mais comme il ne peut pas en être question dans une loi, nous espérons pouvoir procéder ainsi pour protéger notre secteur.

La sénatrice Cordy : Monsieur Cunningham, quand j'ai lu notre ordre du jour, j'étais très surprise de voir qu'un représentant de la Société canadienne du cancer allait venir à notre réunion, mais, après vous avoir écouté, j'ai parfaitement compris pourquoi.

Vous estimez que l'article 29.5 devrait être reproduit dans d'autres accords pour que nous ayons des emballages neutres. Quand vous dites que 9 pays en ont déjà et que 16 n'en ont pas, parlez-vous de pays du PTT?

M. Cunningham : Dans le PTT, l'Australie et la Nouvelle-Zélande l'ont fait. D'autres pays déploient des efforts en ce sens. Le travail est en cours dans 16 pays.

Madame la sénatrice, merci de votre discours très convaincant sur le projet de loi S-5 et l'emballage neutre.

La sénatrice Cordy : De rien.

Le sénateur Ngo : J'aimerais revenir sur certaines questions. Le Canada a signé une lettre à caractère exécutoire avec le Japon pour le secteur de l'automobile.

Dans la lettre, les Japonais ont confirmé que les normes américaines convenaient aux véhicules vendus au Japon et que le Canada allait également, de toute évidence, les respecter. De plus, le Japon et le Canada vont mettre au point un mécanisme obligatoire de règlement des différends pour s'assurer que toutes les règles sont bien appliquées. Ce mécanisme doit être en place d'ici à ce que les deux pays ratifient le PTPGP.

Estimez-vous que la lettre à caractère exécutoire signée par les deux pays est une façon efficace de procéder pour le secteur de l'automobile, monsieur Nantais, monsieur DiCaro?

Mr. Nantais: We felt the side letter fell short of its objective. We believe that if you are to address NTBs, you need a resolution within the agreement itself. That carries more weight, legally speaking.

You can argue that a side letter will carry that weight as well, but we did not feel that the side letter was sufficient to deal with existing non-tariff barriers as opposed to future non-tariff barriers. Then there are qualifiers as well that would be problematic.

Mr. DiCaro: Yes, I think a conversation can be had about the dispute settlement piece in that side letter and the merits of having it in the actual agreement or not. There is also something to understand about the level of ambition with the terms of the side letter itself in terms of market access. You certainly have to bore everyone or get into some significant technical discussion about this.

Canada has effectively secured very modest enhancements to try and work through what is referred to as a preferential handling procedure in Japan for imported vehicles. Our view and our understanding of that is that it is a system where vehicles coming into the country go through a streamlined process, but those vehicles are capped.

It is an opening into what is traditionally a closed market, but what we have managed to secure is some extension as to how emissions testing is done. We have some assurances about U.S. safety standards, although the whole package of components aren't exactly on the list in terms of that. It is a very modest side agreement in itself. It is enforceable through those terms, but the bigger picture is about what this will yield in terms of export opportunities. I think that's where the failure is.

Senator Massicotte: Mr. Schumann, we heard your opinion but when you try to negotiate something and people don't always agree with you, people usually deal in good faith to get the solution. Sometimes you have to ask yourself why they disagree with me?

They are obviously smart people and they mean well. Why do you think they have not bought into your argument?

Mr. Schumann: When the U.S. pulled out of the TPP, we thought there was an opportunity for us, especially on the side letters, to get ourselves removed. They explained to us that they couldn't make any deals on the side agreements yet. They still signed side agreements on various things including labour standards with Vietnam.

M. Nantais : Nous avons l'impression que la lettre d'accompagnement ne répond pas à cet objectif. Nous croyons que pour aplanir les obstacles non tarifaires, il faut une solution intégrée à l'accord lui-même. Cela aurait plus de poids, juridiquement.

Certains diront que cette lettre aura du poids elle aussi, mais nous croyons qu'elle n'en a pas assez pour aplanir les obstacles non tarifaires existants plutôt que les futurs obstacles non tarifaires. Il y a aussi des qualificatifs qui pourraient être problématiques.

M. DiCaro : Oui, je pense qu'il y aurait lieu d'avoir une conversation sur le mécanisme de règlement des différends prévu dans cette lettre et la pertinence ou non de l'intégrer à l'accord lui-même. Il y a aussi quelque chose à comprendre du degré d'ambition qui se dégage de la lettre elle-même pour ce qui est de l'accès au marché. Il faudra assurément embêter tout le monde ou avoir une discussion vraiment technique à ce sujet.

Le Canada a réussi à s'assurer d'améliorations très modestes afin de faire l'essai d'une procédure de traitement qualifiée de préférentielle au Japon pour les véhicules importés, puis de la réviser au besoin. Selon notre interprétation, ce système sera tel que les véhicules entreront au pays grâce à une procédure simplifiée, mais leur nombre sera plafonné.

C'est une ouverture dans un marché qui a toujours été fermé jusqu'ici, mais nous avons réussi à obtenir un rehaussement du plafond conditionnel à la façon dont les tests d'émissions seront menés. Nous avons des garanties à l'égard des normes de sécurité américaines, bien que toutes les composantes exactes ne figurent pas sur la liste. C'est un accord parallèle très modeste en soi. Il s'appliquera selon ces termes, mais le plus important, ce sont les possibilités d'exportation qui en ressortiront. Je pense que c'est là où le bât blesse.

Le sénateur Massicotte : Monsieur Schumann, nous avons entendu votre opinion, mais quand on essaie de négocier une chose et que les parties ne sont pas d'accord, chacune négocie habituellement de bonne foi pour trouver une solution. Il faut parfois nous demander pourquoi les autres ne sont pas d'accord avec nous.

Ce sont de toute évidence des personnes très intelligentes, animées de bonnes intentions. Pourquoi croyez-vous qu'elles n'adhèrent pas à votre argument?

M. Schumann : Quand les États-Unis se sont retirés du PTP, nous avons cru que cela nous fournirait l'occasion à nous aussi de nous en retirer, particulièrement à cause des lettres d'accompagnement. Ils nous ont expliqué qu'ils ne pouvaient conclure aucun contrat sur la base des accords bilatéraux pour le moment. Ils ont tout de même signé des accords bilatéraux sur diverses choses, notamment concernant les normes du travail au Vietnam.

To say we were disappointed there wasn't a willingness to amend this deal, I can't explain how frustrating it was, particularly since this was the first time the construction side, the trade side, the labour side, has ever been in any trade agreement to this extent. Unfortunately, we were not consulted when it was first drafted under the previous government.

I will give credit to Minister Freeland. When she was in international trade she met with us on a couple of occasions to talk to us about it. We also met with officials, but again with the U.S. their hands were tied. When the U.S. left, we were hoping that something would change but it didn't. The day it was signed, I talked to Minister Champagne's office and explained what happened again. I don't know if a bell went off or something, but they finally realized this might be a problem.

I must say that the staff in Mr. Carr's office have now tried to come up with resolutions. However, as we know, bureaucracy and regulations move slowly sometimes. I am hopeful we will still get solutions, but I think this government needs to be pushed on it. I have come to the Senate in the hope that you will be that final push that we need.

Senator Massicotte: You're in negotiations and I hope they will finish well.

Mr. Schumann: Yes.

The Chair: Mr. Nantais, I understand what you think is wrong with it. If Canada didn't enter into this agreement, with that market we keep being told about with the CPTPP countries and with the possibility that the U.S. may enter at some point as administrations change their points of view, et cetera, what would be your disadvantages, and therefore Canadians' disadvantages, of not being in CPTPP? Is yours sector driven, and is that what you're focusing on?

Mr. Nantais: Clearly, we're focusing on our sector. There will be opportunities for other sectors. It makes sense to diversify, but our point is that if you are concerned about automotive jobs in Canada then one needs to understand how we are to be undermined by unfettered access to our market without having full market access on the other side.

That's our point here. We need to operate as a trade bloc. We need to negotiate as a trade bloc. We have not done that in this particular case. Even when the U.S. was at the table, we raised concerns about the language under TPP. They went ahead under the new round. We said, "You need to go back and revisit that

Vous dire à quel point nous avons été déçus qu'il n'y ait pas de volonté de modifier cet accord... Je ne peux vous expliquer à quel point c'était frustrant, surtout que c'était la première fois qu'il y avait un accord commercial de cette ampleur sur la construction, le commerce, le travail. Malheureusement, nous n'avons pas été consultés lors de la première ébauche, sous le règne du gouvernement précédent.

Je dois donner à la ministre Freeland le crédit qui lui revient. Quand elle était au commerce international, elle nous a rencontrés à quelques reprises pour nous en parler. Nous avons également rencontré des hauts fonctionnaires, mais là encore, compte tenu de la position des États-Unis, ils avaient les mains liées. Quand les États-Unis ont claqué la porte, nous espérions que quelque chose change, mais cela n'a pas été le cas. Le jour où cet accord a été signé, j'ai parlé avec des gens du cabinet du ministre Champagne et leur ai réexpliqué ce qui venait d'arriver. Je ne sais pas ce qui les a fait allumer, mais ils se sont finalement rendu compte que ce pourrait être un problème.

Je dois dire que le personnel du cabinet de M. Carr essaie maintenant de trouver des solutions. Cependant, comme nous le savons tous, la bureaucratie et la réglementation sont parfois lents à changer. J'espère que nous pourrons toujours trouver des solutions, mais je pense qu'il faut intensifier les pressions sur le gouvernement pour cela. Je m'adresse au Sénat dans l'espoir que ce sera le petit coup de pied dont nous avons besoin.

Le sénateur Massicotte : Vous êtes en négociations, et j'espère qu'elles se finiront bien.

M. Schumann : Oui.

La présidente : Monsieur Nantais, je comprends ce qui vous semble clocher dans tout cela. Si le Canada ne signe pas cet accord lui garantissant l'accès au marché dont il est constamment question ici, dans les pays signataires du PTPGP, et compte tenu de la possibilité que les États-Unis s'y joignent un moment donné, puisqu'il arrive que des administrations changent d'idée, entre autres, en quoi cela vous désavantagerait-il, désavantageant du coup les Canadiens, si nous ne faisons pas partie du PTPGP? Vous concentrez-vous sur votre secteur seulement, est-ce ce sur quoi vous mettez l'accent?

M. Nantais : Il est clair que nous nous concentrons sur notre secteur. Il y aura d'autres possibilités pour d'autres secteurs. Il est logique de nous diversifier, mais nous croyons que si vous vous inquiétez du sort des emplois dans le domaine de l'automobile au Canada, vous devez comprendre que nous souffrirons du libre accès de ces pays à notre marché si nous n'avons pas aussi pleinement accès au leur de notre côté.

C'est notre argument. Nous devons faire front commun et négocier en un seul et même bloc commercial. Ce n'est pas ce que nous avons fait dans ce cas particulier. Même quand les États-Unis étaient à la table de négociation, nous avons contesté le libellé du PTP. Ils ont tout de même continué à la ronde

language," but the answer was no. From our standpoint that was problematic.

From our standpoint, the agreement certainly benefits those countries from an auto perspective but it disadvantages us from a competitive perspective.

The Chair: I get what you're saying. Were you surprised when these side letters came along? It's a new concept. We've had side agreements, but we are told that these side letters have a legal import. I often wonder why they didn't just say it was an agreement if it has the same approach.

Mr. Nantais: That's a question I can't answer. We weren't surprised whether it was a side agreement or a side letter. The question is: Does it effectively address the issue that was perhaps outside of the agreement? Our view was that it did not. It fell short on objectives in several respects. It was somewhat constraining in terms of how it would actually address this issue. Some of the procedures that were mentioned by Mr. DiCaro are clearly not addressed. That was the problem.

The Chair: We have come to the end of our time. I thank all of you for bringing your varying perspectives. I think it's helpful in our work. We will adjourn this portion, but I would ask members if we could very quickly go in camera for five minutes for some information.

(The committee continued in camera.)

suivante. Nous avons dit : « Il faut reculer et revoir ce libellé », mais on nous a répondu non. De notre point de vue, c'est problématique.

Selon nous, cet accord est clairement bénéfique pour ces pays, dans le secteur de l'automobile, mais il nous place en situation de désavantage concurrentiel.

Le présidente : Je comprends ce que vous dites. Avez-vous été surpris de voir ces lettres parallèles apparaître? C'est un concept nouveau. Nous avions déjà des accords parallèles, mais on nous dit que ces lettres ont un poids juridique. Je me demande souvent pourquoi on ne nous a pas dit qu'il s'agissait d'un accord, tout simplement, si le résultat est le même.

M. Nantais : C'est une question à laquelle je ne peux pas répondre. Nous n'avons pas été surpris que cela passe par un accord parallèle ou une lettre d'accompagnement. La question est la suivante : cela permet-il de régler un problème qui n'a pas été réglé dans l'accord? Nous croyons que non. Nous avons raté la cible à bien des égards. C'était une façon un peu contraignante de régler le problème. Certaines des procédures mentionnées par M. DiCaro n'ont clairement pas été prises en compte. C'était le problème.

La présidente : Notre rencontre tire à sa fin. Je vous remercie tous de nous avoir présenté vos divers points de vue. Je pense que cela nous aidera dans notre travail. Nous arrêterons ici cette partie de la réunion, mais je demanderais aux membres du comité de bien vouloir rester cinq minutes, pour que nous puissions échanger à huis clos un peu d'information.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, October 24, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 3:17 p.m. to study Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is meeting today to continue our examination of Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam, often referred to as the CPTPP.

We are pleased to welcome two witnesses to the committee today, whom I will introduce in a moment. I should tell the witnesses that I am not going to do a long introduction because we have your bios and we're trying to be efficient with your time for your testimony. Before I do so, I would ask the senators to introduce themselves.

Senator Housakos: Leo Housakos from Quebec.

Senator Greene: Stephen Greene from Nova Scotia.

Senator Ngo: Thanh Hai Ngo, Ontario.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

[*English*]

Senator Marwah: Sabi Marwah, Ontario.

[*Translation*]

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

[*English*]

Senator Cordy: Jane Cordy, Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 24 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 15 h 17, pour étudier le projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui pour continuer son examen du projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam, souvent appelé le PTPGP.

Nous sommes heureux d'accueillir deux témoins devant le comité aujourd'hui, que je vais vous présenter dans un moment. Je devrais dire aux témoins que je ne ferai pas une longue présentation, parce que nous avons vos biographies et que nous essayons de conserver le temps pour vos témoignages. Avant de passer aux témoins, je demanderais aux sénateurs de se présenter.

Le sénateur Housakos : Léo Housakos, du Québec.

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ngo : Thanh Hai Ngo, de l'Ontario.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Marwah : Sabi Marwah, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

The Chair: I am Raynell Andreychuk from Saskatchewan and chair of this committee.

We are pleased to welcome Mark Agnew, Director, International Policy at the Canadian Chamber of Commerce and Executive Director, Canadian Services Coalition. Mr. Agnew, I understand that you are appearing on behalf of both of these organizations today.

Also, by video conference from Vancouver, we have Don W. Campbell, Distinguished Fellow, Asia Pacific Foundation of Canada. And I will disclose that we have known each other for quite some time, Mr. Campbell.

I thank both of you for coming, and I will start the presentations in the order that I introduced you. Mr. Agnew, the floor is yours.

Mark Agnew, Director, International Policy and Executive Director, Canadian Services Coalition, Canadian Chamber of Commerce: Thank you very much, chair and members of the committee, for the invitation to come here to speak with you about Bill C-79 and the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership. This is my first time appearing before the committee, and I am glad to speak on the issue and introduce myself to all of you.

As the chair said, I am speaking on behalf of both the Canadian Chamber of Commerce and the Canadian Services Coalition. I am sure many of you are already aware of the chamber as Canada's largest business association, representing businesses of all sizes across all sectors and regions of the country.

Perhaps you are less familiar with the Canadian Services Coalition, which is housed within the Canadian Chamber of Commerce as a group of our members focused particularly on issues pertaining to international trade and services. For the simplicity of today's remarks, I will refer to the chamber synonymously as representing both groups.

The chamber is a strong supporter of the CPTPP as a means to help Canadian businesses diversify our export opportunities abroad. While we readily recognize that the United States will remain our largest trading partner for the foreseeable future, it is important to think about ways to reduce our dependence on the American market and not rest on our laurels even though the USMCA was recently concluded at the beginning of this month.

We see trade diversification as a game of inches, and that means taking advantage of every possible opportunity, including this agreement. Within the CPTPP there are a number of outcomes that I would identify as being helpful for Canadian

La présidente : Je m'appelle Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan, et je préside le comité.

Nous sommes ravis d'accueillir Mark Agnew, directeur, Politiques internationales, à la Chambre de commerce du Canada et directeur général de la Coalition canadienne du secteur des services. Monsieur Agnew, je crois comprendre que vous témoignez au nom des deux organisations aujourd'hui.

Également, par vidéoconférence depuis Vancouver, nous recevons Don W. Campbell, associé de recherche distingué de la Fondation Asie Pacifique du Canada. J'aimerais mentionner que nous nous connaissons depuis un certain temps, monsieur Campbell.

Merci à vous deux d'être ici, et nous allons commencer les exposés dans l'ordre que je vous ai présentés. Monsieur Agnew, vous avez la parole.

Mark Agnew, directeur, Politiques internationales, Chambre de commerce du Canada et directeur général, Coalition canadienne du secteur des services : Merci beaucoup, madame la présidente et membres du comité, de m'avoir invité ici pour venir vous parler du projet de loi C-79 et de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste. C'est la première fois que je témoigne devant le comité et je suis heureux de parler de la question et de me présenter.

Comme madame la présidente l'a dit, je parle au nom de la Chambre de commerce du Canada et de la Coalition canadienne du secteur des services. Je suis certain que nombre d'entre vous savent déjà que la Chambre est la plus grande association de gens d'affaires, représentant des entreprises, grandes et petites, dans tous les secteurs et toutes les régions du pays.

Vous connaissez peut-être moins la Coalition canadienne du secteur des services, qui fait partie de la Chambre de commerce du Canada; c'est un groupe, en tant que groupe de membres, qui se concentre particulièrement sur des questions qui concernent le commerce international et les services. Afin de simplifier mon exposé aujourd'hui, je vais faire référence à la chambre pour désigner les deux groupes.

La chambre appuie énergiquement le PTPGP comme moyen d'aider les entreprises canadiennes à diversifier leurs possibilités d'exportation à l'étranger. Bien que nous reconnaissions d'emblée que les États-Unis demeureront notre plus grand partenaire commercial dans un avenir prévisible, il importe de trouver des façons de réduire notre dépendance au marché américain et de ne pas se reposer sur nos lauriers même si l'AEUMC a récemment été conclu au début du mois.

Nous croyons que la diversification commerciale se joue pouce par pouce, et cela signifie qu'il faut tirer avantage de chaque possibilité, y compris cet accord. Le PTPGP comprend un certain nombre de résultats qui sont, à mon avis, utiles pour

companies accessing those export opportunities abroad, and I'll enumerate some of those now.

The first and most visible one is the eventual tariff liberalization on a number of Canadian products, including industrial goods, forestry products and seafood, all of which are potential exports to the region. Substantial tariff liberalization or rate quotas will be created on a number of traditional Canadian export interests to the region, including beef, pork and grains.

Shifting to the services sector, the temporary entry chapter, which provides the ability for Canadian companies to enter the parties of the CPTPP and provide services, we see particularly helpful provisions there regarding company transferees and professionals and technicians. The inclusion of an e-commerce chapter was particularly notable in this agreement for the data localization provisions, which will ensure that, as a condition of doing business in a Trans-Pacific Partnership country, companies won't have to create servers there, which is a big cost saving for a number of our major Canadian institutions.

There is a chapter on government procurement that will open up new procurement opportunities for Canadian businesses in markets such as Australia, Vietnam and Malaysia. I will add as a footnote that, given the outcome of the USMCA, the TPP's procurement chapter will also govern Canada-Mexico procurement access.

The last element I would highlight is the customs and trade facilitation chapter, which will hopefully ensure that Canadian goods are expedited when they reach the border.

Within our broad membership base, however, I recognize there are Canadian companies that will face increased competition from this agreement. I think those have been identified to you in some of the earlier testimony that this committee heard. I would use this opportunity to mention that we need to have our domestic economic policy and our trade policy working hand-in-hand; and, as the chamber sees it, there are two primary tools, and those are tax policy and regulatory policy.

Shifting to say a word about the promotion of the agreement, this has come up both yesterday and when the minister appeared last week, and I put the chamber squarely in the camp seeing this agreement as a tool to help Canadian businesses rather than the end state. I would be happy to get into more detail during the Q&A, but we certainly need to work just as hard to help

que les entreprises canadiennes accèdent aux possibilités d'exportation à l'étranger; je vais maintenant vous en énumérer quelques-uns.

Le résultat le plus important et le plus visible, c'est la libéralisation prochaine du tarif sur un certain nombre de produits canadiens, y compris les produits industriels, les produits forestiers et les fruits de mer, qui sont tous des exportations potentielles dans la région. Une libéralisation importante du tarif ou des contingents tarifaires sera mise en place relativement à un certain nombre d'exportations canadiennes traditionnelles dans la région, y compris le bœuf, le porc et les céréales.

Quant au secteur des services, nous croyons qu'il y a, dans le chapitre sur l'admission temporaire, qui permet aux entreprises canadiennes d'être admises dans les pays qui font partie du PTPGP et de leur offrir des services, des dispositions particulièrement utiles concernant les personnes mutées, les professionnels et les techniciens. L'inclusion d'un chapitre sur le commerce électronique était particulièrement remarquable dans cet accord pour ce qui est des dispositions sur la localisation des données. Ainsi, les entreprises n'auront pas à mettre en place des serveurs dans un pays signataire du Partenariat transpacifique comme condition à l'exercice des activités commerciales sur ce territoire, ce qui entraîne des économies considérables pour un certain nombre de nos institutions canadiennes importantes.

Il y a un chapitre sur les marchés publics, qui offrira de nouveaux débouchés liés aux marchés publics pour les entreprises canadiennes dans des marchés comme l'Australie, le Vietnam et la Malaisie. Je vais mentionner également que, compte tenu du résultat de l'AEUMC, le chapitre sur les marchés publics du PTP régira également l'accès aux marchés publics entre le Canada et le Mexique.

Le dernier élément que je soulignerais, c'est le chapitre sur les procédures douanières et la facilitation des échanges, qui, nous l'espérons, assurera le traitement accéléré des produits canadiens à la frontière.

Chez nos nombreux membres, toutefois, je reconnais qu'il y a des entreprises canadiennes qui feront face à une concurrence accrue à cause de cet accord. Je crois qu'on a parlé de ces entreprises lors de certains témoignages antérieurs qu'a entendus le comité. Je profiterais de l'occasion pour mentionner que nos politiques économiques intérieures et nos politiques commerciales doivent être complémentaires; du point de vue de la chambre de commerce, il y a deux outils principaux : les politiques fiscales et les politiques réglementaires.

Je vais maintenant dire un mot sur la promotion de l'accord. C'est quelque chose qui a été mentionné hier et la semaine passée, lorsque le ministre a témoigné; la position de la chambre est que cet accord constitue un outil visant à aider les entreprises canadiennes au lieu d'être une fin en soi. Je serais heureux de vous donner plus de détails en répondant à vos questions, mais

businesses be aware of the opportunities and be able to step through the door as we did spending the time negotiating the agreement to make sure we reach its full potential. The chamber represents both small and large companies, but we think there nonetheless needs be a focus on SME businesses as well.

My last point is the imperative of Canada being part of the first wave of six countries to ratify the agreement. What I would say here is that trade is ultimately a relationship between a buyer and a seller. It's crucial that Canadian companies are first in the door to develop those early relationships with the people who ultimately buy our goods and services.

The second benefit of being part of the first wave of countries is that it will give Canada a leadership position in setting the future expansion of the TPP. We've heard of a number of countries that have expressed interest in the region and, for example, although a number of the ASEAN countries are included in the scope of the TPP membership, there are a number that are not but that we think potentially could be candidates, and that would be a way to get some low-hanging fruit in the ASEAN region while we are negotiating a separate, bespoke FTA with that bloc.

I look forward to taking your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Agnew.

Don W. Campbell, Distinguished Fellow, Asia Pacific Foundation of Canada: Thank you very much for the opportunity to appear before you this afternoon on Bill C-79. I'm here today representing the Asia Pacific Foundation of Canada and also in my capacity as the Canadian national chair of the Pacific Economic Cooperation Council and the international co-chair.

The foundation and I personally have been strong advocates for Canada joining the TPP for some time, and I will give you three or four general comments that I think will put this in some context.

Canada, for the last 20 years, regardless of which government was in power, has in our view not focused on engagement with Asia at a time when Asia has become the engine of growth worldwide and power is shifting to that region. It's an area in which we have a significant stake, and the negotiation of the CPTPP, along with the Canada-Korea bilateral agreement, are the first concrete expressions of economic engagement in a serious and meaningful kind of way, so I think that we should recognize the importance of this agreement in terms of doing this.

nous devons certainement travailler très dur afin d'aider les entreprises à connaître les possibilités et à être en mesure d'aller de l'avant, comme nous l'avons fait lorsque nous avons négocié l'accord pour nous assurer d'en tirer pleinement profit. La chambre représente à la fois les petites et les grandes sociétés; nous pensons néanmoins qu'il faudra se concentrer également sur les PME.

Le dernier point que je vais mentionner, c'est la nécessité pour le Canada de faire partie de la première vague de six pays qui vont ratifier l'accord. Ce que je dirais, c'est que le commerce est au bout du compte une relation entre un acheteur et un vendeur. Il est essentiel que les entreprises canadiennes soient parmi les premières à nouer dès le départ ces relations avec les gens qui achèteront leurs biens et leurs services au final.

Le deuxième avantage de faire partie de cette première vague de pays, c'est que cela donnera au Canada un rôle de chef de file pour l'élargissement futur du PTP. Nous avons entendu des représentants d'un certain nombre de pays qui ont exprimé un intérêt envers la région et, par exemple, même si plusieurs pays de l'ANASE sont inclus dans les membres visés par le PTP, quelques-uns ne le sont pas, mais nous pensons qu'ils pourraient possiblement être des candidats; cela pourrait être une façon simple d'établir des relations avec les pays de l'ANASE lorsque nous négocierons un accord de libre-échange distinct et sur mesure avec ces pays.

J'ai hâte de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Agnew.

Don W. Campbell, associé de recherche distingué, Fondation Asie Pacifique du Canada : Merci beaucoup de m'avoir offert l'occasion de témoigner devant vous cet après-midi concernant le projet de loi C-79. Je suis ici aujourd'hui pour représenter la Fondation Asie Pacifique du Canada et également à titre de président national canadien ainsi que coprésident international du Conseil de coopération économique du Pacifique.

La fondation et moi défendons ardemment depuis un certain temps l'idée que le Canada devienne membre du PTP, et je vais vous faire trois ou quatre observations générales qui, à mon avis, vous donneront un certain contexte.

Selon nous, au cours des 20 dernières années, le Canada, peu importe le gouvernement au pouvoir, n'a pas créé de liens avec l'Asie à un moment où elle devient le moteur de la croissance mondiale et où le pouvoir bascule vers cette région. C'est un endroit qui est important pour nous, et les négociations du PTPGP, avec l'accord bilatéral entre le Canada et la Corée, sont les premières expressions concrètes d'un engagement économique sérieux et réel, alors je crois que nous devrions reconnaître l'importance de cet accord à cet égard.

The factors that led us into the negotiations for the TPP were, first of all, protection of the gains we had with NAFTA with both the U.S., at that time, and Mexico during the TPP negotiations, and the departure of the U.S. has not diminished the importance for Canada. If anything, it has highlighted the importance for Canada to be a part of this high-level trade agreement.

Secondly, as some of you know, I have some significant experience representing Canadian interests in Japan and in Korea, and I think the Japanese market is a major preoccupation for Canada and tremendously important to us. Joining the TPP has been a way for us to gain access in a way we have not been able to do bilaterally with that Japanese market.

When I was representing Canadian interests in Japan some 20 years ago, our trade relationship was at about the same level it is now; at the same time, Australia — which was half our bilateral trade at that time — is now three times the trade. In terms of the Japanese market, I think we are now going to be able to be on a much better footing with the conclusion of the TPP and our membership in it than we have been in past.

This is not in any way to diminish the importance of the other members, fast-growing economies such as Malaysia and, indeed, other countries that have already indicated their interest in joining the TPP, including Korea — with whom we already have an agreement — the Philippines, Thailand and others. I think that in terms of gaining market access, it is an important agreement for us.

Basically, I think the recent negotiations for the USMCA — I prefer to call it NAFTA-plus — have highlighted the need for trade diversification. As was mentioned earlier, the United States is and will remain our most important trading partner, but we do need other avenues, and this certainly does provide that.

Finally, while it's not in the text of any agreement, one of the important things that an agreement brings is an awareness in the business community and in the public of the opportunities that are there. A trade agreement, at the end of the day, can only provide the architecture for an agreement; it is up to the Canadian private sector to take advantage of the openings that are afforded by all of that.

I would also second what has already been said about the need for early ratification of the agreement, preferably this year since an early-mover advantage is very much in Canadian interests and certainly establishes our bona fides as a serious player in Asia.

Les facteurs qui nous ont menés aux négociations concernant le PTP étaient, tout d'abord, la protection des gains que nous avions, grâce à l'ALENA avec les États-Unis, à ce moment-là, et le Mexique au cours des négociations du PTP; le départ des États-Unis n'a pas diminué l'importance de cet accord pour le Canada. Je dirais même qu'il a fait ressortir à quel point il était important pour le Canada de faire partie de cet accord commercial de haut niveau.

Ensuite, comme certains d'entre vous le savent, je possède une expérience importante dans la représentation des intérêts canadiens au Japon et en Corée et je crois que le marché japonais est une préoccupation et un enjeu extrêmement importants pour le Canada. La signature du PTP a été une façon pour nous d'accéder au marché japonais, ce que nous n'avions pas pu faire de manière bilatérale.

Lorsque je représentais les intérêts canadiens au Japon, il y a environ 20 ans, notre relation commerciale était à peu près au même niveau qu'elle l'est actuellement; en même temps, les échanges avec l'Australie — qui représentaient à l'époque la moitié de nos échanges bilatéraux — sont maintenant trois fois plus importants. En ce qui a trait au marché japonais, je crois que nous serons dans une meilleure position que par le passé, grâce à la signature du PTP et à la participation de nos membres à cet accord.

Il ne s'agit pas de diminuer l'importance des autres membres, des économies en forte croissance comme la Malaisie et, bien sûr, d'autres pays qui ont déjà manifesté leur désir de se joindre au PTP, y compris la Corée — avec qui nous avons déjà conclu un accord —, les Philippines, la Thaïlande et d'autres. À mon avis, pour ce qui est d'accéder à des marchés, il s'agit d'un accord important pour nous.

Essentiellement, je crois que les récentes négociations dans le cadre de l'AEUMC — je préfère l'appeler l'ALENA-plus — ont souligné la nécessité de la diversification commerciale. Comme on l'a mentionné plus tôt, les États-Unis sont et demeureront notre partenaire commercial le plus important, mais nous avons besoin d'autres voies, et c'est certainement ce que nous offre cet accord.

Enfin, même si ce n'est jamais mentionné dans le libellé, une des choses importantes qu'un accord renforce, c'est la sensibilisation du milieu des affaires et du public aux possibilités qui existent. Un accord commercial, au bout du compte, peut seulement fournir l'architecture d'une entente; il revient au secteur privé canadien de tirer profit des ouvertures qui sont offertes par ces alliances.

J'appuie également ce qui a déjà été dit concernant le besoin d'une ratification rapide de l'accord, préférablement cette année, parce que le Canada a intérêt à être parmi les premiers pays à ratifier l'accord; cela montrera certainement notre bonne foi comme acteur sérieux en Asie.

The Chair: Thank you, Mr. Campbell.

Senator Ngo: Thank you, Mr. Agnew and Mr. Campbell, for your presentations.

My question is regarding Vietnam. Do you feel that the signed agreements — Canada and Vietnam signed seven agreements — offer enough protection to our investments, considering that Vietnam has taken drastic measures against some instruments we signed with them on March 8, 2018? I'm talking about the cybersecurity law passed over the summer, which requires any tech company to share the personal data of users in Vietnam with the government. Second is Decree No. 116, issued during the negotiation, to institute closing Vietnam's market to import vehicles. Third is Vietnam's poor labour conditions, since the deal, according to witnesses, watered down basic labour conditions.

Can you share your thoughts on whether the dispute resolution process that is in place will provide us with enough tools to reinforce the standards? Mr. Agnew and Mr. Campbell, please.

Mr. Agnew: Our initial reading of the agreement's dispute settlement provisions is that they would provide us an outlet if these things are in violation of the trade commitments. Now, we have not yet gone through and taken the domestic laws and litmus-tested them against the text, so I can't speak to the details of that.

I do know some of our members have expressed concern about the data localization issue in Vietnam, because as I said in my remarks, it does increase the cost for businesses. Certainly that is something we would like to engage with the government to provide us that legal support on whether or not these commitments they've made are compatible with the TPP obligations they have.

Mr. Campbell: I would say that Vietnam has the biggest challenges in coming up to the standards that are required in the TPP. It is the least developed of the member economies who are currently there, and I think it has been rather courageous on the part of Vietnam to venture forth on this agreement.

I'm not sufficiently familiar with the specific issues that you raised, but I think the side letter does provide us with some assurances. Obviously, Vietnam will have to work very hard and diligently on things like labour conditions to meet the labour provisions, which are an integral part of this agreement. We also have significant dispute settlement resolution provisions in the agreement.

La présidente : Merci, monsieur Campbell.

Le sénateur Ngo : Merci, monsieur Agnew et monsieur Campbell, de vos exposés.

Ma question concerne le Vietnam. Croyez-vous que les accords signés — le Canada et le Vietnam en ont signé sept — offrent une protection suffisante pour nos investissements, étant donné que le Vietnam a pris des mesures draconiennes contre certains instruments que nous avons signés avec lui le 8 mars 2018? Je parle de la loi sur la cybersécurité qui a été adoptée cet été, laquelle exige que toute entreprise technologique communique au gouvernement du Vietnam les données personnelles des utilisateurs dans ce pays. Il y a ensuite le décret n^{o} 116, adopté au cours de négociations, qui prévoit la fermeture du marché du Vietnam aux importations de véhicules. Enfin, il y a les mauvaises conditions de travail au Vietnam parce que l'entente, selon des témoins, a détérioré les conditions de travail de base.

Pensez-vous que le processus de règlement des différends qui est en place nous fournira assez d'outils pour renforcer les normes? Monsieur Agnew et monsieur Campbell, allez-y.

M. Agnew : Selon notre première lecture des dispositions de l'accord sur le règlement des différends, elles prévoiraient une solution au cas où les choses ne respecteraient pas les engagements commerciaux. Toutefois, nous n'avons pas encore comparé la législation nationale avec le texte en fonction d'un critère décisif, alors je ne peux pas en parler en détail.

Je sais que certains de nos membres ont fait part de leurs inquiétudes relativement à la question de la localisation des données au Vietnam parce que, comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, cela accroît les coûts pour les entreprises. C'est certainement quelque chose dont nous aimerions discuter avec le gouvernement afin d'obtenir du soutien juridique pour déterminer si ces engagements sont compatibles avec les obligations qui incombent au Vietnam en vertu du PTP.

M. Campbell : Je dirais que le Vietnam fait face aux plus grands défis pour ce qui est de respecter les normes exigées dans le PTP. C'est l'économie la moins développée des pays actuellement membres du PTP, et je crois que c'est plutôt courageux de sa part d'aller de l'avant avec cet accord.

Je ne connais pas assez les questions précises que vous avez soulevées, mais je pense que la lettre d'accompagnement nous fournit certaines assurances. Évidemment, le Vietnam devra travailler avec acharnement et diligence sur des choses comme les conditions de travail en vue de respecter les dispositions relatives au travail, ce qui fait partie intégrante de l'accord. Il y a également d'importantes dispositions sur le règlement des différends dans l'accord.

Senator Cordy: Thank you to our witnesses for being here today. You both said that you're in favour of the CPTPP and that it will be good for many businesses in Canada.

But, Mr. Agnew, you said we have to provide the tools for, particularly, small- and medium-sized businesses to promote trade and to use the CPTPP more effectively.

Mr. Campbell, you also spoke about the fact that businesses have to become aware of the opportunities that this agreement can provide for them. It was actually quite good, I thought, when you said that the bill itself is only the architecture, and we have to know how to use it, and businesses have to use it.

What role does government have in ensuring small- and medium-sized businesses do have the tools to use those opportunities and, as you said, Mr. Campbell, to become aware of opportunities that will now become available to them from opening up what is a huge market?

Mr. Agnew: There are three things that come to mind. First is domestic promotion here in Canada to ensure that businesses that are not thinking internationally right now know what's out there. On that front, when it is being promoted domestically, we need to be cognizant that it is a fairly segmented product that we are promoting to businesses. The agreement is thousands of pages long, but if I'm in business making pens, I will care about only three particular provisions in there.

I think when we're promoting the agreement, sometimes there is a risk of generalizing it too much. We need to remember it needs to be highly tailored for this specific audience because they need to know what the customs form in Malaysia is to get pens into the market, or what conformity regulations they have to be aware of for this product.

Second, the trade commissioners in the market need to provide the connection between our businesses and buyers, ultimately, because that is how the money flows. Someone has to buy the good or service at the end of the day.

Third, although we think the trade agreement is good for the Canadian economy, there are always regulations that come up that need to be dealt with, whether agri-food, sanitary or phytosanitary regulations, technical product regulations, things like what the senator mentioned in his question about a bagel standard.

La sénatrice Cordy : Merci à nos témoins d'être ici aujourd'hui. Vous avez tous deux affirmé que vous êtes en faveur du PTPGP et qu'il sera bon pour nombre d'entreprises au Canada.

Cependant, monsieur Agnew, vous avez dit que nous devons fournir les outils aux petites et aux moyennes entreprises en particulier afin qu'elles puissent promouvoir le commerce et utiliser de manière plus efficace le PTPGP.

Monsieur Campbell, vous avez également parlé du fait que les entreprises doivent connaître les possibilités que leur offre cet accord. J'étais plutôt d'accord avec vous, en réalité, lorsque vous avez dit que le projet de loi lui-même est seulement l'architecture et que nous devons savoir comment l'utiliser, et les entreprises doivent l'utiliser.

Quel rôle le gouvernement peut-il jouer pour s'assurer que les petites et les moyennes entreprises possèdent les outils leur permettant de profiter de ces possibilités et, comme vous l'avez dit, monsieur Campbell, de connaître ces occasions qui leur seront maintenant offertes dans un énorme marché?

M. Agnew : Il y a trois choses qui me viennent en tête. Premièrement, la promotion nationale ici au Canada pour veiller à ce que les entreprises qui n'envisagent pas à l'heure actuelle de faire du commerce à l'échelle internationale puissent connaître les possibilités qu'offrent ces marchés. À cet égard, lorsque la promotion se fait à l'échelle nationale, nous devons reconnaître que c'est un produit assez segmenté dont nous faisons la promotion aux entreprises. L'accord compte des milliers de pages, mais si je fabrique des stylos, je vais m'intéresser à seulement environ trois de ces dispositions.

À mon avis, au moment de faire la promotion de l'accord, on risque de trop le généraliser. Il ne faut pas oublier qu'il doit vraiment être taillé sur mesure pour des groupes cibles parce que ceux-ci doivent savoir quel est le formulaire de douane en Malaisie pour y vendre leurs stylos ou quels sont les règlements sur la conformité relatifs à ce produit.

Deuxièmement, les délégués commerciaux du marché doivent assurer la liaison entre nos entreprises et les acheteurs parce que, au final, c'est la façon dont circule l'argent. Quelqu'un doit acheter le produit ou le service au bout du compte.

Troisièmement, même si nous pensons que l'accord commercial est bon pour l'économie canadienne, il y a toujours une réglementation à respecter, que ce soit des règlements agroalimentaires, sanitaires ou phytosanitaires ou des règlements sur des produits techniques et des choses comme ce qu'a mentionné le sénateur dans sa question concernant une norme sur les bagels.

We still need to work to make sure these things don't inhibit our ability to take advantage of preferential tariffs because it doesn't make a difference if the tariff is zero if there is a regulation that keeps your product from getting into the market.

Mr. Campbell: I would add that Global Affairs Canada has already implemented a program for small- and medium-sized enterprises, which is several million dollars in size, part of it administered through the Asia Pacific Foundation and part of it administered through the APEC Secretariat. So it's a bit broader than just the CPTPP countries. This program is specifically designed to show the path for small- and medium-sized enterprises.

It has an additional benefit in that the majority of small- and medium-sized enterprises in Canada are run by women, so it plays into the role of women in international commerce as well.

Of course, I would underline what has already been said on the activity of our Trade Commissioner Service in the field, which is significantly involved with small- and medium-sized enterprises in identifying opportunities and in providing advice and counsel. At the same time, more work needs to be done here in Canada on the domestic side. This is a role for provinces, as well as the federal government, to get companies export ready, getting business plans that make sense and getting the right set of targets.

Senator Cordy: Thank you very much for those answers. We know that when we're dealing with a trade deal, especially one with the magnitude of Asia and a country as large as Canada, there are sectors in the Canadian economy that will benefit more than others. Mr. Agnew, you made reference to that in your earlier comments.

Yesterday we had a witness appear before us who is from the auto sector and concerned about the auto industry in Canada being affected negatively. Have you given any consideration to that?

Mr. Agnew: Yes. The auto members are members of ours, and I would say two things.

First, we have seen the side letter but not the details of this dispute settlement mechanism that will be created as a result of that. Certainly, our expectation in what we have been getting signalled to us is that it will be a binding letter that is enforceable. We take the government at its word when it says it will be, and we think it's important to ensure that it is.

Second, to emphasize what I said in my opening remarks, there is a wider domestic economic piece to this that we need to bear in mind, and that includes making sure that our regulatory and tax rules incentivize companies to make sure there is

Nous devons encore travailler afin de veiller à ce que ces éléments ne nuisent pas à notre capacité de tirer profit des tarifs préférentiels parce que cela ne change rien que le tarif soit nul et s'il y a un règlement qui empêche votre produit de percer le marché.

M. Campbell : J'ajouterais qu'Affaires mondiales Canada a déjà mis en œuvre un programme de plusieurs millions de dollars pour les petites et les moyennes entreprises, qui est administré en partie par la Fondation Asie Pacifique du Canada et en partie par le Secrétariat de l'APEC. Sa portée dépasse donc légèrement les seuls pays du PTPGP. Il est précisément conçu pour montrer la voie aux petites et aux moyennes entreprises.

Ce programme comporte un avantage supplémentaire parce que la majorité des petites et des moyennes entreprises au Canada sont dirigées par des femmes, alors il favorise également le rôle des femmes dans le commerce international.

Bien sûr, je soulignerais ce qui a déjà été dit sur l'activité du Service des délégués commerciaux du Canada sur le terrain, qui est très actif auprès des petites et des moyennes entreprises pour déterminer les débouchés et fournir des avis et des conseils. En même temps, il faut travailler davantage ici au Canada sur l'échelle nationale. C'est un rôle que peuvent jouer les provinces, ainsi que le gouvernement fédéral, pour préparer les entreprises à exporter leurs produits, à élaborer des plans d'affaires logiques et à fixer les bonnes cibles.

La sénatrice Cordy : Merci beaucoup de ces réponses. Nous savons que, lorsque nous parlons d'un accord commercial, particulièrement un accord qui touche l'Asie et un pays aussi grand que le Canada, certains secteurs de l'économie canadienne en profiteront plus que d'autres. Monsieur Agnew, vous y avez fait allusion dans vos remarques.

Hier, nous avons reçu un témoin du secteur automobile qui s'inquiétait que cette industrie puisse être touchée de manière négative au Canada. Avez-vous examiné la question?

M. Agnew : Oui. Les membres du secteur automobile font partie de nos membres, et je dirais deux choses à ce sujet.

D'abord, nous avons vu la lettre d'accompagnement, mais pas les détails concernant le mécanisme de règlement des différends qui sera établi selon l'accord. Selon ce qui nous a été dit, nous nous attendons certainement à ce qu'il y ait une lettre d'accompagnement exécutoire qui sera applicable. Nous croyons le gouvernement lorsqu'il dit que ce sera le cas et nous pensons qu'il est important de nous en assurer.

Ensuite, pour souligner ce que j'ai dit dans ma déclaration liminaire, il y a un aspect économique intérieur plus large concernant cet accord qu'il faut garder en tête, et cela inclut veiller à ce que nos règles et nos règlements fiscaux incitent les

business investment staying here even when they are facing increased competition from other markets exporting into Canada.

Senator Oh: Thank you, witnesses. My question is along the same line as the auto industry.

Under the CPTPP, Canada's 6.1 per cent tariff on imported passenger vehicles is eliminated over four years. Canada's tariffs of up to 8.5 per cent on imported auto parts is eliminated upon entry into force.

My question to you is this: What will the impact be on the Canadian auto industry?

And also, at the same time, the Canada-Japan signed instrument on autos does not address non-tariff barriers to Canadian exports of auto vehicles to Japan. What do you suggest the Canadian government could do to address non-tariff barriers in this area?

Mr. Agnew: To answer your first question about the precise impact, we haven't done the economic modelling, so I don't know what the answer is in hard dollars and cents. But in terms of what the government should be doing going forward on non-tariff barriers, this speaks to what I was saying earlier about the Trade Commissioner Service needing to be on the ground, working with the embassy, working with other partners, to be lobbying governments on making sure that the non-tariff barriers are broken down for Canadian companies. The tariff provides only one piece of the puzzle. We need to have the non-tariff barriers dealt with as well for Canadian companies to take advantage of opportunities.

Senator Oh: Mr. Campbell?

Mr. Campbell: Obviously, breaking down tariff barriers does provide more competition. But in the case of Japan, you already have a very integrated automotive industry between Japan and Canada. I can't comment specifically, but I don't foresee any significant change there.

My understanding is that the side letter does indeed address non-tariff barriers in Japan. I can't provide you with the specifics, since I have not seen the side letter, but I think the side letter between Canada and Japan — and indeed there's a side letter with Malaysia as well — does address fair competition in Japan.

Senator Oh: Do you agree that most of the vehicles coming are coming in from Asia and not from here going to Asia-Pacific? Is that correct?

entreprises à s'assurer de conserver leurs investissements ici même si elles font face à une concurrence accrue provenant d'autres marchés qui exportent au Canada.

Le sénateur Oh : Merci aux témoins. Ma question porte également sur l'industrie automobile.

Selon le PTPGP, le tarif du Canada de 6,1 p. 100 sur les véhicules à passagers importés est éliminé sur quatre ans. Les tarifs du Canada, qui vont jusqu'à 8,5 p. 100 sur les pièces automobiles importées, seront abolis dès l'entrée en vigueur de l'accord.

Ma question est la suivante : quelles seront les incidences sur l'industrie automobile canadienne?

Et, parallèlement, l'instrument sur lequel le Canada et le Japon se sont entendus concernant les véhicules automobiles ne tient pas compte des obstacles non tarifaires sur les exportations canadiennes de véhicules automobiles au Japon. Selon vous, que pourrait faire le gouvernement canadien pour lever les obstacles non tarifaires dans ce secteur?

M. Agnew : Pour répondre à votre première question sur les incidences précises, nous n'avons pas élaboré de modèle économique, alors je ne pourrai pas les chiffrer. Pour ce qui est de ce que devrait faire le gouvernement dans l'avenir concernant les obstacles non tarifaires, cela revient à ce que je disais plus tôt à propos du Service des délégués commerciaux du Canada qui doit travailler sur le terrain avec l'ambassade et les autres partenaires et faire du lobbying auprès de gouvernements pour s'assurer de la levée des obstacles non tarifaires auxquels font face les entreprises canadiennes. Les tarifs ne sont qu'une pièce du casse-tête. Nous devons nous occuper des obstacles non tarifaires afin que les entreprises canadiennes puissent profiter des possibilités.

Le sénateur Oh : Monsieur Campbell?

M. Campbell : Évidemment, la levée d'obstacles tarifaires accroît la concurrence. Toutefois, dans le cas du Japon, il y a déjà une industrie automobile très intégrée entre ce pays et le Canada. Je ne peux pas vous donner d'exemples précis, mais je ne prévois pas de gros changements à cet égard.

Si j'ai bien compris, la lettre d'accompagnement traite des obstacles non tarifaires au Japon. Je ne peux pas vous donner de détails, puisque je n'ai pas lu la lettre d'accompagnement entre le Canada et le Japon — et il y en a une également avec la Malaisie —, mais je crois qu'elle fait état de concurrence loyale au Japon.

Le sénateur Oh : Convenez-vous que la plupart des véhicules sont importés au Canada de l'Asie et non pas exportés du Canada vers l'Asie-Pacifique? Ai-je raison?

Mr. Agnew: Yes. My understanding is that we are likely to see perhaps more flows coming this way than we would the other way.

Senator Massicotte: First, I'd like to acknowledge Don. Nice to see you again. Let me take this opportunity to thank you for the years of service you've contributed to our country. Much appreciated. I'm glad to see you're heavily involved in trade issues.

Let me talk to you a little about this issue. First of all, I'll make an observation about the last question. We just got a presentation paper from the Japan Automobile Manufacturers Association of Canada. In there, and I presume it's accurate, they say they build 40 per cent more cars in Canada than they sell to Canada. So we are a significant winner of their presence, which is literally contrary to the person yesterday.

Don, let me ask this question: We had a witness yesterday saying that, yes, there are some Japanese manufactured cars here, but there are Japanese manufacturers who don't build cars here and will benefit from this agreement and pay no duty, and it becomes unfair competition. Obviously, we're not talking about the big players like Honda and Toyota, because they're producing a lot of cars here. What does that person refer to, and do you see a concern there that could be unfair?

Mr. Campbell: It's a little bit difficult to see where the competition and the 6.5 per cent — by the way, we have a much higher barrier in Canada than the United States has had since their import tariff is 2.5 per cent, barring some outrageous action by Mr. Trump and possible section 232 action in the future.

But as you've mentioned, I think the large producers in Canada are producing the vast majority of their products here in Canada, and they have the vast majority of sales in Canada as well. I don't think the reduction over time of that tariff is going to change that market share significantly.

Senator Massicotte: If I could, let me change the subject a little bit and talk to you about what we're seeing. Let me summarize for you. If we look at the number of free-trade agreements signed more recently, in the last 10 years, including South Korea, and if you do a post-mortem on all those agreements, there has been no significant change in our trade pattern. We have not increased or gained from it. The exception is NAFTA; NAFTA 2 would be the same, I guess. I think there's a lesson to be learned here. We can say it's part of the architecture, and we can use our Trade Commissioner Service, but I suspect we have to change our aggressiveness like other

M. Agnew : Oui. Je crois comprendre qu'il y aura probablement plus d'importations au Canada que d'exportations canadiennes.

Le sénateur Massicotte : D'abord, j'aimerais rendre hommage à Don. Il est bon de vous revoir. Permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous remercier des années de service que vous avez consacrées à notre pays. C'est très apprécié. Je suis heureux de vous voir participer activement aux questions de commerce.

Permettez-moi de vous parler un peu de l'enjeu. Tout d'abord, je vais faire une observation sur la dernière question. Nous venons tout juste de recevoir un mémoire de la Japan Automobile Manufacturers Association of Canada. Dans ce mémoire, et j'imagine que c'est exact, l'association précise qu'elle a construit 40 p. 100 d'automobiles de plus qu'elle n'en vend ici au Canada. Donc, nous sortons gagnants de sa présence, ce qui contredit littéralement les propos du témoin d'hier.

Don, permettez-moi de poser la question suivante : nous avions un témoin hier qui disait que, oui, il y a des automobiles japonaises fabriquées au Canada, mais il y a des fabricants japonais qui ne construisent pas d'automobiles ici et qui profiteront de cet accord, puisqu'ils ne paieront pas de droits, et cela devient de la concurrence déloyale. Évidemment, nous ne parlons pas de gros joueurs comme Honda et Toyota parce qu'ils fabriquent beaucoup d'automobiles au pays. À quoi ce témoin faisait-il allusion, et êtes-vous préoccupé par l'idée que cela puisse être injuste?

M. Campbell : C'est un peu difficile de voir où la concurrence et les 6,5 p. 100... En passant, l'obstacle auquel fait face le Canada est beaucoup plus élevé que celui que doivent surmonter les États-Unis parce que leur tarif d'importation est de 2,5 p. 100, à l'exception de certaines mesures scandaleuses prises par M. Trump et de possibles mesures prises dans l'avenir en vertu de l'article 232.

Comme vous l'avez mentionné, les grands constructeurs au Canada fabriquent la grande majorité de leurs produits au pays et ils les vendent principalement ici. Je ne crois pas que la réduction de ce tarif au fil du temps va changer de manière importante cette part de marché.

Le sénateur Massicotte : Permettez-moi de changer de sujet et de vous parler de ce que nous voyons. Laissez-moi vous résumer la situation. Si vous regardez le nombre d'accords de libre-échange signés récemment, au cours des 10 dernières années, y compris l'accord avec la Corée du Sud, et si vous dressez un bilan de tous ces accords, il n'y a eu aucun changement important dans notre structure commerciale. Nous n'avons pas augmenté notre commerce ni fait de gains à cet égard. L'exception est l'ALENA; l'ALENA 2 serait la même chose, j'imagine. Je crois qu'il y a une leçon que nous devons tirer ici. Nous pouvons dire que cela fait partie de l'architecture

countries and be proactive to really benefit from those trade agreements.

I think we've adopted an attitude to say, "We've got the deal done. Private enterprise, it's up to you." But obviously it has not worked. Don, you have a lot of experience in this. What would you recommend we do to make sure we take advantage of this agreement, and not only pay a bit of attention for a couple of weeks or a month but pay attention for years and change our culture as an exporter?

Mr. Campbell: That's a very big question. I would say first that the NAFTA agreement signed in 1994, over time, particularly in the first 10 years of that agreement, brought on a significant number of additional Canadian exporters, and mostly small- and medium-sized exporters. In fact, if anything, I'm being a little bit critical here, but I think that the Canadian industry became almost too comfortable with the advantages that the NAFTA cocoon provided.

When you move beyond the United States, you're often dealing with different languages, different currencies, different businesses practices. They're tougher markets to penetrate. At the same time, the way in which business is done in 2018 is very different than it was in 1994. We did not have e-commerce. We did not have the digital economy. We didn't have iPhones in the 1990s. It's much easier now to be connected in ways that were not possible before, and that provides opportunities significantly for small- and medium-sized enterprises.

On the major agreements, we now have what I call the trifecta of the CETA, the Canada-European Union Comprehensive Economic and Trade Agreement, hopefully the CPTPP and the NAFTA. And we're the only G7 country that is in all of these markets. The architecture, as I described it, is there. How we foster the culture that you speak of, to be looking elsewhere is a major task. At the end of the day, government can only do so much. We're not a socialist economy. It's up to enterprise to do this.

A lot of the developments that you find in the private sector come from peers who are already exporting, larger companies who could be in a position of mentoring, as well as government support. But we do need to adapt, to change the culture that we have, and we're still a commodity-rich, commodity-export economy. This gets right back to the — I don't want to call them domestic issues because they're not domestic issues. They're nationalist issues. That comes into the whole issue of productivity and innovation. These are very big issues that governments and industry need to grapple with in a more coherent way than we've been able to do in the past.

et que nous pouvons utiliser le Service des délégués commerciaux, mais je soupçonne que nous devrons changer notre agressivité comme d'autres pays et être proactifs afin de vraiment profiter de ces accords commerciaux.

Je crois que notre attitude était de dire : « Nous avons conclu l'accord. C'est à vous, les entreprises du secteur privé, de jouer. » Il est évident que cela n'a pas fonctionné. Don, vous avez beaucoup d'expérience dans ce domaine. À votre avis, que devrions-nous faire pour nous assurer de profiter de cet accord et d'y porter attention pendant plusieurs années, non pas deux ou trois semaines ou mois, en vue de changer notre culture en tant que pays exportateur?

M. Campbell : C'est une question des plus importantes. Tout d'abord, je dirais que l'ALENA signé en 1994, au fil du temps, particulièrement au cours des 10 premières années, a attiré un nombre important d'exportateurs canadiens supplémentaires, surtout de petits et moyens exportateurs. En fait, je suis à tout le moins un peu critique, mais je pense que l'industrie canadienne est devenue presque trop à l'aise avec les avantages que lui procurait le cocon de l'ALENA.

Lorsque l'on quitte les États-Unis, on a souvent affaire à des langues, à des devises et à des pratiques commerciales différentes. Ce sont des marchés plus difficiles à pénétrer. En même temps, la façon de faire des affaires en 2018 est très différente de ce qu'elle était en 1994. Nous n'avions pas de commerce électronique. L'économie numérique n'existait pas. Nous n'avions pas d'iPhone dans les années 1990. Il est beaucoup plus facile aujourd'hui d'être connecté de manières qui n'étaient pas possibles auparavant, ce qui offre des possibilités considérables aux petites et moyennes entreprises.

En ce qui concerne les principaux accords, nous avons maintenant ce que j'appelle le trio de l'AECG, l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne, avec un peu de chance, du PTPGP et de l'ALENA. En outre, nous sommes le seul pays du G7 à être présent sur tous ces marchés. L'architecture, comme je l'ai dit, est en place. De la façon dont nous favorisons la culture dont vous parlez, aller voir ailleurs est une tâche importante. En fin de compte, il y a des limites à ce que le gouvernement peut faire. Nous ne sommes pas une économie socialiste. C'est à l'entreprise de faire le travail.

Bon nombre des progrès que l'on constate dans le secteur privé proviennent de pairs qui exportent déjà, de grandes entreprises qui pourraient être en position d'offrir du mentorat, ainsi que du soutien gouvernemental. Nous devons nous adapter, changer la culture que nous avons, et nous sommes toujours une économie riche en produits de base, une économie d'exportation de produits de base. Cela nous ramène directement à la question — je ne veux pas dire que ce sont des questions d'ordre national, parce que ce n'est pas le cas... Ce sont des questions nationalistes. Cela s'inscrit dans toute la question de la productivité et de l'innovation. Il s'agit là de questions très

Senator Massicotte: Mr. Agnew, are there any comments you want to add?

Mr. Agnew: No. I think that covers it.

Senator Housakos: My question could be answered by both our guests today. It has to do with the fact that the CPTPP is such a comprehensive deal in the sense there are so many elements to it, so many countries involved. These countries do not have homogeneous economies. They're very different in many senses.

Would you agree that there might be some economies that we have acquiesced to accepting into this deal as a compromise in order to get some other economies we wanted into the package? Would some of your members find parts of this agreement, or certain countries that we've signed on with in this deal, as potentially being very lucrative and others being somewhat of a hindrance to them in the Canadian market?

Mr. Agnew: I would say that not all the TPP countries are created equal, by any means. Where our members see the greatest opportunities are particularly Japan — top of the list — Vietnam, Australia, as well as Malaysia. Those are markets people look to for opportunities.

There's a lot of inertia when it comes to international trade, and it takes time to develop those relationships. Even though there are markets that we're not necessarily trading a lot in now, that doesn't mean there is no potential for growth going down the road. It takes time for businesses to get to know buyers in the Asian market that will ultimately buy a good or service from them.

Senator Housakos: Can you give me an example or two of countries in here and what areas, sectors or industries they would be a danger to?

Mr. Agnew: Any trade negotiation involves give and take for the Canadian negotiating team. They have to look at where the benefits are for the Canadian economy. The government has done a good job in this agreement landing on the best compromises possible. We've already talked here, for example, about how the automotive sector will face increased competition. And in the supply management sector, we've made additional concessions as well.

importantes auxquelles les gouvernements et l'industrie doivent s'attaquer d'une manière plus cohérente qu'ils ont pu faire par le passé.

Le sénateur Massicotte : Monsieur Agnew, souhaitez-vous ajouter des commentaires?

M. Agnew : Non. Je pense que tout a été dit.

Le sénateur Housakos : Nos deux invités aujourd'hui pourraient répondre à ma question. Cela concerne le fait que le PTPGP est un accord très complet en ce sens qu'il comporte de nombreux éléments et qu'il touche un grand nombre de pays. Ces pays n'ont pas des économies homogènes. Ils sont très différents à bien des égards.

Convenez-vous qu'il y a peut-être des économies que nous avons consenti à accepter dans le cadre de cet accord à titre de compromis afin d'inclure d'autres économies que nous voulions avoir? Certains de vos membres estiment-ils que des éléments de cet accord, ou certains pays avec lesquels nous avons signé cet accord, pourraient être très lucratifs et que d'autres pourraient constituer un obstacle pour eux sur le marché canadien?

M. Agnew : Je dirais que tous les pays participant au PTP ne sont pas créés égaux, loin de là. Les pays où nos membres voient les meilleures occasions sont en particulier le Japon — en tête de liste —, le Vietnam, l'Australie ainsi que la Malaisie. Ce sont des marchés vers lesquels les gens se tournent pour trouver des occasions.

Il y a beaucoup d'inertie en matière de commerce international, et il faut du temps pour établir des relations. Même s'il y a des marchés sur lesquels nous ne faisons pas nécessairement beaucoup de commerce en ce moment, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de potentiel de croissance pour l'avenir. Il faut du temps aux entreprises pour connaître les acheteurs du marché asiatique qui leur achèteront au bout du compte un bien ou un service.

Le sénateur Housakos : Pouvez-vous me donner un ou deux exemples de pays et me dire dans quels domaines, secteurs ou industries ils représenteraient un danger?

M. Agnew : Toute négociation commerciale comporte des concessions pour l'équipe de négociation canadienne. Ses membres doivent examiner où se trouvent les avantages pour l'économie canadienne. Le gouvernement a fait du bon travail dans le cadre de cet accord, qui repose sur les meilleurs compromis possible. Nous avons déjà parlé ici, par exemple, de la façon dont le secteur de l'automobile fera face à une concurrence accrue. De plus, dans le secteur de la gestion de l'offre, nous avons également fait des concessions supplémentaires.

But on the whole, I think it's still a net benefit for the Canadian economy to be part of this agreement.

Senator Housakos: Mr. Campbell, do you want to weigh in on that?

Mr. Campbell: I would agree with everything that's been said. I don't see any of the countries as being a "threat" to Canada. As I said in my opening comments and as has just been repeated, Japan is a major focus of our interest and attention, even though they will be more competitive than some areas. We're going to be much more competitive vis-à-vis other members of the TPP, such as Australia, in agri-food, beef, pork and seafoods — those sorts of issues. That's because some of the countries in the agreement are, in some respects, natural competitors of Canada. Australia is a good example. This TPP puts us on an equal footing with Australia in other markets in the TPP, Japan being at the head of the list.

It's obvious that some of the countries are smaller economies, but I'm quite excited, frankly, by opportunities in Vietnam and in Malaysia. Those are big populations. Their economic growth is coming fairly quickly. They are consumer markets.

So we shouldn't underestimate any of the present members of the TPP.

Senator Housakos: The last question I have for both of you is this: Clearly, most of the free trade agreements that Canada has signed on to, including this one, are relatively new compared to the Canada-U.S. Free Trade Agreement, or NAFTA. Are Parliament and the Canadian government doing enough in terms of evaluating the successes of these agreements? Have they set enough of a barometer and benchmarks in order to review them at certain time frames in terms of their success, failures or weaknesses? Or is the government just taking for granted, particularly Global Affairs Canada, that there's no such thing as a bad free trade agreement?

Mr. Agnew: We would certainly always welcome more evaluation from both the government and Parliament in the performance of Canada's trade agreements. By highlighting them, we're able to draw attention both to where there are opportunities for Canadian businesses and to where we need to up our game more. I alluded to this earlier, but in the instance of non-tariff barriers that have not resulted in trade agreements, an ongoing effort has to be made. Some of those have been mentioned here already. It's important to continue to keep our feet to the fire on those and not coast, even once we have the agreements signed.

Toutefois, dans l'ensemble, je pense que c'est toujours un avantage net pour l'économie canadienne de faire partie de cet accord.

Le sénateur Housakos : Monsieur Campbell, voulez-vous intervenir sur la question?

M. Campbell : Je suis d'accord avec tout ce qui a été dit. Je ne vois aucun de ces pays comme une « menace » pour le Canada. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire et comme on vient de le répéter, le Japon est au centre de notre intérêt et de notre attention, même s'il sera plus concurrentiel que certaines régions. Nous serons beaucoup plus concurrentiels par rapport à d'autres membres du PTP, comme l'Australie, dans les industries agroalimentaire, bovine, porcine et des fruits de mer — ce genre de questions. C'est parce que certains des pays signataires de l'accord sont, à certains égards, des concurrents naturels du Canada. L'Australie en est un bon exemple. Le PTP nous place sur un pied d'égalité avec l'Australie sur les autres marchés du PTP, le Japon étant en tête de liste.

Il est évident que certains de ces pays sont des économies plus petites, mais je suis très emballé, franchement, par les occasions au Vietnam et en Malaisie. Il s'agit de grandes populations. La croissance économique de ces pays s'accélère assez rapidement. Ce sont des marchés de consommation.

Nous ne devrions donc sous-estimer aucun des membres actuels du PTP.

Le sénateur Housakos : La dernière question que je souhaite vous poser à tous les deux est la suivante : de toute évidence, la plupart des accords de libre-échange que le Canada a signés, y compris celui-ci, sont relativement nouveaux comparativement à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, ou l'ALENA. Le Parlement et le gouvernement canadien en font-ils assez pour évaluer le succès de ces accords? Ont-ils établi un baromètre et des repères suffisants pour l'examiner à certains moments en fonction des réussites, des échecs ou des faiblesses? Le gouvernement tient-il plutôt pour acquis, en particulier Affaires mondiales Canada, qu'un mauvais accord de libre-échange n'existe pas?

M. Agnew : Il est certain qu'il serait toujours bon que le gouvernement et le Parlement réalisent davantage d'évaluations du rendement des accords commerciaux du Canada. En les mettant en évidence, nous sommes en mesure d'attirer l'attention sur les possibilités qui s'offrent aux entreprises canadiennes et sur les endroits où nous devons intensifier davantage nos efforts. J'y ai fait allusion plus tôt, mais, dans le cas des obstacles non tarifaires qui n'ont pas donné lieu à des accords commerciaux, un effort continu doit être fait. Certains de ces efforts ont déjà été mentionnés ici. Il est important de continuer d'être à l'affût de ces questions et de ne pas prendre les choses à la légère, même une fois que les accords sont signés.

Mr. Campbell: It's an interesting question. In many ways, it's hard to evaluate trade agreements because trade agreements have been blamed for every star that falls, as Roy MacLaren said many years ago, and every flower that blossoms as well. Neither one of those approaches is terribly helpful.

You're right: When you look, I think we now have 17 trade agreements involving 51 countries, the large ones being the CETA and the NAFTA. Most of these agreements, however, except for smaller countries, are fairly new in the making. A lot of them are less than five years old. It's still very early days.

It would be useful to introduce a measurement and some discipline. At the end of the day, the measurement really is going to be in the statistics on increased trade in goods and increased trade in services, but it's also difficult to attribute exactly why that happens.

I sometimes tell this story. When we completed the Canada-U.S. Free Trade Agreement, and we were starting the first preliminary NAFTA negotiations, I was on a plane. This is about 1990 or 1991. The guy sitting beside me on the plane said, "The Canada-U.S. Free Trade Agreement is the best thing that ever happened to my business." I was quite intrigued by this because he was in the packaging business in Canada. He said, "Before the agreement, all of my contracts were in Canada. I've doubled my business, and all of the growth has been in the United States. I've just got my first contract in Mexico, and I've never even been there yet." This was all within two years.

I said to him, "What was it in the trade agreement that was actually responsible for this?" At the end of the day, there was nothing in the agreement that had done it. What had happened was that, through the debate and discussion we'd had in Canada, he became aware of a U.S. market and took advantage.

The proselytization of the trade mentality is an important component of these agreements, aside from what is in them.

Senator Housakos: I can ask another question, if there is time.

The Chair: No. I have a list.

I wanted to ask a question before I go to the second round. To me, it's a bit ironic that we struggled to get into TPP. We were not exactly invited in on the first negotiations. The United States and New Zealand had comments about our entry. We fought or negotiated our way into the agreement, and the U.S. has now pulled out. There's talk they may re-enter at some point. Who knows?

M. Campbell : C'est une question intéressante. À bien des égards, il est difficile d'évaluer les accords commerciaux parce qu'on les a blâmés pour chaque étoile qui tombe, comme Roy MacLaren l'a dit il y a de nombreuses années, et pour chaque fleur qui fleurit aussi. Aucune de ces approches n'est très utile.

Vous avez raison : quand on regarde, je pense que nous avons maintenant 17 accords commerciaux comprenant 51 pays, dont les plus importants sont l'AECG et l'ALENA. Toutefois, la plupart de ces accords, à l'exception des plus petits pays, ont été conclus assez récemment. Beaucoup d'entre eux ont moins de cinq ans. Ils en sont encore au tout début.

Il serait utile d'instaurer une mesure et une certaine discipline. En fin de compte, ce sont les statistiques sur l'accroissement du commerce des biens et des services qui permettront de mesurer la situation, mais il est également difficile d'en déterminer la cause exacte.

Je raconte parfois cette histoire. Lorsque nous avons conclu l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis et que nous avons entamé les premières négociations préliminaires de l'ALENA, je me trouvais dans un avion. C'était vers 1990 ou 1991. L'homme assis à côté de moi dans l'avion a dit ce qui suit : « L'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis est la meilleure chose qui soit arrivée à mon entreprise. » Cela m'a intrigué parce qu'il était dans le secteur de l'emballage au Canada. Il a ajouté : « Avant l'accord, tous mes contrats étaient au Canada. J'ai doublé mon chiffre d'affaires, et toute la croissance s'est faite aux États-Unis. Je viens d'avoir mon premier contrat au Mexique, et je n'y suis même jamais allé. » Tout cela s'est produit en moins de deux ans.

Je lui ai dit ce qui suit : « Qu'est-ce qui, dans l'accord commercial, a permis tout cela? » En fin de compte, il n'y avait rien dans l'accord qui en était responsable. Ce qui s'est passé, c'est que, grâce au débat et à la discussion que nous avons eus au Canada, il a pris conscience qu'il y avait un marché américain et en a profité.

Le prosélytisme de la mentalité commerciale est un élément important de ces accords, en plus de ce qu'ils contiennent.

Le sénateur Housakos : Je peux poser une autre question, s'il reste du temps.

La présidente : Non. J'ai une liste à respecter.

Je voulais poser une question avant de passer au deuxième tour. Pour moi, c'est un peu ironique que nous ayons eu de la difficulté à faire partie du PTP. Nous n'avons pas été invités à participer aux premières négociations. Les États-Unis et la Nouvelle-Zélande ont fait des commentaires au sujet de notre participation. Nous nous sommes battus ou nous avons négocié pour faire partie de l'accord, et les États-Unis se sont maintenant retirés. Il y a des rumeurs selon lesquelles ils pourraient revenir à un moment donné. Qui sait?

Should the United States come back in, does the agreement disrupt anything we are doing in the new NAFTA? Will it enhance our negotiating position at that time, or is it negligible?

Mr. Agnew, are you in a position to answer?

Mr. Agnew: Yes. It probably would depend on what area you're speaking to. As it's been explained to us, the suspended provisions from the TPP would not be unsuspended automatically. The U.S. would re-enter and so be subject to a renegotiation. As a country that would be in there, I think we would have quite a lot of leverage at that point.

Depending on what products you're talking about, there could be both risks and opportunities. The U.S. re-entering the TPP region would risk potentially displacing Canadian commodities where the exports are identical to ours, such as in the grains sector or the red meat sector. But there could be opportunities where we have an integrated supply chain to be able to export those into the market because we would be more likely to meet the rules thresholds to benefit from TPP's preferential tariffs.

Mr. Campbell: If I could add to that, first of all, I think under the current administration, I don't think there is much likelihood of the United States coming back to the CPTPP. As has been mentioned, there are suspended provisions of the TPP which — it would be difficult to persuade the current 11 members to accept all the provisions that they had previously done.

A rather interesting thing is if you look at the USMCA, it's an interesting amalgam of the old NAFTA and provisions from the TPP. Intellectual property, for example, is included in that. A lot of the language is lifted right out of the TPP. From that perspective, it wouldn't change things that much for Canada. The U.S. would be seen as a competitor, particularly in some of the agri-food areas, but I happen to think it would be a good thing if the United States came back and rejoined the international trading community. But I don't see that happening in the near future.

The Chair: I do have a second round.

Senator Ngo: I want to follow up on the auto sector. How important is it for our auto sector to ratify this trade deal, given Japan's imminent ratification of this trade agreement?

Mr. Agnew: The auto sector won't ratify the agreement. The country will. I'm not sure —

Les États-Unis devraient-ils revenir, est-ce que l'accord perturbe ce que nous faisons dans le cadre du nouvel ALENA? Cela améliorera-t-il notre position de négociation à ce moment-là, ou est-ce négligeable?

Monsieur Agnew, êtes-vous en mesure de répondre?

M. Agnew : Oui. Cela dépendrait probablement de la région à laquelle vous vous adressez. Comme on nous l'a expliqué, la suspension des dispositions du PTP ne serait pas automatiquement levée. Les États-Unis reviendraient et feraient donc l'objet d'une renégociation. En tant que pays qui y participerait, nous aurions, à mon avis, beaucoup d'influence à ce moment-là.

Selon les produits dont vous parlez, il pourrait y avoir tant des risques que des occasions. Le retour des États-Unis dans le PTP risquerait de faire en sorte que des produits canadiens soient supplantés là où les exportations sont les mêmes que les nôtres, par exemple, dans le secteur céréalier ou dans celui de la viande rouge. Toutefois, on pourrait trouver des occasions là où nous avons une chaîne d'approvisionnement intégrée nous permettant d'être en mesure d'exporter ces produits sur le marché, parce que nous serions plus susceptibles de respecter les seuils réglementaires en vue de bénéficier des tarifs préférentiels du PTP.

M. Campbell : Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, tout d'abord, sous l'administration actuelle, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de chance que les États-Unis fassent partie de nouveau du PTPGP. Comme cela a été mentionné, certaines dispositions du PTP sont suspendues, et il serait difficile de persuader les 11 membres actuels d'accepter toutes les dispositions qu'ils avaient adoptées auparavant.

Ce qui est plutôt intéressant, c'est que, si vous regardez l'AEUMC, c'est un amalgame fascinant de l'ancien ALENA et des dispositions du PTP. La propriété intellectuelle, par exemple, y figure. Une grande partie du libellé est tirée directement du PTP. De ce point de vue, cela ne changerait pas grand-chose pour le Canada. Les États-Unis seraient perçus comme un concurrent, surtout dans certains secteurs de l'agroalimentaire, mais je pense que ce serait une bonne chose que les États-Unis reviennent et se joignent de nouveau à la communauté commerciale internationale. Cependant, je ne pense pas que cela se produira dans un proche avenir.

La présidente : J'ai une deuxième série de questions.

Le sénateur Ngo : J'aimerais revenir sur le secteur de l'automobile. Dans quelle mesure est-il important pour notre secteur de l'automobile de ratifier cet accord commercial, étant donné la ratification imminente de l'accord par le Japon?

M. Agnew : Le secteur de l'automobile ne va pas ratifier l'accord. Le pays le fera. Je ne suis pas certain...

Senator Ngo: Canada signed an agreement with Japan as well regarding the auto sector.

Mr. Agnew: Our understanding is that the dispute settlement details should come out shortly. We need to see details before passing judgment on that. Our hope would be that we will see those before the agreement enters into force.

The Chair: Mr. Campbell, do you want to comment on that?

Mr. Campbell: I don't have anything to add to that.

Senator Ngo: Well, the side letter here, I have the summary, is that Japan confirms that the U.S. standards are adequate for vehicles sold in Japan. Canada, of course, followed these standards as well. Japan and Canada will develop a binding dispute settlement mechanism to make all rules are applied properly. This mechanism must be in place by the time both countries ratify the CPTPP. What do you think? Is this side agreement binding?

Mr. Agnew: If they have made the commitment to do it, then I think both parties made it in good faith that they will have the details before the date of ratification.

Senator Massicotte: Maybe I've been watching American TV or politics for too long. I'm starting to see ploys and games.

We were very late coming to the party, years late, and we allowed this agreement to take place and the negotiations, and we were not on side. I'm speculating, but is it because, if you look at a package, imports will be more than double what our exports will be, and you have close to half a million dollars every year in duties being collected? Maybe the Canadian government said then the status quo suits us well, we're not a party to the agreement. But one could argue that once you see the deal being done, you basically have no choice but to join the agreement and get on side. That's total speculation, but does it make any sense? Is that why we're doing the deal?

Mr. Campbell: I would first comment on the reason why we were slow to the party. The reason we were slow to the party was relatively specific. It was our supply management regime. Both Australia and New Zealand wanted a commitment on the part of Canada that we would dismantle the supply management regime before we entered, and the United States bought into that discussion and argument. We had three countries out of the 12 then: Australia, New Zealand and the United States. I'm not giving inside information because I've been on the outside of this debate. The United States then had a change of position, and with that Australia and New Zealand reluctantly accepted that Canada would become a member, and there were no specific

Le sénateur Ngo : Le Canada a signé un accord avec le Japon également en ce qui concerne le secteur de l'automobile.

M. Agnew : Nous croyons comprendre que les détails concernant le mécanisme de règlement des différends viendront sous peu. Il nous faut voir les détails avant de nous prononcer à cet égard. Nous aimerions pouvoir les consulter avant l'entrée en vigueur de l'accord.

La présidente : Monsieur Campbell, avez-vous un commentaire à formuler?

M. Campbell : Je n'ai rien à ajouter.

Le sénateur Ngo : Eh bien, d'après la lettre d'accompagnement, j'ai le résumé, le Japon confirme que les normes américaines sont adéquates pour les véhicules vendus au Japon. Le Canada, bien sûr, a suivi ces normes également. Le Japon et le Canada élaboreront un mécanisme exécutoire de règlement des différends afin que toutes les règles soient appliquées adéquatement. Le mécanisme doit être en place avant que les deux pays ne ratifient le PTPGP. Qu'en pensez-vous? Cet accord parallèle est-il contraignant?

M. Agnew : S'ils se sont engagés à le faire, alors je crois que les deux parties estiment en toute bonne foi qu'ils auront les détails avant la date de la ratification.

Le sénateur Massicotte : J'ai peut-être trop regardé la télévision américaine ou la politique. Je commence à voir des stratagèmes et des jeux partout.

Nous avons mis du temps à nous manifester, des années, et nous avons accepté l'élaboration de l'accord et les négociations, et nous n'étions pas d'accord. Je fais des suppositions, mais est-ce parce que, dans l'ensemble, les importations seront plus du double de nos exportations, et que l'on percevra près d'un demi-million de dollars chaque année en droits de douane? Peut-être que le gouvernement canadien avait dit à l'époque que le statu quo nous convenait bien et que nous n'allions pas signer l'accord. On pourrait soutenir que, quand on voit l'accord conclu, on n'a essentiellement pas le choix de le signer et de s'y rallier. Ce ne sont que des hypothèses, mais cela est-il sensé? Est-ce pour cette raison que nous signons l'accord?

M. Campbell : J'aimerais d'abord expliquer pourquoi nous avons pris du temps à nous manifester. La raison était relativement précise. C'était notre régime de gestion de l'offre. L'Australie et la Nouvelle-Zélande voulaient que le Canada s'engage à démanteler le régime de gestion de l'offre avant de signer l'accord, et les États-Unis ont adhéré à cette discussion et à cet argument. À ce moment-là, il y avait 3 pays sur 12 : l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis. Je ne donne pas de renseignements privilégiés, car je n'ai pas participé à ce débat. Les États-Unis ont ensuite changé de position, et, de ce fait, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont accepté à contrecœur que le Canada devienne membre, et le Canada n'avait aucun

commitments or preconditions on Canada's entry vis-à-vis supply management.

There was certainly some reluctance on the part of the government of the day, but to the extent that there wasn't reluctance, we were being rebuffed for a significant period of time. There were others within that group, but I'm thinking particularly of Australia and New Zealand, who already had preferred access into the Japanese market who weren't necessarily welcoming of Canada a priori in the negotiations.

I'm sure that one of the major considerations at the time, a little bit ironic when you think of it now, is that since about 2005 Canada has been of the view that we needed to modernize and renovate NAFTA, and there was no appetite in the United States to do that because NAFTA, for reasons that some of you will be very familiar with, was very unpopular. So Canada saw entering into the TPP with Mexico and the United States there, in a 21st century agreement, as a means of protecting ourselves and renovating ourselves for NAFTA.

There were a lot of these considerations that came into it. I think, even though I have been somewhat critical of Canadian policy towards Asia over the last 20 years, there was a view that we needed to be looking. That our economic future is going to be significantly more tied to Asia than in the past, and we needed to be a player.

Senator Massicotte: Thank you.

Senator Housakos: My question is a follow up to a couple of questions I had earlier. How do we judge trade agreements? Many business people will tell you a trade agreement will be judged on the basis of having a surplus rather than a deficit with your trading partner. Others will argue those are not the only factors one has to take into consideration. Many will say that once you have a surplus with a country it's good for Treasury Board and good for creating jobs. Others will say that when you have a trade deficit, it's bad for your Treasury Board and it will cost you jobs. If you look at the majority of the agreements Canada signed, regardless of which government signed them, we have trade deficits with most of those countries.

As a parliamentarian I think it's important that we try to figure out what the parameters are for judging a success in an agreement and what the parameters for judging a failure of an agreement? And what do we do about it? As a government we have a responsibility to ensure it's a fair and equitable evaluation. Invariably, you will have stakeholders that succeed. In any one of the trade agreements you will have winners in the marketplace. They will have success. You will also have people that are losers in the marketplace who get penalized and hurt, and often government won't hear about them because they are

engagement particulier ni aucune condition à respecter par rapport à la gestion de l'offre.

Le gouvernement de l'époque était certainement quelque peu réticent, mais si ce n'était pas de la réticence, il nous a quand même tenus à l'écart pendant une longue période. D'autres faisaient partie de ce groupe, je pense particulièrement à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande, qui avaient déjà un accès privilégié au marché japonais, et le Canada n'était a priori pas nécessairement invité à prendre part aux négociations.

Je suis convaincu que l'un des éléments importants à l'époque, et c'est un peu ironique quand on y pense aujourd'hui, c'est que depuis 2005, le Canada était d'avis qu'il devait moderniser et renouveler l'ALENA, et les États-Unis ne souhaitaient pas le faire parce que l'ALENA, pour des raisons que certains d'entre vous connaissent très bien, était très impopulaire. Donc, le Canada a vu sa participation au PTP avec le Mexique et les États-Unis, dans le cadre d'un accord du XXI^{e} siècle, comme une façon de se protéger et de se moderniser à l'égard de l'ALENA.

Nombre de ces considérations sont entrées en jeu. Même si j'ai quelque peu critiqué la politique canadienne à l'égard de l'Asie au cours des 20 dernières années, je crois qu'il nous fallait examiner une perspective : celle que notre économie à l'avenir sera nettement plus liée à l'Asie que par le passé, et nous devons jouer un rôle à cet égard.

Le sénateur Massicotte : Merci.

Le sénateur Housakos : Ma question fait suite à deux ou trois questions que j'ai posées plus tôt. Comment pouvons-nous juger les accords commerciaux? Bien des gens d'affaires vous diront qu'il faut juger un accord commercial selon qu'il y a un excédent plutôt qu'un déficit par rapport à votre partenaire commercial. D'autres soutiendront que ce ne sont pas les seuls facteurs à prendre en considération. Plusieurs diront que, une fois que vous avez un excédent avec un pays, c'est bon pour le Conseil du Trésor et pour la création d'emplois. D'autres diront que, lorsque vous avez un déficit commercial, c'est mauvais pour votre Conseil du Trésor et cela vous coûtera des emplois. Si on regarde la majorité des accords qu'a signés le Canada, peu importe quel gouvernement les a signés, nous affichons des déficits commerciaux avec la majorité de ces pays.

Je pense qu'il est important que nous, en tant que parlementaires essayions de déterminer quels sont les paramètres permettant de juger la réussite ou l'échec d'un accord. Que pouvons-nous faire à cet égard? En tant que gouvernement, nous avons la responsabilité de nous assurer que l'évaluation est juste et équitable. Il est immanquable que certains intervenants réussiront. Pour tous les accords commerciaux, il y aura des gagnants sur le marché. Ils connaîtront du succès. Il y en aura aussi d'autres qui se retrouveront perdants sur le marché, qui seront pénalisés et qui subiront des préjudices, et souvent le

bankrupt and are no longer members of your organization and others.

I know it's not a question that has an easy answer to it, but I'd like to have more elaboration of your thoughts on that.

Mr. Agnew: I think there are a number of quantitative metrics to look at to get a holistic picture, be they bilateral export flows or investment stocks. There are less high-profile metrics that would tell a number of stories, such as the number of Canadian companies exporting to a given market, and certainly we would hope to see the number of countries exporting if a trade agreement is doing its job. There is also a need to ensure that qualitative information is included. There are companies that perhaps aren't included in information for one reason or another, so making sure their impacts are captured in that.

Again, I think it's a good thing for both Parliament and the government to take it upon itself to do a regular check-in to see whether the agreements are working. And if they're not working, what action needs to be done to remediate that? Is it a case of non-tariff barrier issues that are preventing tariff equalization from being utilized? Is it an issue of raising awareness? And you have to look at all those factors as a whole to get a picture that will probably vary FTA by FTA.

Mr. Campbell: It's an interesting question. First of all, Mr. Trump is the loudest proclaimer of the view that bilateral trade deficits are a bad thing. But almost any economist will say that it is not an issue of bilateral trade surpluses or bilateral trade deficits. What you have in a country that has an overall trade deficit is more consumption, which is being supplied by foreign producers. If you look at many countries in terms of growth, most countries that are in a stage of economic growth are actually running a trade deficit because they are taking advantage over time of the investment that the trade flows end up providing.

It's much more complicated, and I am not the best person to describe it, but the issue of both trade and current account deficit is much more complicated than just trade in goods.

Second, 75 per cent of our economy today is services, and we're very poor at capturing services flows. I was thinking the other day about the number of foreign students who are in Canada. There are at least half a million foreign students in Canada spending probably $40,000 to $50,000 a piece into the Canadian economy, providing jobs and consumer benefits. That doesn't show up in the trade stats in any way, shape or form at all. So the situation is more complicated than just looking at trade flows, either deficit or the surplus.

gouvernement n'en entendra pas parler, car ils auront fait faillite et ne seront plus membres de votre organisation ou d'une autre.

Je sais que ce n'est pas une question facile à répondre, mais j'aimerais que vous m'expliquiez en détail ce que vous en pensez.

M. Agnew : Je pense qu'il faut tenir compte d'un certain nombre de mesures quantitatives pour avoir une idée globale, qu'il s'agisse de stocks d'investissement ou de flux d'exportation bilatéraux. Certaines données de moins haut niveau peuvent révéler des choses, comme le nombre d'entreprises canadiennes qui exportent vers un marché donné, et bien sûr, nous espérons voir combien de pays exportateurs il y aura si un accord commercial fonctionne comme prévu. Nous devons aussi nous assurer d'inclure des renseignements qualitatifs. Pour une raison ou une autre, certaines entreprises ne sont pas comprises dans l'information, il faut donc nous assurer de mesurer leurs répercussions également.

Encore une fois, je pense que c'est une bonne chose pour le Parlement et pour le gouvernement de se charger de vérifier régulièrement si les accords fonctionnent. Et s'ils ne fonctionnent pas, quelles mesures faut-il prendre pour remédier à ce problème? S'agit-il d'un problème d'obstacle non tarifaire qui nuit au mécanisme de péréquation des tarifs? Est-ce un problème de conscientisation? Il faut tenir compte de tous ces facteurs pour brosser un tableau de la situation, qui variera probablement d'un accord de libre-échange à l'autre.

M. Campbell : C'est une question intéressante. Tout d'abord, M. Trump proclame haut et fort que les déficits découlant du commerce bilatéral sont une mauvaise chose. Presque tous les économistes diront que ce n'est pas une question d'excédents ou de déficits découlant du commerce bilatéral. Un pays qui affiche un déficit commercial général consomme plus, et est approvisionné par des producteurs étrangers. Si on examine de nombreux pays du point de vue de la croissance, la majorité des pays qui en sont à un stade de croissance économique affichent un déficit commercial, car, avec le temps, ils tirent profit de l'investissement que finit par fournir le flux des échanges commerciaux.

C'est beaucoup plus complexe, et je ne suis pas la meilleure personne pour l'expliquer, mais la question du déficit commercial et du déficit courant est beaucoup plus complexe que le simple commerce des biens.

Deuxièmement, 75 p. 100 de notre économie actuelle reposent sur les services, et nous avons beaucoup de mal à saisir la circulation des services. L'autre jour, je pensais au nombre d'étudiants étrangers qu'il y a au Canada. Il y a au moins un demi-million d'étudiants étrangers au Canada qui dépensent probablement entre 40 000 $ et 50 000 $ chacun dans l'économie canadienne, ce qui procure des emplois et des avantages pour les consommateurs. Cela n'apparaît nulle part dans les statistiques commerciales. Dans la situation actuelle, il ne faut donc pas

There's also a very valid argument being made that protection from competition does not make you efficient. You get it all the way back 200 years ago to David Ricardo on the theory of competitive advantage, that you produce what you're best at even if somebody else can produce other things. There is a strong argument that the more open a trade relationship you have, the better place you are as a country and as an economy, rather than putting trade barriers in place or keeping trade barriers in place. We talk a lot about tariffs but, except for Mr. Trump, tariffs are almost irrelevant in most trade agreements. There are spikes, and we have taken care of those in the CPTPP. But successive rounds of the multilateral trade negotiations brought tariffs down from an average of 15 per cent to about 2.5 per cent.

Tariffs are not a significant issue today. The more significant issues are non-tariff barriers where governments put administrative measures in place that somehow impede trade. We're pretty good in Canada doing that between provinces, not to mention internationally. But the point I'm making is that I think that we'll end up with a healthier economy with competition rather than resisting competition.

Senator Housakos: Thank you.

The Chair: On that note, we've heard from our witnesses, and I think our deliberations on Bill C-79 have been enriched by the information we've received.

Also, I think ending on the comments we did reinforces some of what we said in our trade report that we filed in 2017 where we looked the issues. One was gathering information, and that we needed to have Statistics Canada start really collecting real data on trade agreements, not just the export and import flows, and particularly more emphasis on services. And with the value chains, it's hard to talk about exports and imports because varying parts and varying inputs are now coming from around the world. The old in-and-out is one factor but not all of them, so I think we're ending on a continuum of study of the real value of trade agreements.

The other thing that I heard today and that the committee reinforced in its report is that the trade agreement is the start. It is what you do with the implementation that is important. Government has a role, and Canadian business has a role.

simplement regarder le flux des échanges commerciaux, qu'il s'agisse de déficits ou de surplus.

De plus, il y a un argument très valide selon lequel la protection contre la concurrence ne vous rend pas plus efficient. Cela nous ramène 200 ans en arrière à la théorie de David Ricardo sur l'avantage concurrentiel, c'est-à-dire que vous produisez ce que vous faites de mieux même si quelqu'un d'autre peut produire d'autres choses. Certains affirment que, si vous entretenez une relation commerciale ouverte au lieu de dresser des obstacles commerciaux ou de les maintenir, meilleure sera votre position en tant que pays et en tant qu'économie. Nous parlons beaucoup des tarifs mais, sauf pour M. Trump, les tarifs sont presque sans importance dans la majorité des accords commerciaux. Il y a des hausses, et nous en avons tenu compte dans le PTPGP. Les rondes successives de négociations commerciales multilatérales ont fait passer les tarifs d'une moyenne de 15 p. 100 à environ 2,5 p. 100.

Les tarifs ne constituent pas un enjeu important aujourd'hui. Les enjeux plus sérieux sont les obstacles non tarifaires, selon lesquels des gouvernements imposent des mesures administratives qui minent en quelque sorte le commerce. Nous sommes assez doués au Canada pour faire cela entre les provinces, pour ne pas dire à l'échelle internationale. Ce que je veux dire, c'est que nous aurons une économie plus saine s'il y a de la concurrence que si nous y résistons.

Le sénateur Housakos : Merci.

La présidente : Sur cette note, nous avons entendu nos témoins, et je pense que nos délibérations au sujet du projet de loi C-79 ont été renforcées par l'information que nous avons reçue.

De plus, à mon avis, en terminant sur les commentaires, nous avons renforcé certaines constatations qui figurent dans le rapport sur le commerce que nous avons déposé en 2017, dans lequel nous nous sommes penchés sur les problèmes. L'une de ces constatations concernait la collecte de renseignements et le fait que Statistique Canada doit réellement commencer à recueillir des données concrètes sur les accords commerciaux, et non pas seulement sur les flux d'exportation et d'importation, et qu'il faut insister davantage sur les services. En ce qui concerne les chaînes de valeur, il est difficile de nous prononcer sur les exportations et les importations, puisque divers éléments et intrants viennent maintenant des quatre coins du monde. Les importations et les exportations constituent un facteur, mais ce n'est pas le seul, donc je pense que nous sommes en train d'établir un continuum d'étude sur la valeur véritable des accords commerciaux.

L'autre chose que nous avons entendue aujourd'hui et que le comité a renforcée dans son rapport, c'est que l'accord commercial est le point de départ. C'est la façon dont on le met en œuvre qui est importante. Le gouvernement a un rôle à jouer, tout comme les entreprises canadiennes.

Thank you for being here and being our concluding witnesses on the study of Bill C-79.

Honourable senators, we're continuing the meeting of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade to complete our examination of Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam.

The committee has heard from witnesses, received letters and documents, and as well we have our previous trade studies. We are now at the stage where we could go through the bill clause by clause.

Senators, is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-79?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Before we begin, I'd like make members aware that we have government officials from Global Affairs Canada in the room, should members have any technical questions to raise as we go through the bill clause by clause. I will look to you if you wish any further clarifications.

Senator Massicotte: I had a question I asked the minister, and I never got any answers last week. Should I forget about that?

The Chair: Should I put that to the rest of the committee? As a matter of fact, we will ask for follow up with the department. As you know, this committee always continues its examinations, so you will have further moments to get the requests. I'm sure the department would be pleased to respond in due course. Would that be sufficient?

Senator Dawson: They'll be coming back for more.

The Chair: They will be back for more, no doubt. We're just forewarning them that we have a continuing dialogue with them.

If at any point a senator is not clear where we are in the process, please ask for clarification. I want to ensure that, at all times, we all have the same understanding of where we are in the process.

In terms of the mechanics of the process, I wish to remind senators that when more than one amendment is proposed to be moved in a clause, amendments should be proposed in the order of the lines of the clause. To date, no comment has been made

Merci d'être ici et de faire partie du dernier groupe de témoins dans le cadre de l'étude du projet de loi C-79.

Mesdames et messieurs, nous poursuivons la séance du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international pour terminer notre examen du projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam.

Le comité a entendu les témoins, reçu des lettres et des documents, et il dispose également de ses études antérieures sur le commerce. Nous en sommes maintenant à l'étape où nous pourrions étudier le projet de loi article par article.

Mesdames et messieurs les sénateurs, êtes-vous d'accord pour que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-79?

Des voix : D'accord.

La présidente : Avant de commencer, j'aimerais informer les membres qu'il y a des représentants d'Affaires mondiales Canada dans la salle, si jamais vous avez des questions techniques à poser pendant que nous examinons le projet de loi article par article. Je m'en remettrai à vous si vous avez besoin de précisions supplémentaires.

Le sénateur Massicotte : J'avais posé une question à la ministre, et je n'ai jamais obtenu de réponse la semaine dernière. Devrais-je oublier cela?

La présidente : Devrais-je poser cette question au reste du comité? En fait, nous allons demander qu'un suivi soit fait auprès du ministère. Comme vous le savez, le comité poursuit toujours ses examens, alors vous aurez d'autres moments pour obtenir les demandes. Je suis certaine que les représentants du ministère seront heureux de répondre en temps et lieu. Est-ce suffisant?

Le sénateur Dawson : Ils reviendront pour en obtenir davantage.

La présidente : Cela ne fait aucun doute. Nous ne faisons que les avertir à l'avance du fait que nous poursuivons le dialogue avec eux.

Si, à un moment donné, un sénateur n'est pas certain d'où nous en sommes dans le processus, je le prie de demander des précisions. Je veux m'assurer qu'en tout temps, nous ayons tous la même compréhension du stade du processus où nous en sommes.

En ce qui concerne la mécanique du processus, je souhaite rappeler aux sénateurs que, lorsque l'on propose l'adoption de plus d'un amendement à une disposition, les amendements devraient être proposés dans l'ordre des lignes de la disposition.

about amendments to me, but nonetheless, there is that option. If a senator is opposed to an entire clause, I would remind you that, in committee, the proper process is not to move a motion to delete the entire clause, but rather to vote against the clause as standing as part of the bill.

I would also remind senators that some amendments that are moved may have a consequential effect on other parts of the bill. It would be useful to this process if a senator moving an amendment identified to the committee other clauses in this bill where this amendment could have an effect. Otherwise, it would be very difficult for members of the committee to remain consistent in their decision making.

If committee members ever have any questions about the process or about the propriety of anything occurring, they can certainly raise a point of order. As chair, I would listen to the arguments, decide when there has been sufficient discussion of a matter or order, and make a ruling. The committee is the ultimate master of its business within the bounds established by the Senate, and the ruling can be appealed to the full committee by asking whether the ruling shall be sustained. As chair, I will certainly do my utmost to ensure that all senators wishing to speak have the opportunity to do so. For this, however, I will depend on your cooperation and ask all of you to consider other senators and keep remarks to the point and as brief as possible. I know this committee always does that, so it's just reinforcing good practice.

Finally, I wish to remind honourable senators that if there is ever any uncertainty as to the results of a voice vote or show of hands, the most effective route is to request a roll call vote, which provides unambiguous results. Senators are aware that any tied vote negates the motion in question.

Are there any questions before we proceed? Seeing none, I will then proceed.

Is it agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-79, An Act to implement the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership between Canada, Australia, Brunei, Chile, Japan, Malaysia, Mexico, New Zealand, Peru, Singapore and Vietnam?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I see no negative comments, so it is agreed.

À ce jour, aucun commentaire ne m'a été adressé au sujet des amendements, mais, quoi qu'il en soit, cette option vous est offerte. Si un sénateur s'oppose à une disposition en entier, je vous rappelle qu'en comité, le processus approprié consiste non pas à proposer une motion visant à supprimer la disposition en entier, mais plutôt à voter contre le libellé actuel de la disposition du projet de loi.

Je rappellerais aux sénateurs que certains amendements qui sont proposés pourraient avoir des conséquences sur d'autres parties du projet de loi. Aux fins du processus, il serait utile qu'un sénateur qui propose un amendement indique au comité les autres dispositions du projet de loi sur lesquelles l'amendement pourrait avoir un effet. Autrement, il serait très difficile pour les membres du comité de rester constants dans leur processus décisionnel.

Si les membres du comité se posent des questions au sujet du processus ou du caractère approprié de toute situation qui pourrait se produire, ils peuvent certainement invoquer le Règlement. En ma qualité de présidente, j'écouterais les arguments, déciderais à quel moment on aurait suffisamment discuté d'une question de procédure, et je trancherais. Le comité est l'ultime maître de ses travaux dans les limites établies par le Sénat, et il est possible d'interjeter appel de la décision au comité en entier, de sorte qu'il doive décider si elle sera maintenue. En tant que présidente, je ferai certainement de mon mieux pour m'assurer que tous les sénateurs souhaitant prendre la parole en aient la possibilité. Toutefois, à cette fin, je dépendrai de votre collaboration et vous demanderai de tenir compte des autres sénateurs et de vous limiter à des commentaires pertinents et aussi brefs que possible. Je sais que les membres du comité le font toujours, alors il s'agit simplement de renforcer une bonne pratique.

Enfin, je souhaite rappeler aux distingués sénateurs que, en cas de toute incertitude quant aux résultats d'un vote par oui ou non ou à main levée, la méthode la plus efficace consiste à demander un vote par appel nominal, qui donne des résultats sans ambiguïté. Les sénateurs sont conscients du fait que toute égalité des voix entraîne le rejet de la motion en question.

Y a-t-il des questions avant que nous débutions? Comme il n'y en a pas, je vais procéder.

Est-il convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-79, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste entre le Canada, l'Australie, le Brunéi, le Chili, le Japon, la Malaisie, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, le Pérou, Singapour et le Vietnam?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je ne vois aucun commentaire négatif, alors c'est accepté.

Shall the title stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, stand postponed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Is it agreed, with leave, that the clauses be grouped according to the first sections and the three parts of the bill, as well as their divisions as described in the table of provisions of Bill C-79?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the section entitled "Interpretation," which contains clauses 2 to 5, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Agreed.

Shall the section entitled "Her Majesty," which contains clause 6, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the section entitled "Purpose," which contains clause 7, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the section entitled "Causes of Action," which contains clause 8, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall Part 1, entitled "Implementation of the Agreement," which contains clauses 9 to 13, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall Part 2, entitled "Related Amendments and Transitional Provision," which contains clauses 14 to 48, carry?

Hon. Senators: Agreed.

L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

L'étude de l'article 1, qui contient le titre abrégé, est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Est-il convenu, avec votre permission, que les articles soient groupés en fonction des premières dispositions et des trois parties du projet de loi ainsi que de leurs sections qui sont décrites dans la table analytique du projet de loi C-79?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

La disposition intitulée « Définitions et interprétation », qui contient les articles 2 à 5, est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : D'accord.

La disposition intitulée « Sa Majesté », qui contient l'article 6, est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

La disposition intitulée « Objet », qui contient l'article 7, est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

La disposition intitulée « Droit de poursuite », qui contient l'article 8, est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

La partie 1, intitulée « Mise en œuvre de l'Accord », qui contient les articles 9 à 13, est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

La partie 2, intitulée « Modifications connexes et disposition transitoire », qui contient les articles 14 à 48, est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

The Chair: Carried.

Shall Part 3, entitled "Coordinating Amendments and Coming Into Force," which contains clauses 49 to 50, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall Schedules 1 to 13, pages 85 to 270 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall clause 1, which contains the short title, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Carried.

Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Shall the bill carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Does the committee wish to consider appending observations to the report?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Yes, agreed.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I should say at this point that the steering committee has, with the comments that were made in the last meetings, indicated there was some wish for observations. We waited until we heard the witnesses. I do want to thank Marie-Ève Belzile, our clerk, and Pascal Tremblay who have done so much work on this bill during the summer, preparing and anticipating this bill. All of the coordination, the investigations and analysis of the previous TPP, as well as looking at the new CPTPP, was done by them for many hours, I must say. On your behalf, I want to thank and acknowledge them and all those that stand behind them. Thank you.

It has been a long process for us, and as Senator Massicotte pointed out, it is not going to end now.

We as the steering committee have the benefit of looking at some observations from Pascal, picking up the points we thought were important. We could go in camera, where I could read them out. We have a French translation, but it was on a slightly earlier formatting; so we do have it, but the most efficient way would be

La présidente : Adopté.

La partie 3, intitulée « Dispositions de coordination et entrée en vigueur », qui contient les articles 49 et 50, est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Les annexes 1 à 13, aux pages 85 à 270, sont-elles adoptées?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

L'article 1, qui contient le titre abrégé, est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le projet de loi est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le comité souhaite-t-il étudier la possibilité d'annexer des observations au rapport?

Des voix : D'accord.

La présidente : Oui, d'accord.

Des voix : D'accord.

La présidente : À ce stade, je devrais dire que le comité directeur a indiqué, compte tenu des commentaires qui ont été formulés lors des dernières séances, que certains souhaitaient formuler des observations. Nous avons attendu d'avoir reçu les témoins. Je veux remercier Marie-Ève Belzile, notre greffière, et Pascal Tremblay, qui ont fait beaucoup de travail relativement au projet de loi durant l'été, à préparer et à prévoir son étude. Toute la coordination des travaux, toutes les enquêtes et toute l'analyse à l'égard du PTP précédent, ainsi que l'étude du nouveau PTPGP, ont été effectuées par eux durant de nombreuses heures, je dois dire. En votre nom, je veux les remercier, de même que toutes les personnes qui les appuient, et souligner leur contribution. Merci.

Le processus a été long pour nous, et, comme l'a souligné le sénateur Massicotte, il ne se terminera pas maintenant.

En tant que comité directeur, nous avons l'avantage d'examiner certaines observations formulées par Pascal et de soulever les éléments, qui, selon nous, étaient importants. Nous pourrions passer à huis clos, où je pourrais les lire. Nous avons une traduction française, mais elle a été rédigée dans un format

for me to read the comments. I think they're in line with what we want; I don't think you will find them too controversial. Or we can do so now and leave the authority for the fine-tuning and editing for the steering committee.

Senator Massicotte: I recommend, if we could, we — some of the steering committee got this a little while ago, and we have amendments to what has been drafted. To avoid this whole committee getting involved in a draft, I think you should summarize the points to see if there is agreement with the point. Let us do the drafting, but let's hopefully get agreement of what we should be saying.

The Chair: Is there agreement from the committee to do so at this time? Okay. We will do it in public, not in camera. Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I don't think they're controversial. They were comments we have all made throughout this process.

We wanted there to be some understanding that the Committee on Foreign Affairs and International Trade, in studying Bill C-79 and in the findings in the committee's report entitled *Free Trade Agreement: A Tool for Economic Prosperity*, tabled on February 7, 2017 — in light of the study of the bill, and in light of our report, which was our pre-study of trade agreements, the committee would make the following observations. The first one would be that we accept from all of the information that we received from our witnesses and from our own analysis that if Canada is not among the first six countries to ratify the Comprehensive and Progressive Agreement for Trans-Pacific Partnership, we would lose benefits for Canadian businesses. On that basis, we would be at a competitive disadvantage.

We stated that because we want the public and the government to know that we understand trade agreements and how they are negotiated, but we also continue to say from the Senate that we need time. Here we are again being told by the government to move quickly in such a way that perhaps we would have taken other options. But what we did is we took the option and sided with the fact that we do not want any company or Canada to be disadvantaged, and therefore we took that into account and that is why we are concluding today.

légèrement antérieur; par conséquent, nous l'avons, mais le moyen le plus efficient consisterait à ce que je lise les commentaires. Je pense qu'ils correspondent à ce que nous voulons; je ne pense pas que vous les trouverez trop controversés. Ou bien nous pouvons le faire maintenant et laisser au comité directeur le pouvoir d'apporter des améliorations et d'effectuer la révision.

Le sénateur Massicotte : Je recommande, si nous le pouvons, nous... Une partie du comité directeur a reçu ce document il y a un certain temps, et nous avons des modifications à apporter au texte qui a été rédigé. Afin d'éviter que l'ensemble du comité participe à la rédaction d'une ébauche, je pense que nous devrions résumer les éléments pour voir s'ils sont acceptés. Laissez-nous effectuer la rédaction, mais entendons-nous — j'espère que ce sera possible — sur ce que nous devrions dire.

La présidente : Le comité est-il d'accord pour le faire maintenant? D'accord. Nous allons le faire en public, pas à huis clos. D'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Je ne pense pas qu'ils sont controversés. Ce sont des commentaires que nous avons tous formulés tout au long de ce processus.

Nous voulions qu'il y ait une certaine compréhension de ce que le Comité des affaires étrangères et du commerce international, dans le cadre de l'étude du projet de loi C-79 et dans les conclusions de son rapport intitulé *Les Accords de libre-échange : Un levier de prospérité économique*, déposé le 7 février 2017... À la lumière de l'étude du projet de loi et de notre rapport, qui concernait notre étude préalable des accords commerciaux, le comité formule les observations suivantes : tout d'abord, nous reconnaissons, d'après les renseignements que nous avons reçus de nos témoins et que nous avons tirés de notre analyse, que, si le Canada ne compte pas parmi les six premiers pays à ratifier l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste, nous perdrons des avantages pour les entreprises canadiennes. C'est pourquoi nous serions défavorisés du point de vue de la concurrence.

Nous avons fait cette déclaration parce que nous voulons que le public et le gouvernement sachent que nous comprenons les accords commerciaux et la façon dont ils sont négociés, mais nous continuons également à affirmer, de la part du Sénat, que nous avons besoin de temps. Nous revoilà en train de nous faire dire par le gouvernement de procéder rapidement d'une manière qui exclut certains choix que nous aurions peut-être faits. Toutefois, ce que nous avons fait, c'est prendre une décision et nous en tenir au fait que nous ne voulons pas que les entreprises ou le Canada soient défavorisés; nous avons donc pris cela en considération, et c'est pourquoi nous concluons l'étude aujourd'hui.

So that would be our first paragraph signalling that this will not always be the case. Previously, we have been told that we had a date to meet and we found out that it really wasn't as urgent as they made it out to be. We've had, as I say, good analysis done and good interpretation, and we are convinced that being among the first six is where we need to be.

So that's paragraph 1, and I think the prevailing mood is captured there.

We also stated that we understand the importance for Canada to be one of the six ratifying countries, but nonetheless, we reiterate that parliamentarians — and this is paragraphs 1 and 2, so I'm repeating myself — need to be factored into a very complex negotiation. We believe that we need to be notified of the regulations, as the public needs to know that the trade agreement itself and also the regulations that follow hinge, and they must be adhered to. Parliamentarians should be aware of this process, and our comments should be taken into account in that context because we're reflecting what we heard Canadians say.

The third point we want to make is that the committee notes that the importance of regulations relevant to the implementation of an FTA underscores that the federal government should work closely with the affected stakeholders when developing these regulations. I think it's important for business to have buy-in. Of course, I've already made the point that as parliamentarians we come onside and understand the agreements.

We also want to reiterate what we said in our report of 2017 on FTAs, that promoting trade is about much more than signing FTAs. In line with the recommendation made in that report of 2017, the Government of Canada should develop a robust FTA implementation strategy designed to help Canadian businesses maximize the benefits of CPTPP. Such an implementation strategy should be made available as soon as possible after the agreement enters into force.

That was our recommendation. We should know what the government intends to do so that we can play our oversight role and so that Canadians know what is expected of them. We continue hearing that businesses don't know about it. It is incumbent on the government not only to negotiate an agreement but also to provide the information and the tools for implementation, and we need to know that. That's underscoring our report.

Finally, the Government of Canada should also identify appropriate and fair federal measures intended to mitigate the CPTPP's potentially adverse impacts, including transition

Alors, ce serait notre premier paragraphe, qui signalerait que ce ne sera pas toujours le cas. Auparavant, on nous avait dit que nous avions une échéance à respecter, et nous avons découvert qu'en réalité, ce n'était pas aussi urgent qu'on nous l'avait laissé croire. Comme je le dis, nous avons fait faire une bonne analyse et une bonne interprétation, et nous sommes convaincus que nous devons faire partie des six premiers.

Alors, voilà le premier paragraphe, et je pense qu'il correspond à l'esprit prévalent.

Nous avons également déclaré que nous comprenons l'importance pour le Canada de faire partie des six pays qui vont ratifier l'accord, mais, quoi qu'il en soit, nous répétons que les parlementaires — il s'agit des deux premiers paragraphes, alors je me répète — doivent être pris en compte dans le cadre de négociations très complexes. Nous croyons que nous devons être avisés de la réglementation, car le public a besoin de savoir que l'accord commercial en soi et le règlement qui s'y rattachera devront être respectés. Les parlementaires devraient connaître ce processus, et nos commentaires devraient être pris en compte dans ce contexte, car nous répétons les propos que nous avons entendus de la bouche des Canadiens.

Nous voulons également souligner le fait que, aux yeux du comité, l'importance des règlements pertinents à la mise en place d'un ALE met en évidence la nécessité d'une collaboration étroite entre le gouvernement fédéral et les intervenants concernés lorsque vient le temps d'élaborer ces règlements. Je crois qu'il est essentiel d'obtenir leur adhésion. Bien entendu, j'ai déjà fait remarquer que, en tant que parlementaires, nous appuyons et comprenons les accords.

Nous souhaitons également réitérer ce que nous avons dit dans notre rapport de 2017 sur les ALE, à savoir que la promotion du commerce dépasse le simple fait de signer des ALE. Conformément à la recommandation présentée dans le rapport de 2017, le gouvernement du Canada devrait élaborer une solide stratégie de mise en œuvre de l'ALE conçue pour aider les entreprises canadiennes à optimiser les avantages du PTPGP. Une telle stratégie de mise en œuvre devrait être disponible dès que possible, une fois que l'accord entrera en vigueur.

C'était là notre recommandation. Nous devrions savoir ce que le gouvernement a l'intention de faire de sorte que nous puissions remplir notre rôle de surveillance et que les Canadiens puissent savoir ce qu'ils doivent faire. On ne cesse d'entendre que les entreprises ne savent rien à ce sujet. Il incombe au gouvernement non seulement de négocier un accord, mais également de fournir l'information et les outils nécessaires à la mise en œuvre, et nous avons besoin de le savoir. Voilà en quoi consiste notre rapport.

Finalement, le gouvernement du Canada devrait également déterminer les mesures adéquates et justes à prendre afin d'atténuer les répercussions négatives potentielles du PTPGP,

programs for Canadian workers and industries negatively affected by the FTA.

We will perhaps put in more detail on that, but those would be our observations. I don't think it should be a shock to anyone. We continue to say this, and we will continue to say the points that we make here. Is there agreement?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Massicotte: Sounds good, but if you don't mind, a delegating authority?

The Chair: That would be next. If they agree to the substance, then we need a motion that you delegate to — we will go to the — is it agreed that the report of this bill be — okay. We have about five options, so we're trying to figure out which one we'll do.

Is it agreed that the observations be adopted and that the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to approve the final version of the report, including any necessary editorial, grammatical and translation changes required, and that the bill be adopted with observations?

Senator Massicotte: And submitted to the Senate as a whole tomorrow.

The Chair: Yes. That's a procedural thing that we are taking into account: the delegation of authority to the committee for final observations, but also that we would agree that I report this bill, with observations, to the Senate.

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Tomorrow, if you wish that. It's already been taken care of. I've warned her. That's why we have so many options if we go this way or that way, and that's why I wanted to thank them so much. We are delegating to the steering committee, or the Subcommittee on Agenda and Procedure, to fine-tune the thoughts that I've put. They've seen one draft. You have agreed to accept those observations with the proviso of the subcommittee. You therefore accept the bill with observations —

Senator Massicotte: Don't open up the deal. They all agree.

The Chair: I always double-check. It keeps me out of trouble, and it will keep the two deputy chairs out of trouble.

notamment les conséquences néfastes de l'ALE sur les programmes de transition pour les travailleurs et les entreprises du Canada.

Nous allons peut-être ajouter plus de détails à ce sujet, mais voilà nos observations. Je ne crois pas que quiconque devrait être surpris. Nous continuons à en parler, et nous allons continuer à aborder les points que nous voulons souligner. Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

Le sénateur Massicotte : C'est bien, mais si cela ne vous pose pas problème, cela serait-il possible d'obtenir un pouvoir de délégation?

La présidente : Ce serait la prochaine chose à faire. S'ils sont d'accord sur le fond, nous aurons alors besoin d'une motion selon laquelle vous déléguez à... Nous allons passer au... Est-il convenu que le rapport sur ce projet de loi soit... D'accord. Nous avons environ cinq options; nous tentons donc de déterminer celle que nous allons retenir.

Êtes-vous d'accord pour que les observations soient adoptées, que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à approuver la version finale du rapport, y compris toute modification liée au libellé, à la grammaire ou à la traduction nécessaire, et que le projet de loi soit adopté avec les observations?

Le sénateur Massicotte : Et que le tout soit présenté au Sénat demain.

La présidente : Oui. Il s'agit d'une procédure dont nous tenons compte : la délégation de pouvoirs au comité en ce qui concerne les observations finales; mais nous convenons aussi que je fasse rapport de ce projet de loi, en fournissant des observations, à l'intention du Sénat.

Des voix : D'accord.

La présidente : Demain, si vous le souhaitez. On s'en est déjà occupé. Elle a été avisée. C'est pourquoi nous avons autant d'options peu importe la direction que nous prenons; et c'est pourquoi je tenais à les remercier énormément. Nous déléguons les pouvoirs au comité directeur, ou au Sous-comité du programme et de la procédure, en vue de peaufiner les observations que j'ai présentées. Ils ont vu une ébauche. Vous avez convenu d'accepter ces observations sous réserve que le sous-comité... Vous acceptez, par conséquent, le projet de loi avec les observations...

Le sénateur Massicotte : Ne revenez pas sur l'entente. Ils sont tous d'accord.

La présidente : Je vérifie toujours deux fois. Cela m'évite des problèmes, et cela évitera des problèmes aux deux vice-présidents.

Senator Housakos: Chair, there are no deals. We're all independent here. I resent that comment.

The Chair: That debate will be longer than the trade debates, I think.

Thank you for the efficiency with which you have handled this. I think it is for the benefit of Canadians. We understand that not all perspectives were favourable towards the agreement, but we've taken those comments into account. I also want to thank all the government officials who have cooperated and been available to assist us in understanding. As you note, the appetite to continue that dialogue with you continues, so we appreciate that.

I definitely want to remind you that there's no committee meeting tomorrow as a result of finishing today.

Senator Dawson: I understand there's no meeting tomorrow, but future business for next week?

The Chair: All right. What is on the table for next week is cultural diplomacy. We are running short of witnesses, so we anticipate dealing with all the witnesses we have, and I will shortly be contacting the steering committee for where we go from here. We have a bill that we have yet to deal with, which may be coming to us shortly. I'm not going to pre-empt the right of the Senate to refer it to us, but I understand it will be coming to us shortly, and we will be dealing then with that. That's the arms trade deal.

We also have on the horizon a few other bills that have come to our attention. The double taxation bill on Madagascar, I believe, will be coming here. I'm not sure if there is another one that may be coming.

Senator Dawson: Just an update on Canada-Israel free trade?

The Chair: It's still there. We're monitoring that every time there's an alert that it's coming our way. That is another that we can possibly make it, all subject to leadership and any senator wishing to speak to it, so we will be talking about where we go from here and any gaps in the cultural diplomacy.

Senator Bovey: I would think very soon.

The Chair: Yes.

Senator Bovey: I think we have good material.

Le sénateur Housakos : Madame la présidente, il n'y a pas d'entente. Nous sommes tous indépendants ici. Je n'apprécie pas ce commentaire.

La présidente : Notre débat va durer plus longtemps que les débats sur le commerce, à mon avis.

Je vous remercie d'avoir réglé cette question avec efficacité. Je crois que c'est dans l'intérêt des Canadiens. Nous savons que tous n'étaient pas favorables à l'accord, mais nous avons pris en considération ces commentaires. Je tiens également à remercier tous les représentants du gouvernement qui ont collaboré et qui nous ont aidés à mieux comprendre. Comme vous le remarquez, il y a une volonté de poursuivre le dialogue avec vous; nous en sommes donc reconnaissants.

Je tiens à vous rappeler qu'il n'y aura pas de réunion du comité demain étant donné que nous avons terminé aujourd'hui.

Le sénateur Dawson : Je comprends qu'il n'y a pas de réunion demain, mais allons-nous discuter des travaux à venir la semaine prochaine?

La présidente : Très bien. La question de la diplomatie culturelle est prévue à l'ordre du jour la semaine prochaine. Nous n'avons pas assez de témoins, alors nous prévoyons entendre tous les témoins que nous avons, et je vais communiquer avec le comité directeur sous peu pour connaître les prochaines étapes à suivre. Nous devons encore étudier un projet de loi, lequel nous sera sans doute présenté dans peu de temps. Je ne vais pas priver le Sénat du droit de nous le renvoyer, mais je crois savoir qu'il nous sera renvoyé bientôt, et nous l'aborderons à ce moment-là. Il s'agit de l'entente sur la vente d'armes.

Nous devons également examiner quelques autres projets de loi qui ont été portés à notre attention. Le projet de loi sur la double imposition dans le cas du Madagascar, je crois, sera abordé ici. J'ignore si nous allons nous pencher sur une autre question.

Le sénateur Dawson : Juste une mise au point sur l'accord de libre-échange Canada-Israël?

La présidente : La question est toujours d'actualité. Nous surveillons la situation chaque fois qu'on nous avise que le dossier nous sera renvoyé. C'est une autre question qui pourrait faire l'objet d'un examen, sous réserve des directives des leaders parlementaires et de l'opinion de tout sénateur qui souhaite prendre la parole; nous allons donc parler de ce que nous allons faire et des lacunes en matière de diplomatie culturelle.

La sénatrice Bovey : Je pense que ce sera très bientôt.

La présidente : Oui.

La sénatrice Bovey : Je pense que nous avons du bon matériel...

The Chair: Yes. I think we've covered cultural diplomacy pretty fully. There may be some gaps, and then we can reach out to particular sources. Again, I should say that not all of the analysts are here, but they have certainly been contemplating the background sections and the witness sections right from the summer on. We're not starting from scratch. We should then be at a point where we could have a meeting in camera to assess our progress and to see if there are any gaps, and then to seek from you what recommendations and what direction you want to go.

There have been discussions with the steering committee on that, and with Senator Bovey. Others have given me suggestions, and no doubt they've given others suggestions. We will be trying to wind that up rather quickly. I think if we can get it filed before Christmas, it will be very opportune for a whole host of reasons which I think are important in foreign policy.

I think that's it. Any other questions? We are adjourned until next week. Thank you, senators.

(The committee adjourned.)

La présidente : Oui. Je crois que nous avons entièrement abordé la question de la diplomatie culturelle. Il y a sans doute certaines lacunes, mais nous pouvons faire appel à certaines sources. Une fois de plus, je devrais mentionner que les analystes ne sont pas tous ici, mais il ne fait aucun doute qu'ils se sont occupés des volets du contexte et de ceux des témoignages depuis l'été. Nous ne partons pas de rien. Nous devrions en être au point où nous pourrions tenir une séance à huis clos pour évaluer nos progrès, cerner les lacunes et vous demander ensuite de nous présenter des recommandations et de nous dire ce que vous voulez faire.

Nous avons eu des discussions à ce sujet avec le comité directeur et avec la sénatrice Bovey. D'autres personnes m'ont présenté des suggestions, et il est certain qu'elles ont fait des suggestions à d'autres personnes. Nous allons essayer de régler la question plutôt rapidement. À mon avis, si nous pouvons déposer le tout avant Noël, le moment sera très opportun pour une multitude de raisons qui, je crois, sont importantes au chapitre de la politique étrangère.

Je crois que c'est tout. Y a-t-il d'autres questions? Nous suspendons nos travaux jusqu'à la semaine prochaine. Merci, mesdames et messieurs les sénateurs.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, October 23, 2018

Business Council of Canada:

Brian Kingston, Vice President, International and Fiscal Issues;

Trevor Kennedy, Policy Associate.

Canadian Agri-Food Trade Alliance:

Claire Citeau, Executive Director.

Dow Chemical Company (Canada):

Scott Thurlow, Senior Advisor, Government Affairs.

Canadian Cancer Society:

Rob Cunningham, Senior Policy Analyst.

International Union of Operating Engineers:

Steven Schumann, Director, Canadian Government Affairs .

Canadian Vehicle Manufacturers' Association:

Mark A. Nantais, President.

Unifor:

Angelo DiCaro, Acting Research Director (by video conference).

Wednesday, October 24, 2018

Canadian Chamber of Commerce:

Mark Agnew, Director, International Policy and Executive Director, Canadian Services Coalition.

Asia Pacific Foundation of Canada:

Don W. Campbell, Distinguished Fellow (by video conference).

TÉMOINS

Le mardi 23 octobre 2018

Conseil canadien des affaires:

Brian Kingston, vice-président, Politiques internationale et budgétaire;

Trevor Kennedy, associé aux politiques.

Alliance canadienne du commerce agroalimentaire:

Claire Citeau, directrice générale.

Dow Chemical Company (Canada):

Scott Thurlow, conseiller principal, Affaires gouvernementales.

Société canadienne du cancer:

Rob Cunningham, analyste principal des politiques.

International Union of Operating Engineers:

Steven Schumann, directeur, Relations gouvernementales du Canada.

Association canadienne des constructeurs de véhicules:

Mark A. Nantais, président.

Unifor:

Angelo DiCaro, directeur de recherche par intérim (par vidéoconférence).

Le mercredi 24 octobre 2018

Chambre de commerce du Canada:

Mark Agnew, directeur, Politiques internationales et directeur général, Coalition canadienne du secteur des services.

Fondation Asie Pacifique du Canada:

Don W. Campbell, associé de recherche distingué (par vidéoconférence).